

Master « Politique des Bibliothèques et de la
Documentation »

Mémoire d'étude / septembre 2014

La BD exposée : quelle place pour l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale ?

Sarah FRANC

Sous la direction de Pascal Robert
Professeur des universités – Enssib

Remerciements

Je remercie Pascal Robert, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, qui a bien voulu assumer la direction de ce mémoire.

Ce travail n'existerait pas sans l'aide précieuse de toutes les personnes qui m'ont accordé leur temps : Claire Garand, Nelly Nuccio, Jean Delaballe, Gilles Rochier, Julien Baudry et Marc-Antoine Mathieu. Un grand merci également à toutes les bibliothèques municipales qui m'ont accueillie en leur sein ces dernières années et dont l'histoire a nourri ces pages. Un remerciement spécial à l'équipe du LyonBD Festival, organisateurs comme bénévoles, qui m'ont souvent apporté la lumière sans même le savoir.

Je remercie enfin tous ceux qui se sont tenus à mes côtés pendant l'aventure, qui ont supportés mes interminables monologues ou qui ont prêté main forte d'une façon ou d'une autre : Bertrand, la team PBD, (en particulier Aude et Marine), Clotilde, Thomas et ma famille.



© Marc-Antoine Mathieu - Delcourt, 2013

Résumé :

La bande dessinée, longtemps mise au ban des institutions culturelles académiques en raison de sa mauvaise réputation, est désormais largement répandue dans les bibliothèques de lecture publique. Celles-ci développent leur panoplie de pratiques d'actions culturelle, au premier rang desquelles figure l'exposition.

L'objet de cette étude est de replacer la pratique d'exposition de BD en bibliothèque municipale dans une perspective historique qui permettra d'en dégager les enjeux culturels, sociaux, et politiques, ainsi que d'offrir un aperçu des initiatives existantes.

Descripteurs :

Bandes dessinées – Histoire et critique

Bibliothèques : bandes dessinées

Expositions en bibliothèques

Bibliothèques publiques -- France

Abstract :

Exiled of the cultural academic institutions for a long time because of its bad reputation, the comic strip, is now widely spread in public libraries. These are developing their variety of cultural practices of, especially the exhibition.

The object of this study is to replace the practice of comics exhibition in public library in a historical perspective which will allow to release the cultural, social stakes and political issues, as well as to offer an overview of the existing initiatives.

Keywords :

Comic books, strips, etc. : France : History and Criticism

Libraries : Comic books, strips, etc.

Library Exhibitions

Public Libraries : France

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
ACTION CULTURELLE ET BANDE DESSINÉE : UNE HISTOIRE DE LÉGITIMITÉ(S).....	13
La reconnaissance de l'action culturelle en bibliothèque : un processus à plusieurs vitesses.....	13
<i>Une pratique ancienne.....</i>	<i>13</i>
<i>Le tournant des années 70 : entre militantisme et résistances.....</i>	<i>14</i>
<i>Une pratique désormais classique mais encore interrogée : quelle place pour l'exposition en bibliothèque ?.....</i>	<i>15</i>
La reconnaissance de la bande dessinée	16
<i>Entre « petits miquets » et « mauvais genre ».....</i>	<i>16</i>
<i>La bande dessinée hors du livre : mouvements de fans et reconnaissance par le musée.....</i>	<i>19</i>
<i>L'affirmation de la bande dessinée en tant qu'objet digne d'intérêt.....</i>	<i>22</i>
En bibliothèque : un cordonnier bien mal chaussé.....	26
<i>Des réticences historiques.....</i>	<i>26</i>
<i>Un objet complexe à appréhender.....</i>	<i>27</i>
<i>Les bibliothécaires se désintéresseraient-ils de la bande dessinée ?.....</i>	<i>29</i>
<i>De fortes disparités selon le type d'établissement.....</i>	<i>31</i>
SPÉCIFICITÉS DE L'EXPOSITION EN BIBLIOTHÈQUE.....	35
Bibliothèque et musée : cousins germains ou adversaires ?.....	35
<i>Des différences historiques.....</i>	<i>35</i>
<i>La question de la gratuité.....</i>	<i>37</i>
<i>Marcher main dans la main : le développement des partenariats.....</i>	<i>39</i>
Des publics méconnus.....	41
<i>De la difficulté d'obtenir des données chiffrées.....</i>	<i>41</i>
<i>Des statistiques à manier avec précaution.....</i>	<i>42</i>
<i>De l'importance de l'évaluation.....</i>	<i>43</i>
Des problématiques particulières à la nature de la bibliothèque municipales et aux collections de bandes dessinées.....	45
<i>Bande dessinée : le double défi de l'image et du texte.....</i>	<i>45</i>
<i>Des contraintes budgétaires et spatiales.....</i>	<i>47</i>
<i>Trouver des solutions et des alternatives : les ressources de la bibliothèque municipale.....</i>	<i>49</i>
FONCTIONS ET ENJEUX DE L'EXPOSITION DE BANDE DESSINÉE EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE.....	52
Pourquoi et comment expose-t-on de la BD en bibliothèque municipale ?..	52
<i>Parler de la BD elle-même et du monde qui nous entoure.....</i>	<i>52</i>
<i>Un but commun : amener au livre et à la lecture.....</i>	<i>55</i>
<i>La plus-value de l'exposition de BD par rapport à la lecture.....</i>	<i>56</i>
L'enjeu stratégique de l'exposition BD en bibliothèque.....	58
<i>Une passerelle vers les collections et services.....</i>	<i>58</i>
<i>La bibliothèque créatrice de contenu.....</i>	<i>60</i>
<i>Soigner l'image de la bibliothèque : trouver sa voie, trouver sa voix.....</i>	<i>61</i>
De l'importance d'inscrire l'exposition dans une véritable programmation culturelle.....	61

<i>L'exposition de bande dessinée : un arbre parmi la forêt.....</i>	<i>61</i>
<i>La résidence d'artiste, expérience totale ?.....</i>	<i>62</i>
<i>L'enjeu politique : le rôle des tutelles.....</i>	<i>64</i>
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	67
TABLE DES ANNEXES.....	70
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	111
TABLE DES MATIÈRES.....	113

Sigles et abréviations

ACBD : Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée
BD : Bande dessinée
BM : Bibliothèque Municipale
BPI : Bibliothèque Publique d'Information
BU : Bibliothèque Universitaire
CELEG : Centre d'Études des Littératures d'Expression Graphique
CIBDI : Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (à partir de 2008)
CNBDI : Centre national de la bande dessinée et de l'image (avant 2008)
CRBD : Centre de Ressources de la Bande Dessinée
ENSSIB : École Nationale Supérieure des Sciences de L'Information et des Bibliothèques
IFLA : International Federation of Library Associations
SOCERLID : Société d'Études et de Recherche des Littératures Dessinées
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

INTRODUCTION

« Un ouvrage sur cinq emprunté en bibliothèque est une bande dessinée, ce qui consacre celle-ci au rang de livre le plus prêté. Ce grand succès permet aux éditeurs, aux libraires et aux bibliothèques d'élargir le spectre de leurs propositions de lecture. ».

Voici le constat réalisé par Benoît Mouchart¹ en 2010, largement corroboré par la vitalité du secteur de l'édition de bande dessinée. Si celui-ci marque un léger recul selon les derniers chiffres du rapport annuel de l'ACBD (la production de bande dessinée est estimée à 6,7 % de la production éditoriale globale sur le marché français en 2013 contre 7,6 % en 2012²), la santé de la bande dessinée en bibliothèque de lecture publique est au beau fixe, en témoignent le nombre de manifestations autour de ce média en perpétuelle augmentation et des taux de rotation records.

Mais la bande dessinée n'a pas toujours eu bonne presse, y compris en bibliothèque où, en tant qu'objet livre, elle semble pourtant y trouver toute sa place. Sa reconnaissance, long chemin pavé d'embûches, est à l'image de la légitimation de l'action culturelle en bibliothèque : lente, fragile, dites désormais acquise et pourtant toujours remise en question. Tirailées par des forces contraires, entre militantisme et résistances, l'action culturelle en bibliothèque et la bande dessinée possèdent une histoire qui n'est pas sans présenter des similitudes.

Ce travail présente un panorama non exhaustif mais, nous l'espérons, éclairant, de la diversité de la pratique de l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale. « Qui en sont les acteurs ? », « Quels sont les compétences, les savoir-faire ? », « Comment l'exposition de bande dessinée participe-t-elle d'une programmation culturelle plus vaste ? » sont autant de questions qui ont prévalu à la rédaction de ce mémoire dont l'objectif est d'offrir au lecteur des pistes de réflexion et d'ouvrir le débat. Quelle exposition aujourd'hui ? Quelle exposition demain pour la bande dessinée en bibliothèque ?

Il convient avant tout de définir un certain nombre de concepts qui prévalent à la rédaction de ce travail. Qu'entendons-nous exactement par « exposition de bande dessinée ? ». Définir précisément la bande dessinée est un casse-tête légendaire si l'on veut englober la diversité de ce médium tout en restant clair. Thierry Groensteen conclut à une "introuvable définition" ; ce mémoire ne prétendra pas en apporter un éclairage nouveau dans le cadre où nous pensons qu'une telle réflexion ne servirait pas un travail qui se veut d'abord bibliothéconomique et dont la visée est avant tout pratique et professionnelle.

Loin des débats théoriques, il nous suffira de nous appuyer sur la définition donnée par Pierre-Laurent Daurès dans son travail universitaire³ : « une exposition est une exposition de bande dessinée dès lors que ses promoteurs le revendiquent (dans le titre ou dans la présentation de l'exposition) ou que les objets exposés sont

¹ MOUCHART, Benoît, *La bande dessinée*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu, 2010 (Idées reçues grand angles), p.10.

² © Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée). Chiffres tirés du rapport de l'année 2013 <<http://www.acbd.fr/2044/les-bilans-de-l-acbd/2013-lannee-de-la-deceleration/>> Consulté le 2 janvier 2014.

³ DAURES, Pierre-Laurent. Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée, sous la responsabilité de Lambert Barthélémy et Thierry Groensteen. Mémoire de master 2, EESI/Université de Poitiers, 2011. [En ligne] <http://neuviemeart.citebd.org/IMG/pdf/Daures_Expo_BD2.pdf> Consulté le 27 août 2014.

des créations d'un auteur de bande dessinée. » L'exposition sera donc ici entendue en son sens le plus simple de monstration, l'acte de montrer à la vue du public.

L'objectif de ce travail n'est pas de dresser un manuel pratique de l'exposition de bande dessinée en bibliothèque (pour cela, se reporter à l'important chapitre écrit par Emmanuèle Payen dans la dernière édition de *L'action culturelle en bibliothèque*⁴). Notre but est davantage de replacer l'exposition de BD dans une perspective historique pour en fournir un panorama et en dégager les enjeux : Quelle exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale aujourd'hui, quelle exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale demain ? Pour dégager les tendances professionnelles concernant la bande dessinée et son exposition, et nous appuyer sur du matériau récent concret, nous avons mis en place un questionnaire en ligne à destination des bibliothèques municipales et intercommunales ; 70 établissements ont répondu. Pour inscrire notre problématique dans un contexte à la fois politique, économique et technologique, nous avons par ailleurs mené une série d'entretiens avec différents acteurs du milieu des bibliothèques et de la bande dessinée.

Nous nous attacherons donc à analyser dans une première partie les phénomènes de rejets et de reconnaissance successifs qui ont marqué autant l'histoire de l'action culturelle de la bande dessinée, ainsi qu'à produire un état des lieux de la place de la BD au sein de la bibliothèque. Dans une deuxième partie, nous étudierons plus précisément les spécificités liées à l'exposition en bibliothèque sous le prisme d'une comparaison avec le musée, notamment en terme de logique économique. Nous nous attacherons à l'épineuse question de la méconnaissance des publics de l'exposition en bibliothèque, et terminerons par les problématiques particulières de l'exposition de la bande dessinée en bibliothèque municipale, tant au niveau du contenu que de la forme. Dans une troisième et dernière partie, nous examineront enfin les fonctions et enjeux de l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale. Les différentes approches scénographiques au service d'un discours sur la BD elle-même ou sur le monde qui nous entoure seront étudiées, ainsi que la fonction stratégique de l'exposition de bande dessinée comme passerelle vers les collections et service d'une bibliothèque désormais créatrice de contenus. Nous terminerons par l'analyse du rôle des tutelles dans la reconnaissance des compétences professionnelles ainsi que de la nécessité d'inscrire l'exposition dans une programmation culturelle plus vaste, dont nous donnerons un exemple précis sous forme du témoignage d'une résidence d'artiste.

⁴ PAYEN, Emmanuèle. « La bibliothèque s'expose : concevoir et réaliser une exposition » in *L'action culturelle en bibliothèque*. [Texte imprimé] / sous la direction de Bernard Huchet et Emmanuèle Payen. Paris : Édition du Cercle de la librairie, 319 p., 2008. (Bibliothèques), p.219.

ACTION CULTURELLE ET BANDE DESSINÉE : UNE HISTOIRE DE LÉGITIMITÉ(S)

« L'action culturelle n'est pas, pour la bibliothèque, une fonction subsidiaire ou facultative, un supplément d'âme. C'est tout simplement la bibliothèque en action. La fonction d'animation n'y est pas occasionnelle mais structurelle » insiste Michel Melot dans son introduction à *L'action culturelle en bibliothèque*⁵. Si cette fonction est désormais acquise et éminemment revendiquée par les bibliothèques, il n'en a pas toujours été le cas : la reconnaissance de cette pratique est un sujet qui fait long feu.

LA RECONNAISSANCE DE L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE : UN PROCESSUS À PLUSIEURS VITESSES

Une pratique ancienne

L'image de la « bibliothèque-temple », silencieuse et sévère, est aussi tenace qu'elle est injustifiée. De tout temps, la bibliothèque a été un lieu vivant et actif, propice et nécessaire à l'acquisition du savoir et l'exercice de la citoyenneté. Insérée dans un tissu culturel plus vaste, à l'image de l'antique bibliothèque d'Alexandrie qui prenait corps dans le *Mouseïon*, complexe qui abritait également un observatoire astronomique, un jardin botanique et zoologique ainsi que l'université d'Alexandrie, la bibliothèque accueillait l'ensemble de la communauté d'érudits : c'était un lieu de débats, de leçons, de conférences et d'expérimentations. Au siècle des Lumières, elles étaient le centre de la vie sociale et intellectuelle des élites et des lettrés. La bibliothèque qui ne serait qu'un simple réservoir de documents précieux, détachée de toute activité d'échange, est une dérive malencontreuse réfutée dès le début de XX^e siècle par Eugène Morel : « À bas le Musée-bibliothèque ! C'est une distinction qui nous empêche d'avoir dans nos villes une vraie bibliothèque qui serve à tous et soit ouverte tout le jour, un organisme vivant, local, indépendant : la bibliothèque libre. »⁶.

C'est surtout la prise en considération progressive du public enfantin qui a poussé la bibliothèque à sortir de sa léthargie. Les bibliothèques de Soissons, ouvertes en mars 1921 avec l'aide américaine, proposent au public une animation révolutionnaire : l'Heure du Conte ! Le 12 novembre 1924, c'est la très célèbre bibliothèque parisienne spécialisée pour la jeunesse de l'Heure Joyeuse qui ouvre ses portes grâce au concours du *Book Committee on Children's Libraries*. « La bibliothèque d'enfants précède, explique la bibliothèque pour tous, que la France attend, que la France aura. Enfants, nous vous suivons ! » s'exclame alors Henri Lemaître⁷, archiviste-paléographe, responsable de la section de l'Histoire de France à la Bibliothèque Nationale. L'apparition de ces bibliothèques transforme profondément un modèle où le livre était auparavant exclusif : la parole, le chant, le spectacle et les jeux envahissent les espaces destinés à la jeunesse. La salle de lecture s'accompagne désormais d'une salle d'animation où activités ludiques côtoient de près activités pédagogiques.

⁵ MELOT, Michel. « Avant propos », in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p. 13.

⁶ MOREL, Eugène. *Bibliothèques, essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*. Paris : Mercure de France, 1908, tome I, p.162 -163.

⁷ LEMAÎTRE, Henri. « La Bibliothèque enfantine de la rue Boutebrie : "L'Heure Joyeuse" » in *Revue des bibliothèques*. Paris : Librairie ancienne H. Champion, n.1-6, 1925.

Parmi le panel de manifestations recouvertes dans l'expression « action culturelle » figure en bonne place l'exposition. Si elle s'est répandue et banalisée depuis de nombreuses années déjà dans tous les types d'établissements, elle trouve sa naissance dès la fin du XIX^{ème} siècle, au sein notamment des Bibliothèques Municipales Classées (BMC) qui voient le jour suite à l'article 6 du décret du 1er juillet 1897. Parmi les missions de ces bibliothèques, la valorisation de riches collections patrimoniales et de fonds anciens, rares et précieux souvent issus des confiscations révolutionnaires figure en bonne place. Inspirées par le modèle muséal, ces expositions prennent la forme de cabinets de curiosités où se côtoient de façon un peu hétéroclite correspondances, manuscrits, imprimés, estampes ou monnaies. Réservées aux usagers fréquentant la bibliothèque, elles drainent un public de connaisseurs, de bibliophiles et d'amateurs éclairés.

Le tournant des années 70 : entre militantisme et résistances

Dès les années 1960, certains bibliothécaires militent pour l'action culturelle en bibliothèque, notamment par le biais de l'apparition et du développement des discothèques qui encouragent l'écoute et la consultation sur place des ressources. L'année 1968 marque un tournant dans les politiques culturelles : sous l'impulsion d'une nouvelle génération de plus en plus cultivée et de mieux en mieux informée, l'État développe des programmes qui répondent davantage à la soif culturelle des jeunes et moins jeunes. Il faut noter cependant que cet élan ne touche pas en premier lieu la lecture publique mais se concentre autour des « Maisons de la culture » qui connurent pourtant une fin aussi rapide que leur apparition. La bibliothèque, exclue de cette politique de démocratisation culturelle, est confortée dans son rôle parascolaire où l'animation culturelle n'est guère la priorité.

Il faut attendre 1975 pour que la lecture publique cesse d'être rattachée à l'Éducation Nationale et passe à la Culture ; ce tournant majeur ouvre la voie à l'action culturelle en bibliothèque, non sans quelques inquiétudes de la part d'une frange de professionnels qui redoutent le rapprochement de leur activité avec le monde des loisirs. Le « divertissement », ou ce qui s'en approche (disques, images, spectacles et mise en scène des collections) est fermement décrié et considéré comme antinomique à la bibliothèque en tant que lieu avant tout pédagogique, bastion du livre et de l'accès au savoir.

Mais la tiédeur de certains est compensée par la ferveur d'autres, à l'image d'Albert Ronsin, historien de formation, et conservateur à la médiathèque centrale de Saint-Dié, qui promut des années durant une conception de l'action culturelle basée sur l'expérimentation et le dialogue avec le public⁸.

Dans les années 1980, le phénomène de l'exposition connaît une effervescence sans précédent. Portée par un militantisme actif et les initiatives novatrices de la Bibliothèque Publique d'Informations (BPI), qui s'impose à la fois comme un laboratoire et un modèle à suivre en se détachant de la vocation patrimoniale des autres établissements, la manifestation s'insère dans une volonté didactique renouvelée, fortement inspirée des travaux du muséologue Georges

⁸ MELOT, Michel. « Avant propos » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.10.

Henri Rivière, surnommé « le magicien des vitrines »⁹. Il n'est plus seulement question de montrer trésors et objets de curiosité mais bien d'en livrer toute la substantifique moelle au visiteur qui, de badaud, devient acteur et citoyen. L'exposition est désormais support d'un message, d'un contenu qui mérite d'être transmis voire enseigné. Les rapprochements avec le musée, autre institution phare dans le paysage de l'exposition, se multiplient : les collaborations entre bibliothécaires jeunesse et services éducatifs des musées se font plus intenses et les deux institutions se nourrissent de leurs expériences respectives. Les lois de décentralisation de 1981 annoncent une période faste où fleurissent les premières campagnes nationales de promotion autour du livre (*La Fureur de Lire, Le Printemps des Poètes*, etc.). Les bibliothèques sont dotées de nouvelles missions et développent des compétences innovantes, notamment en terme de médiation avec le public. À partir de cette période, l'animation culturelle en bibliothèque s'institutionnalise et s'impose petit à petit, tant auprès des professionnels des bibliothèques que des tutelles, comme la forme de valorisation des collections qui fait autorité. Cette évolution des mentalités s'effectue plus lentement dans les bibliothèques universitaires ; cependant l'exposition devient rapidement une pratique non seulement courante mais traditionnelle en bibliothèque de lecture publique : chaque établissement, du plus modeste au plus important, se doit d'organiser sa propre manifestation. Cela ne signifie pas pour autant que l'action culturelle en bibliothèque ne se heurte plus à de nouveaux défis : ceux des années 2000 se nomment entre autres nouvelles technologies, numérisation, management et informatisation.

Une pratique désormais classique mais encore interrogée : quelle place pour l'exposition en bibliothèque ?

« Je n'insisterai pas beaucoup sur les expositions : c'est une activité devenue classique » déclare Michel Melot lors d'une journée d'étude sur l'action culturelle en BDP en 2002¹⁰. Les remises en cause des années 1980 semblent aujourd'hui bien dépassées ; pourtant, la pratique de l'exposition et plus généralement de l'action culturelle en bibliothèque est encore source de foisonnants questionnements et interrogations. Il est à ce propos saisissant de constater le nombre de colloques, d'interventions ou de conférences où les professionnels ressentent encore le besoin d'insister non pas forcément sur la légitimité d'une telle action en bibliothèque mais sur la place qu'elle devrait occuper par rapport aux autres missions.

L'exposition est une pratique courante, fréquente, quasiment systématique dans toutes les structures. Quel meilleur endroit effectivement pour y montrer le livre et l'écrit ? Pourtant, la bibliothèque doit composer avec de nombreux points de tension qui questionnent sa légitimité en tant que lieu propice à l'exposition. Parmi ces paradoxes, citons par exemple la moindre présence de collections rares ou spectaculaires, par opposition au musée où l'objet exposé possède un caractère d'unicité que le livre (du moins l'imprimé) ne détient pas. Le professionnel doit par ailleurs composer avec un élément qui lui est familier mais qui ne s'en trouve pour autant pas plus simple à gérer : l'éternelle tension entre ses missions de gestion des collections et de conservation, qui s'inscrivent dans une temporalité lente, et l'exigence d'une programmation culturelle variée et réactive, bien souvent réclamée et encadrée par des tutelles à la recherche de

⁹ GORGUS, Nina. *Le Magicien des vitrines. Le muséologue Georges Henri Rivière*, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, Paris, 2003.

¹⁰ MELOT, Michel. Rebonds. In Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (France), éditeur scientifique. *L'action culturelle en BDP, locomotive ou danseuse* [Texte imprimé] : actes du colloque d'Agen, 12, 13, 14 novembre 2002. Disponible en ligne <<http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?article480>> Consulté le 17 février 2014.

visibilité et de succès immédiat manifesté par des chiffres de fréquentation. Cette pression, comme le souligne Bernard Huchet¹¹ « peut conduire le bibliothécaire à cultiver d'éventuels substituts sans véritable rapport avec la vocation de l'établissement » : cela se traduit particulièrement dans le cas de l'exposition qui oscille bien souvent entre véritable projet de valorisation des collections et simple produit d'appel.

Jusqu'à quel point est-il justifié d'exposer en bibliothèque ? Où se trouve la frontière entre les domaines qui relèvent de ses fonctions et ceux qui s'en éloignent ? La légitimité de la bibliothèque à exposer porte à la fois sur les contenus dont elle est capable – ou non – de s'emparer et sur la forme même de l'action : la bibliothèque est-elle apte à organiser une telle manifestation, traditionnellement supportée par les galeries ou les musées ? Il apparaît que ces questionnements sont en fait l'apanage de la profession elle-même et qu'ils sont finalement rarement partagés par les publics et les tutelles. Bien entendu, le lieu détermine le projet d'exposition et la façon dont il est perçu par les visiteurs ; si le livre est naturellement à sa place à la bibliothèque et la peinture au musée, d'autres formes d'art peuvent y sembler plus incongrues. Cet écart entre le lieu d'exposition et les œuvres exposées se traduit dans les discours tenus autour de l'exposition : ainsi, la bande dessinée est « invitée » au Musée du Louvre¹² tandis qu'elle est présente de façon évidente en bibliothèque. Mais cette dernière, par son encyclopédisme et son ouverture, revendique de plus en plus sa faculté à pouvoir traiter une vaste palette de thèmes, et n'hésite plus à sortir de ses sentiers traditionnels. L'exposition en bibliothèque est donc l'héritière d'une riche tradition, mais sa place, aujourd'hui revendiquée, est toujours sujette à de nombreuses hypothèses et réflexions. Il semble que ces questions se posent d'autant plus dans le cas d'un médium particulier tel que la bande dessinée, qui possède lui-même une histoire marquée par un fort phénomène de rejet, tant de la part des élites intellectuelles que des institutions culturelles.

LA RECONNAISSANCE DE LA BANDE DESSINÉE

Entre « petits miquets » et « mauvais genre »

Longtemps, la bande dessinée a eu mauvaise réputation. Une image désormais révolue ? Cette représentation a la peau dure, comme en témoigne l'intervention remarquée d'Alain Finkielkraut, écrivain, philosophe, essayiste et académicien français en mai dernier : « Pourquoi ne pas aimer la bande dessinée ? Mais s'en targuer c'est autre chose. C'est dire, en sous main, il n'y a pas d'art mineur. Et quand on dit il n'y a pas d'art mineur, non seulement on réhabilite les arts mineurs mais on vide les autres. » La déclaration a fait un tollé, et pas seulement dans le milieu des collectionneurs et amateurs de BD ; preuve en est que la reconnaissance du 9ème Art est désormais acquise par le plus grand nombre.

Il n'en a pas toujours été de même. Pour le cinéma (7ème Art) et la photographie (8ème Art, rapprochée de la radio et de la télévision), pourtant

¹¹ HUCHET, Bernard : « Palladium ou force vive ? En toutes choses, assumer la bibliothèque », in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.27.

¹² « Exposition : Le Louvre invite la bande dessinée ». Site officiel du Musée du Louvre, 2014. [En ligne] <<http://www.louvre.fr/expositions/le-louvre-invite-la-bande-dessinee>> Consulté le 15 février 2014.

contemporains de « l'art séquentiel »¹³, la question de la légitimité semble s'être posée de manière beaucoup plus anecdotique ; ces deux dernières formes d'art ne possèdent néanmoins pas l'aspect éminemment subversif qui distingue la bande dessinée.

Dans *L'art de la bande dessinée*¹⁴, récemment paru chez Citadelles et Mazenod, maison d'édition de livres d'art réputée pour ses ouvrages imposants et soignés, Laurent Martin analyse l'histoire chaotique des publications jugées dégradantes dans un chapitre intitulé très justement « Mauvais genres » : « Oui, les crayons et les pinceaux n'ont pas seulement servi à faire rire ou à favoriser le rêve et l'évasion ou à représenter le réel ; ils ont également été utilisés pour donner une forme tangible à des fantômes pas toujours avouables, représenter des réalités choquantes pour le « bon goût », remettre en cause l'ordre moral établi. Usage d'autant plus déplacé que, pendant longtemps, en Europe tout du moins, la bande dessinée a paru destinée aux seuls publics enfantin et adolescent. La surveillance des pouvoirs publics et des « autorités morales », voire des simples particuliers, n'en a pesé que plus lourd sur ces images facilement jugées dégradantes, obscènes, scandaleuses, redoublant l'opprobre qui stigmatisait déjà la bande dessinée dans son ensemble aux yeux d'une partie de l'opinion publique. »¹⁵. L'ironie du sort est que l'auteur reconnaît s'être lui-même censuré pour des raisons de viabilité commerciale de l'ouvrage ! Si la situation semble être encore délicate en 2014, le caractère provocateur de la bande dessinée est dénoncé dès le début des années 1900. Directe héritière du dessin de presse, elle possède un fort potentiel satirique parfaitement compris et exploité dans les premières publications américaines sujettes à controverse, mettant en scène des personnages célèbres, des hommes politiques ou d'illustres inconnues fort dévêtues qui se livraient à toutes sortes d'actions prohibées, pas seulement sexuelles. Ces comics de mauvaise qualité sont distribués sous le manteau et le public est majoritairement masculin. À partir de 1934, les bandes dessinées américaines envahissent l'Europe, notamment le marché éditorial de la jeunesse. Le *Journal de Mickey* impose un style nouveau caractérisé par l'utilisation massive de la couleur, avec une prédilection pour le comique et l'aventure : c'est un succès foudroyant qui n'a d'égal que la détestation qu'il suscite chez les éducateurs et bibliothécaires, comme en témoignent les propos cinglants tenus par certains bibliothécaires¹⁶.

La seconde guerre mondiale met un coup d'arrêt à l'importation des productions américaines qui reprend progressivement à la Libération. Le personnage de la pin-up, blonde, souriante et un peu « bas de plafond », ouvre de nouveaux marchés à la bande dessinée érotique. D'abord enrôlée dans l'effort de guerre pour motiver les soldats, la jeune ingénue devient emblématique de la célèbre revue *Playboy* qui la popularise dans le monde entier dans les années 1950. Aux côtés de ces publications érotiques se développe un autre marché, celui des *horror comics*, publications ayant comme fond de commerce le gore et le macabre, issues directement des films de genre, des romans populaires et des récits d'horreur diffusés à la radio dès les années 1940. Accusés de pervertir la jeunesse, de favoriser l'illettrisme et les comportements déviants, les *dirty comics* et les *horror comics* sont immédiatement dans le collimateur des institutions politiques mais également des associations de défense de la famille. Une vague de censure pour le bénéfice supposé des enfants s'abat en Europe, où elle fleurit aussi bien sous des régimes totalitaires, comme l'Italie, qu'en France, patrie de la liberté.

¹³ EISNER, Will. *La bande dessinée, art séquentiel*, Vertige Graphic, 1985.

¹⁴ *L'art de la bande dessinée* [Texte imprimé] / sous la direction de Pascal Ory, Laurent Martin, Jean-Pierre Mercier, Sylvain Venayre. Paris : Citadelles & Mazenod., 592 p., 2012. (L'Art et les grandes civilisations).

¹⁵ MARTIN, Laurent. « Mauvais genres » in *L'art de la bande dessinée*, op. cit., p. 473.

¹⁶ LERICHE, Mathilde, « Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants » in *Revue du livre et des bibliothèques*, n° 10, 1935.

Elle aboutit au vote de la Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse¹⁷, loi toujours en vigueur actuellement. Fruit de l'alliance entre les communistes et les ultra-conservateurs de droite, portée par des associations de défense de la famille, cette loi est avant tout votée pour freiner l'importation des bandes dessinées américaines ; elle s'appliquera cependant de façon plus ou moins régulière et justifiée sur des publications belges ou françaises. À cette époque, les publications pour la jeunesse sont extrêmement « genrées » : les revues de bandes dessinées destinées aux filles sont caractérisées par un discours lisse et convenu, souvent désuet, tandis que celles destinées aux garçons attirent les auteurs les plus réputés et talentueux et font preuve d'un certain esprit d'audace ; ce sont donc d'abord ces dernières qui font les frais de la loi sur les publications destinées à la jeunesse. Outre-Atlantique, c'est la *Comics Code Authority* (CCA), organisation de régulation du contenu des *comic books* publiés aux États-Unis, qui voit le jour en 1954 en s'appuyant majoritairement sur les travaux du psychiatre Fredric Wertham, lequel accuse les publications d'incitation à la débauche, la violence, l'homosexualité, l'antisémitisme et la délinquance juvénile. Les maisons d'éditions se voient contraintes de se conformer à des règles très strictes si elles veulent pouvoir continuer à publier ; les auteurs et éditeurs subissent de lourdes pressions qui les obligent parfois à changer totalement de ligne éditoriale.

Les années 1960 sont marquées par une révolution aussi bien visuelle que textuelle. Aux États-Unis, les auteurs sous tension ruent dans les brancards et se libèrent des carcans, portés par le mouvement de contestation étudiante. Chef de file du mouvement *underground*, Robert Crumb révolutionne les codes de la bande dessinée avec son trait agressif et ses histoires souvent autobiographiques qui ne connaissent aucune limite (sexe, drogues, violence). La BD revêt alors un rôle de parodie et de satire à des fins de critique des institutions, y compris celles de la bande dessinée elle-même : le terme « comix » voit le jour, forgé en remplaçant par un « x » les deux dernières lettres du mot « comics » afin de souligner l'importance de la sexualité dans ce courant de la bande dessinée. Ce mouvement de contestation se traduit graphiquement par une explosion des cadres du récit séquentiel. Bien que le mouvement *underground* décline très vite, le retentissement est mondial, et de nombreux auteurs s'engouffrent dans cette voie qui leur permet d'expérimenter et d'innover dans un climat de liberté et d'échange. Il ouvre la porte à la création d'associations de défense de la liberté d'expression et des comics qui promeuvent l'idée que la bande dessinée doit bénéficier des mêmes droits constitutionnels que la littérature, l'art ou le cinéma.

En 1964, un nouveau tournant est franchi avec la publication de *Barbarella* de Jean-Claude Forest, interdit en 1965 à cause de ses « passages licencieux ». Cette interdiction offre une publicité importante et inattendue à ce titre, adapté au cinéma en 1967 avec Jane Fonda, et ouvre la voie à d'autres publications du même genre. Malgré les interdictions répétées, le succès est retentissant. Les auteurs acquièrent une notoriété palpable et certains magazines érotiques se tournent franchement vers la pornographie, à l'image de *Screw*, dirigé par le sulfureux Al Goldstein. L'Italie n'est pas en reste avec les *fumetti per adulti*, bandes dessinées

¹⁷ Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 in *Legifrance.gouv.fr* [En ligne]

<<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068067&dateTexte=20100817>> Consulté le 19 mars 2014.

noires ou roses qui envahissent le marché dès le début des années 1960 et connaissent un succès fracassant. Au Japon, la bande dessinée pornographique prend également son essor à partir de 1970 malgré une tradition de la représentation de la sexualité et de la nudité complètement différente de l'Occident. En dépit d'une certaine évolution des mœurs, la censure ne disparaît pas et frappe encore fort, notamment en France dans les années 1970. L'État tente désespérément de lutter contre la vague de magazines impertinents qui déferle dans les kiosques : *L'Écho des savanes*, *Fluide Glacial*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*... Pas un mois ne passe sans que les journaux relatent les démêlés judiciaires dans lesquels sont plongés certains auteurs, à l'instar de Vuillemin, qui subit en 1988 la saisie et la destruction de tous les exemplaires de son très controversé *Hitler=SS*, ainsi qu'une amende pour « injures raciales », dont il s'est toujours défendu en invoquant son droit de se moquer de tout. La censure est encore aujourd'hui bien réelle puisque qu'en 2004, Suwa Yuuji, un auteur japonais, est d'abord condamné à des années de prison ferme puis à une simple amende pour avoir représenté « des corps confondants de réalisme dans des scènes d'une expression sexuelle explicite ».

La bande dessinée est donc marquée par un profond mépris, qui s'exerce à double titre : d'une part sur le registre comique, jugé très enfantin donc peu digne d'intérêt et d'autre part sur le registre de l'aventure, extrêmement contrôlé et encadré, pointé du doigt pour sa violence et sa sexualité explicite. Le rapport à l'image est plus tabou que le rapport au texte ou à l'audio car les romans ou la radio ne connaissent pas la même « chasse aux sorcières » bien que leur histoire soit également marquée par des actes de censure. À cette détestation, la BD oppose une communauté soudée qui se développe dans les années 1970.

La bande dessinée hors du livre : mouvements de fans et reconnaissance par le musée

Le climat contestataire des années 1960 permet au milieu de la bande dessinée de se solidariser autour d'un but commun : exercer sa liberté d'expression. Les scandales à répétition lui offrent une visibilité et une publicité qui permet aux amateurs et érudits de se rassembler en une vaste communauté de fans ayant à cœur la défense et la promotion de la bande dessinée en tant que forme artistique à part entière. La Société Civile d'Études et de Recherches des Littératures Dessinées (SOCERLID), association française spécialisée dans l'étude de la bande dessinée, est fondée en novembre 1964 suite à une scission du Centre d'Études des Littératures d'Expression Graphique (CELEG). Elle rassemble entre autres Claude Moliterni, documentaliste chez Hachette, Pierre Couperie, chef de travaux à l'École pratique des Hautes Études, Édouard François, professeur de français et Maurice Horn, auteur de bande dessinée et de comics qui vit aux États-Unis. Son objectif est de faire connaître la bande dessinée en mobilisant des moyens et des méthodes qui lui sont propres. La société organise à plusieurs reprises des expositions consacrées à la bande dessinée et à ses auteurs tels que Burne Hogarth et Milton Caniff au sein de la Galerie de la Société française de photographie. En 1972, Francis Groux, conseiller municipal de la ville d'Angoulême, amateur de bande dessinée, fait appel à Claude Moliterni et l'équipe de la SOCERLID pour monter une exposition : « Dix millions d'images : l'âge d'or de la BD » est un succès retentissant et l'initiative est reconduite l'année suivante dans le cadre d'une quinzaine sur la littérature.

L'action de la SOCERLID marque durablement le paysage de la BD et contribue

largement à faire évoluer sa place dans les champs artistiques et culturels, notamment par le biais des festivals, principales émanations de ces rassemblements de fans. Toulouse accueille en 1973 la première édition du salon national de la bande dessinée ; l'année suivante, c'est celui d'Angoulême qui ouvre ses portes sur le modèle du festival de bande dessinée de Lucques en Italie, alors le plus ancien et le plus important d'Europe. Le festival est, selon les mots de Julien Baudry, « l'occasion de rassembler, dans une unité de temps et de lieu, l'ensemble des événements et expériences jusque là disséminés dans le temps et l'espace pour faire parler de la bande dessinée : espaces de vente (librairies), conférences, expositions, rencontre avec les auteurs, remise de prix [...] avec un double objectif ambitieux de rassembler les fans de bande dessinée et d'attirer des non-fans vers la bande dessinée. »¹⁸. Mais ce militantisme, qui frôle parfois le prosélytisme, est à double tranchant : s'il permet à la bande dessinée de se faire mieux connaître, et donc apprécier, il est souvent entaché d'une subjectivité qui dessert et décrédibilise le propos. Les différentes manifestations organisées par les amateurs passionnés sont fortement marquées par des partis-pris personnels et des hypothèses scientifiques discutables. C'est notamment le cas lors de l'exposition « Bande dessinée et figuration narrative », qui s'est tenue dans le Musée des Arts Décoratifs de Paris du 7 avril au 30 juin 1967, considérée par les historiens et analystes comme l'acte fondateur de la reconnaissance de la bande dessinée par le musée. Organisée par l'équipe de la SOCERLID, l'exposition présentait des pièces du monde entier avec une nette préférence pour les productions américaines ; la majorité des œuvres exposées était des reproductions et des agrandissements d'extraits de planches ou de cases isolées. L'important catalogue¹⁹ édité à cette occasion nous permet de mieux cerner les objectifs et convictions des auteurs qui, bien qu'animés par la volonté louable de défendre la bande dessinée comme forme artistique à part entière, se basent sur des partis-pris scénographiques et des modalités d'exposition contestables, d'ailleurs largement contestés depuis, notamment par Thierry Groensteen²⁰.

La sélection des œuvres montrées procède en effet visiblement d'une évaluation très subjective des qualités des productions de l'époque. Bercés par le *comic strip* américain, les organisateurs de l'exposition opèrent, selon les mots de Julien Baudry, une « lecture nostalgique du médium, essentiellement tournée vers la bande dessinée américaine des années 1930 »²¹ et n'hésitent pas à écarter de vastes pans du panorama des publications européennes. Autre choix sujet à discussion, l'agrandissement et le nettoyage systématique des cases exposées. L'utilisation d'un papier de piètre qualité, la colorisation négligée, le peu de soin apporté à la typographie et la taille réduite des vignettes sont effectivement accusés de dénaturer et d'étrangler le dessin, considéré par l'équipe organisatrice comme la valeur première de la bande dessinée, avant le scénario. Le paradoxe est que le

¹⁸ BAUDRY, Julien. « Festivals de BD et développement des expositions (années 1970) » in *Phylacterium : réflexions sur la bande dessinée* [En ligne] <<http://www.phylacterium.fr/?p=1051>> Consulté le 16 janvier 2014.

¹⁹ COUPERIE, Pierre, MOLITRERNI, Claude, GASSIOT-TALABOT, Gérald [et.al.]. *Bande dessinée et Figuration narrative - Histoire / esthétique / production et sociologie de la bande dessinée mondiale - Procédés narratifs et structure de l'image dans la peinture contemporaine* [texte imprimé]. Paris, Musée des Arts Décoratifs-Palais du Louvre, 1967.

²⁰ GROENSTEEN, Thierry. « En revenant de l'expo » in *Un objet culturel non identifié*, Paris, Éditions de l'An 2, 2006, pp.155-166.

²¹ BAUDRY, Julien. « Bande dessinée et figuration narrative : une exposition fondatrice », article du 19 février 2011 in *Phylacterium : Réflexions sur la bande dessinée* [En ligne] <<http://www.phylacterium.fr/?p=1010>> Consulté le 16 janvier 2014.

commissariat d'exposition, en « réparant » un dessin considéré comme abîmé et dégradé, effectue lui-même un procédé de transformation qu'il dénonce ! Enfin, l'agrandissement systématique de cases isolées peut sembler faire perdre à la bande dessinée son caractère narratif en la rapprochant de l'art pictural, la case monumentalisée se confondant alors avec le tableau, qui se regarde comme une unité temporelle et spatiale limitée par son cadre. La bande dessinée peine donc à trouver ses propres moyens et modalités d'exposition ; sa reconnaissance passe par l'imitation d'un type d'art considéré comme légitime. Cette ambiguïté est d'autant plus prégnante que la BD n'est pas exposée seule mais est associée (et, par là, comparée) à la Figuration narrative, mouvement autoproclamé né en 1964, en opposition à l'abstraction et au nouveau réalisme. Ce mouvement puise les outils et les sujets de sa peinture dans l'iconographie de son époque : photographie, roman photo, cinéma ainsi que bande dessinée. Il s'éloigne cependant du Pop Art et de « l'art pour l'art » par une attention toute particulière portée à la représentation du temps par l'image. Cependant, à la différence de la bande dessinée où la narrativité est en quelque sorte instinctive et intuitive, le mouvement de la Figuration narrative souligne et accentue soigneusement ce processus indispensable à la compréhension des tableaux par le public.

La rencontre de la bande dessinée et de ce mouvement pictural n'est pas le fait de la SOCERLID mais résulte d'un mariage forcé. Si le conservateur en chef du musée accueille le projet d'exposition avec entrain, il n'en va pas de même pour le conseil d'administration qui rechigne à laisser entrer la bande dessinée dans un lieu de culture académique. Pierre Couperie se tourne alors vers Gérard Gassiot-Talabot, critique d'art qui a théorisé le mouvement de Figuration narrative, pour élaborer un nouveau projet d'exposition commun qui est immédiatement accepté. « L'idée, comme vous vous en doutez, n'est pas de nous. Elle nous a été imposée [...] Gassiot-Talabot étant bien introduit au Musée des Arts Décoratifs, il a proposé au conseil d'administration de mélanger bande dessinée et figuration narrative et l'a emporté ; il était devenu la caution culturelle de notre exposition »²². Le projet initial d'exposition se voit alors « enrichi » d'une partie consacrée à un mouvement pictural qui ne présente finalement que peu de lien avec le 9ème Art et qui laisse aux bédéphiles un goût terriblement amer : celui d'être, une fois de plus, dépossédé de la reconnaissance qui devrait échoir à la bande dessinée au profit d'un art contemporain qui s'accapare les procédés graphiques de la BD en les vidant de ses spécificités narratives. Rappelons que les mouvements de fans s'étaient notamment constitués en riposte au Pop Art et en particulier à Roy Lichtenstein, accusé d'exploiter et de pervertir la bande dessinée en niant ses particularités expressives.

Malgré ses choix scénographiques discutables, « Bande dessinée et Figuration Narrative » présentait plusieurs caractéristiques qui la distinguaient de tout ce qui avait été fait précédemment. C'est la première fois en effet que des œuvres de bande dessinée restaient accrochées aussi longtemps dans un musée national (le Musée des Arts Décoratifs étant situé dans une aile du musée du Louvre), haut lieu de culture classique. L'exposition est en outre largement relayée par l'ensemble de la presse nationale ; la couverture médiatique est de façon plus générale sans précédent. D'autre part, cette exposition, fruit du travail d'une association composée d'érudits amateurs et de passionnés, marque un tournant dans l'appropriation de la bande dessinée et de l'exposition par une famille d'acteurs qui ne relève pas du monde culturel institutionnel. La bande dessinée est donc associée bon gré mal gré à un type d'art classique jugé légitime et même nécessaire à la tenue de cette exposition. S'il n'est pas exclu que le

²² COUPERIE, Pierre. « Autour du Mouvement Bédéphile », entretien avec Nicolas Gaillard (propos recueillis en avril 1995 à Paris), in *Contre-champ*, n°1, 1997, p.140.

conseil d'administration du musée ait envisagé que la comparaison entre peinture et bande dessinée se fasse en défaveur de cette dernière, de manière à réaffirmer la position des arts majeurs face aux arts mineurs, il n'empêche que l'entrée de la BD dans un musée des Arts Décoratifs implique de façon indirecte une certaine reconnaissance artistique de la bande dessinée de la part de l'État.

L'affirmation de la bande dessinée en tant qu'objet d'intérêt

Si l'action de reconnaissance de la bande dessinée la plus visible est sans nul doute son entrée dans les institutions culturelles académiques, au premier rang desquelles le musée, de nombreux autres marqueurs permettent de constater l'évolution progressive de la place de la bande dessinée au sein de notre société. Ces cinquante dernières années ont été particulièrement marquées par la transformation radicale des discours autour de la bande dessinée.

Longtemps, l'étude de la BD ne s'est effectuée qu'à travers le prisme des autres disciplines : sociologie, ethnologie, psychanalyse ou encore sciences politiques. C'est en particulier le milieu éducatif qui s'intéresse de près dans les années 1950 au rôle sémiotique de la bande dessinée et à la position qu'elle peut occuper dans l'acquisition des savoirs, comme en témoigne l'enquête menée à ce sujet par Harvey Warren Zorbaugh, professeur de sociologie éducative, à propos des comics en tant qu'objet de communication et média éducatif²³. La bande dessinée est un sujet de recherches depuis la fin du XIXème siècle. Un corpus d'analyses critiques et théoriques se construit dès les années 1920 aux États-Unis mais il faudra attendre 1970 pour qu'apparaisse un discours critique véritablement propre à la bande dessinée, méthodologiquement construit, la consacrant au rang de forme artistique et média à part entière capable de s'analyser et de se comprendre par lui-même. Ce mouvement se détache de l'analyse de la représentation de la bande dessinée et de ses effets sur les lecteurs, et emprunte à la sémiologie pour étudier de façon plus méthodologique et moins essentialiste la dimension communicationnelle de la BD comme système linguistique complexe et spécifique. Outre-Atlantique, l'auteur de bande dessinée et essayiste américain Scott McCloud publie en 1993 aux États-Unis son célèbre essai *L'Art invisible*²⁴, qui explique la bande dessinée en bande dessinée. S'il ne révolutionne pas les thèses sémiologiques des années 1970 et 1980, l'ouvrage est un succès public largement récompensé qui contribue à asseoir l'image de la BD comme un objet d'étude spécifique et digne d'intérêt.

Ce processus s'accompagne d'une reconnaissance académique : la bande dessinée entre de plain-pied dans le champ de la recherche et l'augmentation des travaux universitaires consacrés au 9ème Art témoigne de la vigueur et de la popularité du sujet. Parallèlement, les institutions dédiées au soutien à la création, à la conservation, à la valorisation et à l'enseignement académique de la bande dessinée se multiplient : le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI), qui devient la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI) en 2008, est inauguré à Angoulême en 1990 ; l'école supérieure d'Arts appliqués Jean Trubert forme depuis plus de 25 ans des dessinateurs aux métiers de

²³ ZORBAUGH, Harvey Warren. « The Comics as an Educational Medium » in *Journal of educational sociology*, v. 18, n°4. [Texte imprimé] New York : Payne Educational Sociology Foundation, 1944, pp. 193-255.

²⁴ MCCLOUD, Scott. *L'art invisible* [Texte imprimé]. Paris : Vertige Graphic, 215 p., 1999.

la bande dessinée et de l'illustration ; l'école Emile Cohl, fondée en 1984 à Lyon, propose une spécialisation en illustration et bande dessinée et l'École européenne supérieure de l'image (EESI), née de la volonté d'Angoulême et de Poitiers d'unir leurs ressources pour créer une école d'art à échelle régionale, prépare un master recherche « littératures et arts, spécialité bande dessinée ».

La BD entre également dans les médias. De nombreux journaux spécialisés, qui n'offrent plus seulement des histoires en quelques planches mais des dossiers thématiques, des analyses et des critiques, sont créés, à l'image de *DBD* (depuis 2006) ou *L'Immanquable* (depuis 2011). En septembre 2013, *La Revue Dessinée*, magazine trimestriel de reportages, documentaires et chroniques en bande dessinée fait une entrée remarquée sur le marché éditorial en pariant sur une double publication papier et numérique. Cependant, le 9ème Art accuse un sérieux retard par rapport à d'autres formes artistiques telles que le cinéma, qui a fait l'objet de magazines dédiés et d'une visibilité critique dès les années 1920. De manière générale, les magazines consacrés à la bande dessinée ont du mal à trouver leur public, et bon nombre de ces publications disparaissent après quelques années seulement d'existence (*Bodoï*, arrêté en 2008 ou encore *9e Art*, en 2009). La bande dessinée est en outre très peu présente dans les médias audiovisuels : les reportages et émissions radiophoniques ou télévisuels sont encore assez rares dans les programmes. Notons cependant que les dossiers, rubriques et pages spécialisées consacrés à la bande dessinée, apparus dans les médias et la presse généraliste dès les années 1970 (*Le Nouvel Observateur* ouvre ses portes à Claire Brétécher en 1973, *Le Monde diplomatique* consacre un numéro spécial à la BD en octobre 2010) sont en constante progression.

La bande dessinée trouve désormais sa place dans les analyses chiffrées et rapports d'activité de l'édition, comme le souligne Pierre-Laurent Daurès dans son mémoire²⁵ : « des chiffres fiables, tant en termes d'exhaustivité qu'en termes de séries sont disponibles depuis le début des années 2000. On citera notamment les bilans de l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD) établis chaque année par son secrétaire, Gilles Ratier, sur la base d'informations fournies par les maisons d'édition, ainsi que la lecture critique qu'en propose chaque année depuis 2006, Xavier Guilbert pour le site du9.org. ». Mais la prise en compte de la bande dessinée en tant que secteur économique est un phénomène relativement récent ; il est à ce titre particulièrement étonnant de constater que les institutions officielles telles que le Syndicat National de l'Édition (SNE) ou le Centre National du Livre (CNL) ne semblent pas s'être penchés de manière approfondie sur la bande dessinée et la place qu'elle occupe dans le secteur de l'édition avant les années 2000, et que les données dont nous disposons aujourd'hui sont bel et bien le fait d'associations et de groupements de passionnés. Il n'est désormais plus possible pour les structures culturelles de considérer la bande dessinée comme un objet négligeable ou anecdotique : actuellement, le marché de l'édition de bande dessinée est l'un des plus florissants, aux côtés de l'édition pour la jeunesse. Bien qu'affectée par le contexte général économique difficile, comme nous l'avons relevé précédemment, la bande dessinée n'en demeure pas moins un secteur vigoureux qui semble mieux résister à la crise que l'ensemble du marché du livre. Avec environ 5 100 titres parus en 2013²⁶ (soit, après un rapide calcul, près de 14 nouveaux titres en librairie chaque jour), la bande dessinée est sans conteste l'une des branches les plus porteuses du marché du livre, et désormais du marché de l'art.

²⁵ DAURÈS, Pierre-Laurent. *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, op. cit., p.18.

²⁶ © Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée). Chiffres tirés du rapport de l'année 2013 <<http://www.acbd.fr/2044/les-bilans-de-l-acbd/2013-lannee-de-la-deceleration/>>

La bande dessinée a en effet fait son entrée dans le cercle très restreint des collectionneurs : le 24 mai 2014, une double page à l'encre de Chine de *Tintin* s'est vendue pour 2,65 millions d'euros, nouveau record du monde pour une œuvre de ce genre. La vente était organisée par Artcurial, première maison française de vente aux enchères, qui s'est dotée d'un département « bande dessinée » en 2005. Au total, la vente rassemblant planches originales représentant les grands courants de la bande dessinée du XX^{ème} siècle, des classiques du journal *Spirou* aux œuvres des auteurs de *Pilote* en passant par Hugo Pratt, Enki Bilal ou Franquin, a rapporté 7,3 millions d'euros. Du jamais vu dans l'histoire du 9^{ème} Art. Les auteurs de bande dessinée accèdent progressivement au statut d'« artistes » à part entière, et ne sont plus seulement considérés à l'aune de leur rentabilité commerciale.

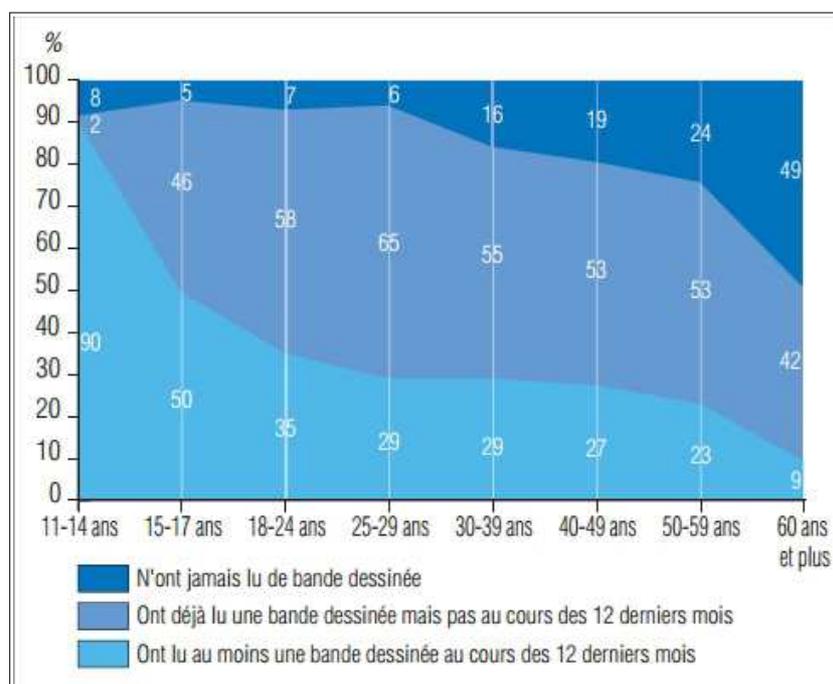
L'arrivée de Jack Lang au Ministère de la Culture en 1981 a marqué un tournant dans les politiques culturelles, comme nous l'avons analysé précédemment. Du point de vue de la bande dessinée, cela s'est traduit par l'annonce du ministre lors du festival d'Angoulême de 1983 de la mise en place de 15 mesures pour la bande dessinée qui la reconnaissent et la revendiquent comme activité créatrice à part entière. Depuis, la BD, d'abord valorisée comme art populaire, à l'instar de la musique ou le cirque, et bénéficiant à ce titre d'un soutien à la pratique amateur et à l'éducation artistique dans une volonté de démocratisation culturelle, est devenue tendance. Elle se revendique notamment par une certaine frange de l'élite intellectuelle reconnue et proche du pouvoir qui dirige le champ littéraire et artistique, et qui dispose d'un relais médiatique important. D'une façon globale, le lectorat de la bande dessinée a subi ces cinquante dernières années une profonde évolution, marquée par deux grandes tendances :

- La lecture de bande dessinée comme pratique investie par les jeunes se confirme. Selon une enquête menée en 2011 par Christophe Evans et Françoise Gaudet²⁷, destinée à compléter les premières données de l'enquête sur les pratiques culturelles des français en 2008²⁸, la bande dessinée est massivement répandue chez les enfants : « 90 % des 11-14 ans déclarent avoir lu des bande dessinées au cours des 12 derniers mois, ils ne sont plus que 50 % dès 15-17 ans, puis la pratique diminue régulièrement au fil des ans pour atteindre 9 % chez les 60 ans et plus. »²⁹. Néanmoins, cette dernière tendance s'inverse progressivement chez la génération d'après-guerre : les baby-boomers de cette époque, aujourd'hui adultes, ont grandi avec *Pilote* ou *Le Journal de Spirou* et deviennent non seulement des lecteurs réguliers tout au long de leur vie mais transmettent à leur tour ce goût aux jeunes générations, dont les pratiques sont cependant fortement transformées par l'apparition du numérique.

²⁷ EVANS, Christophe, GAUDET, Françoise. « La lecture de bande dessinée » in *Culture études*, 2012/2, n°2. [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/25390/212951/file/CE-2012-2-site.pdf>> Consulté le 17 mai 2014.

²⁸ DONNAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique - Enquête 2008*. [Texte imprimé] Paris : Éditions de la Découverte, 282 p., 2009.

²⁹ EVANS, Christophe, GAUDET, Françoise. « La lecture de bande dessinée » op. cit., p.3.



Lecture de bandes dessinées selon l'âge-génération (sur 100 personnes de chaque tranche d'âge) – Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2012

- Parallèlement, la bande dessinée progresse vers des classes sociales plus diplômées et plus cultivées : « on compte ainsi 6 % de lecteurs actuels de bande dessinée [...] parmi les personnes titulaires d'un diplôme égal au certificat d'étude primaires, et 38 % parmi les personnes titulaires d'un diplôme du deuxième ou troisième cycle universitaire, soit six fois plus. ». Xavier Guilbert souligne que cette tendance est déjà remarquée en 1994 dans une étude de l'Institut Français de l'Opinion Publique (IFOP) qui précisait que « le profil du lecteur [de bande dessinée] est plus "haut de gamme" que la moyenne. La bande dessinée attire davantage les catégories traditionnellement les mieux "intégrées" au sein de la société, les plus "impliquées" dans les évolutions de sa culture. »³⁰. Les auteurs rappellent cependant que la lecture de bande dessinée, comme tout acte de lecture, est davantage le fait des milieux favorisés, à la fois en terme de diplôme que de position sociale.

La reconnaissance progressive de la bande dessinée et de la place qu'elle occupe dans les champs culturels et artistiques est donc le fruit de nombreux phénomènes interdépendants. En 2009, Jean-Paul Gabillet annonce une théorie intéressante selon laquelle la « respectabilisation » de la BD est intimement liée à son passage du support revue au support livre³¹. Dans les années 1950, le modèle de publication se transforme et modifie l'ensemble de la chaîne économique éditoriale : les fascicules peu chers et de mauvaise qualité sont compilés et renaissent sous la forme de l'album cartonné couleur 48 pages que nous connaissons bien. Les maisons d'édition y gagnent, non seulement financièrement, mais aussi symboliquement, et la bande dessinée acquiert peu à peu ses lettres de noblesse. Partant de ce constat, la bibliothèque, dont la fonction ne peut être détachée du support livre, semble être le lieu idéal de la reconnaissance et de la valorisation de la bande dessinée...

³⁰ Qui a peur de la bande dessinée ? IFOP, 1994.

³¹ GABILLET, Jean-Paul, « BD, Mangas et Comics : différences et influences » in *Hermès*, n°54 2009, p.37.

EN BIBLIOTHÈQUE : UN CORDONNIER BIEN MAL CHAUSSÉ

Pourtant, la bande dessinée y occupe une place bâtarde : longtemps (et parfois encore) considérée comme une nécessité pour attirer le jeune public, sorte de première étape avant l'accession à une littérature plus « légitime », elle suscite bien souvent une indifférence nonchalante ou un intérêt poli.

Des réticences historiques

Si aujourd'hui emprunter une BD en bibliothèque semble un acte des plus banals, le temps n'est pas si loin où les bibliothèques boudaient ce média. « On ne trouve pas d'albums de bandes dessinées dans les bibliothèques pour enfants, et, même à la Bibliothèque nationale, on découvre à grand-peine un ou deux illustrés d'avant-guerre... ». C'est le constat d'Antoine Roux, chercheur à L'Institut pédagogique national en 1971³². La présence de cette littérature en bibliothèque est récente, et sa reconnaissance est loin d'être une évidence dans tous les établissements. En cause, les liens particulièrement serrés entre bibliothèque et éducation. Pour Julien Baudry, conservateur des bibliothèques à l'initiative d'une série d'articles sur l'histoire de l'exposition à travers les âges sur le blog Phylacterium, cet attachement entre milieu pédagogique et lecture publique explique en partie l'absence de la figure de bibliothèque (exceptée la BnF) dans les questionnements liés à l'exposition de bande dessinée³³. Parmi les plus virulents opposants à la bande dessinée, Mathilde Leriche, l'une des premières bibliothécaires de l'Heure Joyeuse, dénonce de façon extrêmement virulente les « illustrés » dans son rapport « Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants » en 1935³⁴ (l'Heure Joyeuse reste d'ailleurs fermée à la bande dessinée jusqu'en 1968). Intimement associée soit aux comics américains, soit à une menace pour la jeunesse, la BD est donc purement et simplement mise au banc d'un bon nombre de collections de bibliothèques.

Il faut attendre 1965 et l'ouverture de la « Bibliothèque des enfants de Clamart » fondée par l'association La Joie par les livres pour que la porte s'ouvre petit à petit, avec cependant beaucoup de réticences. Pourtant passée de fascicule à album, la BD se voit encore aujourd'hui souvent nier son caractère de livre. Nombreux sont ceux, parents, bibliothécaires ou personnels enseignants qui considèrent que sa lecture en est plus facile et donc moins noble. Il n'est pas de rencontrer des instituteurs qui interdisent à leurs élèves d'emprunter de la bande dessinée lors de l'accueil des classes et qui leur demandent d'aller plutôt « chercher un vrai livre »³⁵. La bande dessinée s'installe progressivement dans les bibliothèques mais est encore bien souvent victime de tentatives pour limiter son audience : quota d'emprunt limitatif ou obligation de mélanger les genres sont monnaie courante dans les années 1970. La BD a donc mis de nombreuses années à s'inscrire de façon affirmée dans les collections des bibliothèques.

³² ROUX, Antoine. « La bande dessinée » in *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 25, 1971.

³³ Voir Annexe 5 : Entretien avec Julien Baudry, p.97.

³⁴ LERICHE, Mathilde, « Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants » in *Revue du livre et des bibliothèques*, n° 10, 1935.

³⁵ L'auteur du présent mémoire en a été témoin dans une petite bibliothèque municipale en 2012.

Un objet complexe à appréhender

La bande dessinée, de part la délicatesse de sa définition, la complexité de ses méthodes de production ainsi que la disparité de son paysage n'est pas sans poser de nombreux cas de conscience aux bibliothécaires, qui peinent à traiter leurs collections de bandes dessinées. La BD comme support de l'action culturelle dépend en préalable de la construction d'une légitimité de la bande dessinée de manière globale au sein de la bibliothèque, notamment dans la politique documentaire. En raison de ses caractéristiques évoquées ci-dessus, la bande dessinée possède, d'un point de vue bibliothéconomique, plusieurs spécificités avec lesquelles le professionnel doit composer :

- **Sélection**

D'après les chiffres du dernier rapport de l'ACBD, 5 159 BD ont été publiées en 2013, dont 3 882 nouveautés³⁶. Face à une production touffue et labyrinthique, le bibliothécaire peine à trouver des outils qui peuvent réellement l'aider dans sa sélection. Il existe en effet bien peu de périodiques spécialisés qui répondent à une demande bibliothéconomique exigeante. Les titres finalement destinés au grand public tels que *DBD*, *Casemate* ou *CanalBD* côtoient d'autres revues à la finalité d'abord médiatique et commerciale, à l'image des productions d'éditeurs comme *Planète Delcourt*. Les critiques y sont peu approfondies et ne s'inscrivent pas dans une démarche de mise à disposition de l'ouvrage au plus grand nombre mais plutôt dans celle d'un achat de particulier. Lorsqu'elles sont présentes en bibliothèque, ces revues font d'ailleurs l'objet d'un faible engouement du public, qui semble préférer la lecture de la bande dessinée elle-même plutôt que de son analyse dans les pages d'un magazine.

- **Acquisition**

Quel bibliothécaire n'a jamais été confronté à la problématique des séries ? Dans un contexte global de rationalisation économique, il devient de plus en plus complexe pour le professionnel de satisfaire à la fois les demandes du public et son rôle de promotion d'une bande dessinée plus confidentielle. Les budgets, déjà souvent menus, sont rognés par les exigences d'achat de suites ou de remplacement d'albums incontournables, de classiques que la bibliothèque se doit de proposer à ses lecteurs (*Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke*...). Ces albums subissent en effet une rapide détérioration en raison de taux de rotation extrêmement élevés. Face à cette pression, les bibliothèques sont contraintes de faire des choix qu'il n'est pas toujours évident de justifier auprès du public. Certaines s'engagent à poursuivre scrupuleusement les séries déjà acquises, d'autres se laissent la possibilité d'arrêter une série qui devient trop longue ou se tournent vers des séries courtes, voire décident de n'acheter que les premiers tomes pour susciter l'envie de lire. Mais les bibliothèques de lecture publique ont également la tâche d'offrir une lecture intégrale à ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une série complète.

Dans son mémoire, Sophie Astier met en lumière le cas de conscience qui agite la Maison du Livre de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne. Deux positions se dégagent : celle selon laquelle les collections de bande dessinée devraient être composées « à 70% de bande dessinée "classique" et grand public, et à 30% de bande dessinée "d'auteur" » afin de lutter contre la chute de la fréquentation, et celle selon laquelle « le rôle de la bibliothèque est plutôt de faire découvrir d'autres choses [...]

³⁶© Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée). Chiffres tirés du rapport de l'année 2013, op. cit.

quitte à mettre en place la médiation nécessaire, aujourd'hui inexistante »³⁷. Difficile donc de jongler entre média de masse et artisanat ; chaque structure doit trouver la formule qui lui convient.

- **Désherbage**

La question du désherbage est toute aussi épineuse. Les collections de bandes dessinées étant entrées de façon assez récentes dans les bibliothèques, celles-ci commencent tout juste à faire l'expérience délicate du retrait d'albums des rayons. Une fois encore, la publication en séries est un ennui de taille pour le professionnel : si l'on s'attache au taux de rotation comme critère d'exclusion d'un titre, il paraît cependant difficile de retirer un ou plusieurs tomes sous prétexte qu'ils sont peu empruntés. Si cela ne pose pas forcément de problèmes pour les séries dont les tomes sont indépendants les uns des autres (*Garfield*, *Achille Talon*, *Gaston Lagaffe*), cela met en péril, dans certains cas, la compréhension de l'intégralité de l'histoire (on peut songer à *Destins*, *Les passager du vent* ou encore *L'Incal*).

Ce questionnement se pose avec d'autant plus d'acuité dans le cadre des fonds manga qui n'ont, en grande partie, qu'une petite dizaine d'années d'existence en bibliothèque. Parions que les spécificités de production de ce support (séries fleuves, rapidité des sorties) et son fort succès auprès d'un public de plus en plus exigeant donnent déjà des sueurs froides aux bibliothécaires en charge du désherbage de ces collections.

- **Classement et rangement**

Autobiographie, documentaire, policier, science-fiction, histoire : la bande dessinée recouvre aujourd'hui de multiples sujets et emprunte à tous les genres. Cette diversité est à la fois une force (tout lecteur est susceptible d'y trouver ce qui l'intéresse) mais également un handicap pour de nombreux professionnels qui peinent à organiser leurs collections. Rajoutons à cela la segmentation entre comics, manga, bande dessinée franco-belge, romans graphiques et *one-shot* qui embrouille davantage un panorama jusque là déjà fort emmêlé. Le dénominateur commun serait alors non pas le genre mais bien le support (l'album, cartonné ou non, de taille variable) ; paradoxalement, elle n'est pas valorisée en tant que tel par la bibliothèque, qui possède depuis longtemps sa vidéothèque et sa discothèque, mais nulle trace d'une bédéthèque...

La deuxième problématique est l'éternel dilemme entre scénariste et illustrateur. Dans certains cas, la question ne se pose pas : tous les albums d'Enki Bilal, à la fois scénariste et dessinateur de la majorité de sa production, seront rangés au même endroit. Même ce cas de figure est loin d'être la règle générale, et les bibliothécaires sont souvent obligés de transgresser leur logique de classement afin d'offrir au public un fonds lisible et accessible. Il est fréquent d'observer à la fois un classement par scénariste, par série, pour faciliter la recherche de l'utilisateur, et par illustrateur, surtout dans la mesure où ce dernier possède un poids artistique supérieur à celui du scénariste. Dans son mémoire de fin d'études, Delphine Réveillac prend l'exemple très parlant de la série *Donjon*, qu'elle qualifie de « cauchemar des bibliothécaires »³⁸. Outre le problème particulièrement visible de

³⁷ ASTIER, Sophie. *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, sous la direction d'Emmanuel Payen, Mémoire d'étude de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2010 [non publié], p. 44.

³⁸ RÉVEILLAC, Delphine. *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, sous la direction de Anne Vibert. Mémoire de master, Université Stendhal Grenoble III, p.24 [En ligne]

<<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60166-la-bande-dessinee-en-bibliotheque-municipale-le-cas->

la série, qui « se subdivise elle-même en cinq séries (les trois époques du « Donjon » et deux séries parallèles), ce qui donne aujourd'hui une série de trente-neuf tomes encore en cours [...], les deux scénaristes (Sfar et Trondheim) sont aussi célèbres l'un que l'autre, et l'illustrateur change en fonction de l'époque du *Donjon*, et à chaque tome dans les *Donjon Monsters*. Il y a donc une multiplicité de cotes possibles. »

La dernière problématique, et non la moindre, est celle des sections jeunesse et adulte. Lors de son entrée à la bibliothèque, la bande dessinée intégrait quasi-systématiquement les collections jeunesse, mais l'augmentation d'œuvres tout public ou intergénérationnelles a bouleversé la donne. Le bibliothécaire est désormais contraint de gérer une offre à la fois universelle et transgénérationnelle (*Astérix*, *Gaston Lagaffe*) et une offre à destination de catégories de public spécifiques qui envahit peu à peu le marché comme la « première bande dessinée » telle que *Petit Poilu*, une BD sans texte qui s'adresse aux plus petits. Dans de nombreux établissements, la tâche est d'autant plus ardue que les espaces physiques sont très segmentés et ne permettent pas la création d'un véritable espace bande dessinée pour petits et grands. Cette pression s'exerce d'autant plus dans les secteurs jeunesse, qui doivent également composer avec la scission de l'adolescence et toutes les réserves et pudeurs de ce public qui ne veut plus être associé au monde de l'enfance mais qui n'est pas tout à fait prêt à s'en détacher.

Les bibliothécaires se désintéresseraient-ils de la bande dessinée ?

Si dans de nombreux établissements la configuration des lieux et le manque de place ne permettent pas de créer de véritables espaces dédiés à la bande dessinée, il est plus inquiétant de constater que les structures disposant de cet espace en font un usage qui relègue parfois la BD à un support anecdotique mais alléchant, qui ne mérite pas vraiment qu'on s'y arrête. La bande dessinée est en effet souvent placée stratégiquement... dans les couloirs et les halls ; de préférence à l'entrée de l'établissement (visible depuis le dehors donc incitant le public à entrer) ou au fond de la bibliothèque (le lecteur doit traverser les autres espaces pour s'y rendre et découvre alors d'autres collections). On pensera ici notamment à la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne qui dispose d'un fonds de bande dessinée particulièrement riche, installé cependant dans cette sorte de « non-espace » qu'est le palier d'accueil de l'étage. Vaste et très ouvert, le lieu est pourtant totalement désincarné. La signalétique en est absente et les vastes cloisons vitrées ne permettent pas d'y installer posters et autres affiches qui égayent souvent ce genre de fonds. Autre paradoxe : alors que la bande dessinée est peut être le document le plus utilisé sur place (si l'on exclut bien entendu les ouvrages exploités dans le cadre de travaux de recherche ou de travaux universitaires), cet aménagement spatial des collections en fait souvent un endroit de passage, donc bruyants et peu propices à la lecture.

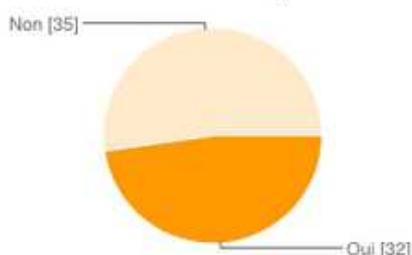
La BD occupe ainsi une place délicate en bibliothèque : sa grande diversité permet de décliner à l'infini les actions de valorisation sans jamais lasser le lecteur, mais son mode de production spécifique en fait également un objet délicat à intégrer dans les collections de la bibliothèque et à traiter par les professionnels.



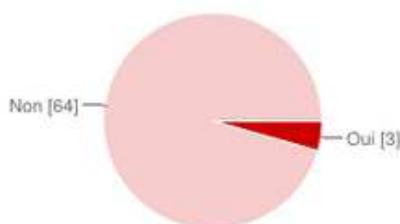
L'espace BD de la Médiathèque de Troyes

Par ailleurs, le n°54 de la revue *Hermès*, consacré à la bande dessinée, s'ouvre sur une interrogation générale qui introduit une notion particulièrement intéressante : « Qu'appelle-t-on aujourd'hui BD ? Qu'est-ce qui différencie BD, Manga et comics ? Le but de cette première partie est de répondre à ce type de questions, de combler **un vide de connaissance qui provient, justement, de notre familiarité avec la BD**, objet que chacun d'entre nous a eu, un jour, entre les mains, naturellement, sans se poser de question sur la nature de cet objet. ». Ce vide de connaissance, intrinsèquement lié à l'omniprésence de l'objet bande dessinée dans le quotidien, peut s'appliquer aussi bien au lecteur de la revue qu'au professionnel des bibliothèques. Si l'hypothèse que le processus de légitimation de la bande dessinée est plus facile en bibliothèque du fait de sa forme « livre » est tentante, la réalité en va autrement. La légitimité de la présence de la bande dessinée au sein des établissements de lecture publique est, comme nous l'avons vu précédemment, un phénomène récent, fragile. Cela se traduit à plusieurs niveaux dans les bibliothèques municipales, comme le révèle notre enquête menée auprès de 67 établissements de lecture publique (bibliothèques municipales et bibliothèques intercommunales)³⁹.

³⁹ Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.74.

Le fonds bande dessinée dispose-t-il d'un personnel formé spécifiquement ?

Oui	32	48 %
Non	35	52 %

Cette ou ces personne(s) s'occupe(nt)-t-elle uniquement du fonds bande dessinée ?

Oui	3	4 %
Non	64	96 %

Il apparaît que si les bibliothèques interrogées disposent pour une bonne moitié d'un personnel ayant reçu une formation spécifique pour traiter un fonds de bandes dessinées, seulement trois déclarent employer une personne entièrement dédiée à ce type de collections. Bien entendu, ces résultats sont à pondérer en fonction de la taille des établissements : 58 % des établissements qui ont répondu disposent d'un effectif de dix personnes ou moins ; la polyvalence est donc de mise pour assurer le service public et l'ensemble des tâches quotidiennes et missions de fond. Parmi les autres fonctions assumées par ces personnes, la gestion d'un autre secteur est monnaie courante ; la bande dessinée est fréquemment scindée selon la catégorie d'âge visée et rattachée à la section correspondante (adulte ou jeunesse). Dans une moindre mesure, la bande dessinée est parfois rapprochée de la DVDthèque ou de la discothèque. Nous constatons une fois de plus le trouble qui habite les professionnels lorsqu'il s'agit de considérer la bande dessinée comme support à part entière ou simplement comme un genre qui prend place au sein d'autres collections selon une segmentation liée à l'âge.

De fortes disparités selon le type d'établissement

Il serait toutefois hâtif de juger la place de la bande dessinée en bibliothèque d'après un échantillon aussi restreint dont la principale qualité est de nous faire entrevoir la diversité et la richesse des positions qu'elle occupe au sein d'un seul et même catégorie d'établissement. La présence de la bande dessinée dans certains types de structures apparaît encore aujourd'hui comme plus légitime que dans d'autres : c'est le cas des bibliothèques de lecture publique par rapport aux bibliothèques universitaires. Le récent mémoire de Mathilde Riot⁴⁰ a mis en lumière la situation dans ces dernières : la bande dessinée est abondamment représentée en BU mais la situation présente de fortes disparités en terme d'importance des fonds et de traitement. Dans la majorité des cas, la présence et la valorisation de ce type de fonds est le fruit d'initiatives personnelles de la part de professionnels intéressés ; l'inscription de telles collections

⁴⁰ RIOT, Mathilde. *La bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, sous la direction de Pascal Robert, mémoire de master Politique des Bibliothèques et de la Documentation, Enssib, 2013. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64023-la-bande-dessinee-en-bibliotheque-d-enseignement-superieur.pdf>> Consulté le 21 juillet 2014.

dans la politique d'établissement est encore assez rare. De plus, la bande dessinée peine à sortir de son rôle exclusivement documentaire et pédagogique dans ce genre de structure.

La BPI se distingue quant à elle par une forte tradition d'innovation et d'expérimentation, notamment en terme d'action culturelle. Détachée de toute mission de conservation et du poids des collections patrimoniales, elle a, dès son ouverture, occupé une place majeure dans la reconnaissance des domaines artistiques qualifiés de « populaires ». Si le 9^{ème} Art est finalement assez peu représenté dans ses collections, la BPI est néanmoins à l'initiative de l'enquête sur les publics de la bande dessinée évoquée auparavant ainsi que de nombreuses journées de recherche et conférences sur la BD. Depuis janvier 2013, elle a ouvert le Salon graphique, un nouvel espace dédié à la bande dessinée.

La BD est loin d'être complètement absente de la Bibliothèque nationale de France ; Antoine Torrens, conservateur des bibliothèques, analysait cependant dans un article écrit en 2010 les relations conflictuelles qu'entretient la première bibliothèque de France avec le 9^{ème} Art⁴¹ : « Le cœur du problème est effectivement qu'il n'y ait jamais eu de véritable préposé à la bande dessinée au sein de la Bibliothèque Nationale – du moins à notre connaissance. En matière de conservation, cette absence de centralisation n'est pas sans causer de sérieuses difficultés, mais ces difficultés sont en grande partie liées à la bande dessinée elle-même et à son côté inclassable : pendant longtemps, les bandes dessinées qui arrivaient à la Bibliothèque nationale par le système du dépôt légal étaient envoyées soit au département des Estampes et de la Photographie soit au département Littérature et art. ». La BnF, aussi différente soit elle d'une petite bibliothèque municipale, ne se soustrait donc pas à l'éternel dilemme du classement ! Par ailleurs, une partie de la production de bandes dessinées échappe au dépôt légal en raison de son mode de production. Les fanzines, au tirage souvent confidentiel et à la durée de vie assez courte, ainsi que les publications diffusées en France mais produites à l'étranger (en Belgique, en Italie ou en Suisse, à l'image des bandes dessinées de l'éditeur genevois La Joie de Lire). La Bibliothèque Nationale signe une convention de conservation partagée avec le CNBDI en 1984 qui reçoit depuis lors le deuxième exemplaire du dépôt légal des bandes dessinées et qui s'impose comme centre historique de conservation et de promotion du 9^{ème} Art. Malgré des collections importantes et remarquables, la présence de la bande dessinée au sein des collections de la BnF a rarement fait l'objet d'un intérêt institutionnel de l'établissement ; les différentes actions de médiation et de valorisation de ces fonds sont à l'initiative personnelle de professionnels concernés. C'est le cas de Jean-Pierre Angremy, président de la Bibliothèque Nationale de France de janvier 1997 à mars 2002. Grand amateur de bandes dessinées, il est à l'origine de la première grande exposition de BD à la BnF : « Maîtres de la bande dessinée européenne » qui s'est tenue du 31 octobre 2000 au 7 janvier 2001. Le commissariat d'exposition était assuré par Thierry Groensteen qui analyse la démarche d'exposition en ces termes : « Cette exposition de la troisième génération [...] tenait pour acquis que la bande dessinée est un fait culturel, une forme artistique à part entière, susceptible d'être interrogée sous les

⁴¹ TORRENS, Antoine. « La bibliothèque Nationale de France et la bande dessinée », article du 29 septembre 2010 in *Phylacterium : réflexions sur la bande dessinée*. [En ligne] <<http://phylacterium.wordpress.com/2010/09/29/la-bibliotheque-nationale-de-france-et-la-bande-dessinee/>> Consulté le 03 janvier 2014.

aspects historique, sociologique, anthropologique, littéraire et esthétique. Elle prenait acte de l'existence d'un patrimoine international riche, divers et partiellement méconnu, affirmait une hiérarchie des créateurs, postulait l'intérêt et la planche originale et de la page imprimée comme documents complémentaires. »⁴². Cette exposition ambitieuse présentait les travaux de 79 auteurs originaires de 13 pays, déclinés en 16 thèmes dans une scénographie sobre, très structurée, dépouillée d'artifices et détachée du modèle de l'exposition-spectacle largement diffusé par les festivals. La page d'accueil de l'exposition virtuelle sur le site de la BnF⁴³, déclinée à partir des couleurs utilisées pour les panneaux de séparation des espaces, nous permet d'entrevoir le soin apporté au caractère graphique de l'exposition.



Page d'accueil de l'exposition virtuelle « Maîtres de la BD européenne » © BnF

Mais le bilan est en demi-teinte pour cette exposition de grande ampleur consacrant le partenariat entre BnF et CNBDI et jouissant de l'implication de nombreux autres établissements qui prêtèrent des œuvres (musées, bibliothèques et collectionneurs privés, maisons d'éditions et auteurs). Si la portée symbolique d'une telle exposition est extrêmement forte dans le processus de reconnaissance de la bande dessinée par les institutions culturelles académiques, on déplore cependant un intérêt assez faible de la part des médias mais également du public lui-même. Thierry Groensteen souligne avec dépit « l'absence de curiosité des amateurs et même des professionnels de la bande dessinée pour le passé de leur discipline, l'inexistence d'une culture partagée du neuvième art et la méfiance quasi atavique pour toute forme de récupération institutionnelle. »⁴⁴. La défiance d'une partie de la profession à la « récupération institutionnelle » décrite par Thierry Groensteen n'est pas un phénomène nouveau : elle transparaissait déjà lors de l'exposition de 1967. Signalons par ailleurs que la bande dessinée ne perd pas pour autant son caractère d'art mineur dérivé d'une forme artistique plus noble aux yeux de l'intelligentsia, aussi pleine de bonne volonté soit elle : Jean-Pierre Angremy lui-même parle d'une « forme d'expression qui est, après tout, une continuation moderne des manuscrits enluminés dont elle est aussi dépositaire. »⁴⁵. Mais la bande dessinée semble finalement vouloir trouver ses marques à la BnF : en novembre

⁴² GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié*, op. cit. p.166

⁴³ Disponible en ligne : <<http://expositions.bnf.fr/bd/>>

⁴⁴ GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié*, op. cit. p.166

⁴⁵ *Maîtres de la bande dessinée européenne*. [Texte imprimé] / sous la direction de Thierry Groensteen. Paris :Seuil, 2000, p. 9.

2011, Albert Uderzo fait don à la réserve de livres rares de la bibliothèque de cent vingt planches originales d'*Astérix*. Lors d'une interview exclusive accordée au Figaro, il déclare : « Ce don a aussi un lien avec les démêlés judiciaires qui nous opposent, ma femme et moi, à ma fille Sylvie et à son époux depuis cinq ans [...] Je préfère donner mes planches originales à des organismes comme la BnF ou les répartir pour qu'elles profitent à des associations caritatives qui s'occupent de l'enfance malheureuse. »⁴⁶. Ce don exceptionnel est à l'origine de l'exposition « Astérix à la BnF ! » qui s'est déroulée du 16 octobre 2013 au 19 janvier 2014, acclamée tant par les médias que par le public pour la variété et la richesse de ses quelques 400 pièces (planches originales, esquisses, croquis, correspondance, recherches graphiques, notes manuscrites, photographies, figurines de collection, disques, objets publicitaires, jouets, etc.) et pour sa scénographie ludique et inventive imaginée par Carine Picaud, conservatrice en charge de la réserve des livres rares, qui fait la part belle à l'expérience multimédia. L'exposition propose également un parcours spécifique, sonore et tactile, accessible aux déficients visuels.



© Laurence Le Saux

L'action culturelle en bibliothèque et la bande dessinée épousent donc une histoire commune marquée par d'importants phénomènes successifs de rejet et d'appropriation par l'ensemble de leurs acteurs. Elles partagent encore aujourd'hui une légitimité fragile, sans cesse revendiquée et réaffirmée par leurs défenseurs. Parmi les manifestations portées par les bibliothèques, l'exposition est une pratique possédant ses propres codes et enjeux qui se mélangent en outre avec spécificités de la bande dessinée.

⁴⁶ « Albert Uderzo: "Astérix à la BnF, c'est très bien !" », article du 15 octobre 2010 in *Le Figaro*. [En ligne] <<http://www.lefigaro.fr/bd/2013/10/15/03014-20131015ARTFIG00221-albert-uderzo-non-je-ne-veux-pas-tuer-asterix.php>> Consulté le 23 juillet 2014.

SPÉCIFICITÉS DE L'EXPOSITION EN BIBLIOTHÈQUE

Quelle place tient l'exposition en bibliothèque aujourd'hui ? Difficile à dire, tellement la manifestation recouvre de formes, de pratiques et de contenus. Présente dans tous les types de bibliothèque, pouvant recouvrir n'importe quel champ du savoir, s'adressant possiblement à tout public, l'exposition est une manifestation protéiforme en constante évolution. De manière générale, la BPI, la BnF et les grosses structures possèdent une programmation culturelle riche et bien définie ; ce n'est cependant pas forcément le cas des plus petits établissements qui disposent de moyens humains et financiers restreints. Cependant, quel que soit le type de bibliothèque qui décide d'organiser une exposition, toutes se heurtent à des problématiques communes : que faire voir ? Quoi exposer ? Comment ? Lorsque l'on se pose la question de l'exposition, difficile de ne pas rapprocher instinctivement cette pratique de celle du musée, qui accueille d'ailleurs depuis au moins autant d'années que la bibliothèque la bande dessinée en ses murs.

BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE : COUSINS GERMAINS OU ADVERSAIRES ?

« Au final, la question de la légitimité de telle ou telle institution ne se pose pas, du moment que c'est intéressant et bien fait », a déclaré Julien Baudry, conservateur des bibliothèques, à propos des expositions lors de notre entretien⁴⁷. Pourtant, la légitimité de la bibliothèque en tant que lieu d'exposition, notamment par rapport à la galerie ou au musée, est toujours sujette à discussion. Tous les types d'établissements ne sont pas touchés avec la même force par ce questionnement : l'exposition, et l'action culturelle dans son ensemble, est désormais complètement admise et revendiquée par les bibliothèques de lecture publique. Il n'en va pas toujours de même dans les bibliothèques universitaires qui, en raison de leur positionnement toujours fort dans une dynamique éducative, peinent à épouser réellement leur rôle de médiateur culturel. La comparaison avec le musée lorsque l'on parle d'exposition est inévitable, mais la bibliothèque est-elle condamnée à vivre éternellement dans son ombre et à entretenir un rapport de concurrence ?

Des différences historiques

Si l'imprimé ne possède pas le caractère d'unicité qui fait la valeur de l'objet muséographique, la bibliothèque n'est cependant pas dénuée de pièces de grandes richesses. Même dans le cas d'un livre imprimé, différentes caractéristiques liées à la matérialité de l'objet livre vont lui donner une valeur patrimoniale : une reliure particulière, des annotations, un nombre d'exemplaires limité, la qualité de sa conservation, etc.

La constitution des collections du musée et celle de la bibliothèque sont pourtant profondément différentes. Tableaux, sculptures, monnaies et autres objets témoignent d'une histoire : les collections du musée sont par essence physiques, matérielles. Les fonds de livres de la bibliothèque en revanche sont, au-delà de leur matérialité, porteurs d'un contenu intellectuel qui ne se dévoile que dans l'acte de lecture. L'exposition, en bibliothèque, doit alors concilier ces deux aspects, sans quoi elle ne devient qu'un simple alignement d'écrits, répétitif et complètement hermétique au visiteur qui ne peut en saisir l'émotion d'un simple coup d'œil comme il peut le faire avec une peinture par exemple.

⁴⁷ Voir Annexe 5 : Entretien avec Julien Baudry, p.85.

Mais les différences entre bibliothèque et musée ne s'arrêtent pas à la nature de leurs collections : elles sont également d'ordre structurel et relèvent de la place de l'action culturelle et de la médiation au sein des missions de l'institution. Du côté des musées, la fonction éducative est inscrite dans la définition de leurs missions depuis leur création. La loi n° 2202-5 du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France⁴⁸ précise que les musées doivent « concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture » (article 2) et que « chaque musée de France [doit] disposer d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Ces actions sont assurées par des personnels qualifiés. Le cas échéant, ce service peut être commun à plusieurs musées ». Nulle trace d'un tel cadre juridique dans les textes législatifs concernant les bibliothèques, qui s'appuient tant bien mal sur les recommandations et manifestes édités par des organismes tels que l'UNESCO ou l'IFLA pour justifier leur action quand cela est nécessaire. L'exposition peine donc à trouver en bibliothèque la même légitimité qu'en musée.

De cette distinction découle un certain nombre d'autres caractéristiques qui creusent l'abîme entre bibliothèque et musée : le budget alloué à l'exposition et l'action culturelle en générale en est une. Il existe une véritable disparité de moyens entre les deux types de structure, et au sein des bibliothèques mêmes. Comme évoqué dans la partie précédente, les bibliothèques de taille modeste sont fortement défavorisées par rapport aux établissements importants tels que la BnF ou la BPI, disposant de moyens spécifiques pour mener à bien ces missions de diffusion culturelle. Des disparités qui se rencontrent également entre les musées : difficile d'imaginer plus différent que le Louvre ou le Centre Pompidou à Paris et le Musée de l'Aventure du Son à St Fargeau dans l'Yonne (1794 habitants). Un écart qui, comme dans les bibliothèques, ne trouve pas forcément sa source dans des collections moins « extraordinaires » ou moins complètes : le musée de l'Aventure du Son ne trouve aucun équivalent en Europe par la taille ou la rareté de ses collections publiques. Cela se traduit également en terme de moyens humains et de compétences : peu de bibliothécaires sont formés à des questions de muséographie ou de scénographie. L'enseignement des pratiques d'exposition est en effet absent des formations des conservateurs de bibliothèque tandis qu'il est au cœur de celles des conservateurs de musée. Le bibliothécaire possède en revanche des compétences propres au livre et à l'écrit, comme le remarque Julien Baudry à propos de la bande dessinée. Lors de notre entretien⁴⁹, il souligne non pas tant la légitimité du lieu bibliothèque mais bien la compétence et l'expertise des professionnels du livre dans ce domaine par rapport aux personnels des musées : « Les conservateurs de musée sont avant tout formés à présenter des œuvres d'arts, des œuvres plastiques, tandis que les conservateurs de bibliothèque sont formés à présenter du livre, de la lecture. A mon avis, le contact avec la bande dessinée est beaucoup plus direct pour la bibliothèque que pour le musée [...] Il y a, dans chaque bibliothèque municipale, des professionnels qui gèrent un fonds de bande dessinée, qui le gèrent bien, qui suivent de près l'actualité éditoriale. On ne trouvera pas ces compétences dans un musée. ».

⁴⁸ Loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France in *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000769536>> Consulté le 12 juillet 2014.

⁴⁹ Voir Annexe 5 : Entretien avec Julien Baudry, p. 97.

La présence d'expositions dans des établissements de taille modeste est bien souvent le fait de l'investissement personnel des professionnels, qui ne perçoivent aucune reconnaissance pour la mise en application de cette compétence (ou, éventuellement, une reconnaissance toute symbolique). La bibliothèque est donc enfermée dans une logique où la pratique d'exposition, fréquemment exercée et demandée par les tutelles, ne trouve aucune légitimité institutionnelle. Il apparaît difficile de sortir de ce schéma sans un soutien fort et une réaffirmation de ces compétences spécifiques de la part de ces mêmes tutelles ; malheureusement, celles-ci sont encore bien trop nombreuses à profiter de cette plus-value artisanale qui ne leur coûte rien et qui améliore leur visibilité et leur image.

Cependant la légitimité de la bibliothèque à exposer n'est pas non plus gagnée dans les établissements qui possèdent moyens humains et financiers importants. Ainsi, en 2000, une enquête de la BnF sur les publics des expositions met en lumière un certain trouble des visiteurs quant à la légitimité de la BnF à exposer : « Certains lecteurs interrogés semblent mettre en doute les capacités de la Bibliothèque nationale de France à mettre en place des expositions de qualité, car cela ne leur paraît pas entrer dans son champ de compétence : il y a là un conflit de légitimité, car certains lieux — musées, galeries — sont désignés comme capables d'organiser des expositions ; il s'agit alors d'une vision spécialisée de la vie culturelle, où chaque lieu est amené à traiter de son domaine de compétence sans empiéter sur celui des autres. La Bibliothèque nationale de France a, ainsi, l'image d'un lieu d'étude plutôt austère, et l'organisation d'expositions vient brouiller cette image forgée en partie de très longue date. »⁵⁰.

Enfin, le musée et la bibliothèque se distinguent en terme d'image et de positionnement : « je suis allé au musée » ne sous-entend pas, de manière symbolique, la même chose que « je suis allé à la bibliothèque ». La sortie au musée possède une valeur emblématique, elle se raconte et se partage en société. Elle n'est pas seulement perçue comme une sortie culturelle telle que peut l'être une soirée au cinéma ; elle apporte une certaine forme de prestige au visiteur, un sentiment d'appartenance à un groupe, une communauté. La visite à la bibliothèque en revanche ne fait pas l'objet d'un tel sentiment, même si son rôle social tend à s'affirmer ces dernières années avec le concept de « bibliothèque troisième lieu »⁵¹.

La question de la gratuité

Mais la différence la plus flagrante en matière d'exposition entre bibliothèque et musée est bien celle de l'accès. En effet, la majorité des bibliothèques, qu'elles soient de lecture publique ou non, est un lieu ouvert à tous et dont l'entrée (à défaut des services) est gratuite. La bibliothèque municipale a pour vocation d'être un espace accessible qui n'est pas renfermé sur lui-même mais qui doit être un lieu de surprise, d'émerveillement, de découverte constante ; l'organisation d'expositions d'autres manifestations culturelles participe de cette mission de service public chère aux professionnels.

L'entrée du musée, quant à lui, est le plus généralement payante, même si ça et là des initiatives émergent pour faciliter l'accès des œuvres à tous. C'est le cas notamment à Paris, qui ouvre depuis plusieurs années déjà les portes de ses musées municipaux

⁵⁰ Scp Communication. Étude des publics des expositions de la BnF [En ligne]. Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 44. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1066-etude-des-publics-des-expositions-de-la-bnf.pdf>> Consulté le 13 juillet 2014

⁵¹ SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*, sous la direction de Yves Desrichard, mémoire de Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, 2009. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>> Consulté le 17 avril 2014.

gratuitement tous les premiers dimanches du mois. Mais l'exception ne fait pas la règle, et dans de nombreux établissements et structures privées, les prix ont flambé : si l'accès aux collections permanentes est resté dans la plupart des cas de quelques euros, la politique tarifaire des expositions temporaires semble en revanche ne connaître aucune limite. Le musée Art Ludique, qui a très récemment ouvert ses portes sur les berges de la Seine à quelques pas de la BnF, propose un tarif plein à 15 € et un tarif réduit à 12 €⁵². Lorsque l'on sait que ce musée a pour vocation de mettre en valeur les industries créatives et autres « arts populaires » (bande dessinée, manga, jeu vidéo, film d'animation, etc.), on est en droit de se demander si le public cible a réellement les moyens de déboursier une somme aussi rondelette pour aller voir des figurines du studio d'animation Pixar ou des planches originales des auteurs publiés chez Marvel.

La tentation est alors grande, y compris au sein des deux professions, d'opposer musée et bibliothèque, l'un relevant d'une dynamique économique et l'autre d'une vocation de service public. On peut également craindre des dérives qui, dans un contexte actuel de multiplication des points d'accès au savoir, toucheraient à la fois les musées mais également les bibliothèques. Dans un entretien réalisé avec Marc-Antoine Mathieu⁵³, auteur de bande dessinée et scénographe (il est le co-fondateur de l'atelier Lucie Lom), ce dernier nous parle de cette logique de concurrence et de la tentation de plus en plus pressante de soigner son image : « Aujourd'hui, les lieux de culture sont en concurrence avec d'autres. La fréquentation baisse ; peut-être que certaines bibliothèques se posent la question de trouver des dispositifs pour accueillir un nouveau public [...] La bibliothèque de Babel, aujourd'hui, elle est dans notre poche. La bibliothèque doit chercher des nouvelles manières de mettre en scène le savoir. ». Encore faut-il que cela ne se fasse pas au détriment des contenus ! Dans son ouvrage *Le droit d'entrer au musée*⁵⁴, François Mairesse envisage de façon assez négative le nombre d'expositions où la forme primerait sur les contenus, où la logique économique et le souci de rentabilité viderait les établissements de leur vocation de soutien à la création. Exposer de jeunes talents, parier sur l'originalité : un risque que les bibliothèques seraient prêtes à prendre ? Si l'on regarde la santé des expositions d'auteurs de bande dessinée plus confidentiels en bibliothèque (Florent Chavouet à la Médiathèque de Nevers, Pierre Duba ou Mattt Konture à la Médiathèque de Berre-l'Étang, Philippe Fenech à la Médiathèque de Saint-Gilles, etc.⁵⁵), il nous est permis de croire que ce sombre tableau n'est qu'une prémonition. Si l'exposition peut effectivement tomber dans l'excès du produit d'appel, destiné uniquement à soigner l'image de l'établissement sans engager de réelle démarche de transmission ou de production de contenu, de nombreuses bibliothèques municipales ont un lien fort avec leurs usagers et préfèrent la logique d'une démarche de proximité. La bibliothèque, sûrement plus que le musée, peut se revendiquer comme véritable lieu de démocratisation culturelle en raison de sa gratuité. Elle est alors libre de cultiver son rôle de soutien à la création et de valorisation des initiatives singulières car elle ne subit pas (ou moins) la pression de la rentabilité et de la fréquentation. Notons tout de même que cette dernière est loin d'être étrangère à la bibliothèque, qui participe au tissu touristique et économique comme n'importe

⁵² Voir l'onglet « Billeterie » in *Art Ludique-Le musée*. [En ligne] <<http://artludique.com/billet.html>> Consulté le 18 avril 2014.

⁵³ Voir Annexe 7 : Entretien avec Marc-Antoine Mathieu, p.107.

⁵⁴ MAIRESSE, François. *Le droit d'entrer au musée* [Texte imprimé]. Bruxelles : Éditions Labor, 92 p., 2005.

⁵⁵ Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire p. 74.

quel autre établissement. Si elle semble subir de façon moins importante l'obligation de résultats demandée aux musées, la pression économique s'y applique à un niveau différent : la bibliothèque, en tant que service public, doit tout de même pouvoir justifier auprès de ses tutelles et des citoyens de la dépense de son budget d'une façon jugée adéquate. Les différences de tarification entre bibliothèques et musées peuvent également se concevoir sous le prisme historique. Depuis longtemps en effet, les expositions qui se déroulent au sein des bibliothèques sont majoritairement le fruit de pratiques amateurs, qu'il est délicat de tarifer. Le musée, quant à lui, est héritier d'une tradition d'expositions de grande ampleur, fortement scénographiées et mises en scène par des corps de métier spécifiques qu'il apparaît tout à fait logique de rémunérer pour leurs compétences particulières. Certaines bibliothèques de taille importante telles que la Bibliothèque Nationale de France épousent d'ailleurs ce modèle et font payer l'entrée de leurs expositions.

Cependant, la question de la gratuité des manifestations culturelles fait débat au sein même des bibliothèques. Dans un contexte où l'accès au savoir se développe et se généralise via les Internets et le numérique, Jean-Michel Salaün parle « d'économie de l'attention⁵⁶ ». La stratégie, pour de plus en plus d'établissements (pas seulement commerciaux mais également culturels) est de capter le public et de le fidéliser. Le contexte de plus en plus concurrentiel entre les lieux du savoir modifie profondément la réflexion sur la place qu'occupe la bibliothèque au sein de son territoire, de sa ville. Dans cette logique émerge l'idée plus ou moins avouable qu'un service de qualité est un service dans lequel on met le prix ; la gratuité peut alors passer comme facteur dévalorisant aux yeux de certains. D'autre part, cette gratuité, censée pouvoir permettre un brassage de visiteurs le plus important possible et l'accès à tous aux ressources, ne parvient pas à pallier les résistances symboliques souvent fortes d'une frange de la population pour laquelle le musée ou la bibliothèque sont des lieux intimidants dans lesquels ils ne se voient pas trouver une place. Cette inefficacité sociale de la gratuité pousse les bibliothécaires à s'interroger sur une tarification éventuelle, même à moindre coût, de leurs activités et animations culturelles. Il est en tout cas désormais impossible pour la bibliothèque de ne pas considérer la logique économique de l'environnement dans lequel elle évolue. Les bibliothèques sont entrées dans une nouvelle ère où la compréhension et l'appropriation partielle des concepts de la loi du marché, tel que le management, est devenue essentielle.

Marcher main dans la main : le développement des partenariats

Les différences que nous avons relevées inscrivent donc la bibliothèque et le musée dans des logiques qui ne sont pas forcément les mêmes, bien qu'elle tendent vers un but commun. En effet, les missions clairement identifiées dans l'article L441-2 du Code du patrimoine concernant les Musées de France⁵⁷ sont transposables, mot pour mot, à la bibliothèque : « Les musées de France ont pour missions permanentes de :

- a) Conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ;
- b) Rendre leurs collections accessibles au public le plus large ;
- c) Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;
- d) Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur

⁵⁶ SALAÜN, Jean-Michel. « Économie du web (COOPT-Enssib-5) », article du 14 décembre 2012 in *Économie du document* (Bloc-notes de Jean-Michel Salaün. [En ligne]

<<http://blogues.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/archive/2012/12/14>> Consulté le 24 avril 2014.

⁵⁷ Code du patrimoine - Article L441-2 in *Legifrance.gouv.fr*. [En ligne]

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?jsessionid=50C3E29B714799CB3EFADD1FA1E93E46.tpdjo12v_1?idArticle=LEGIARTI000006845651&cidTexte=LEGITEXT000006074236&dateTexte=20090506> Consulté le 09 avril 2014.

diffusion. »

Il est donc essentiel d'envisager les deux établissements comme étant complémentaires plutôt que concurrents ; la multiplication des partenariats et échanges entre les institutions tend d'ailleurs à confirmer cette tendance. De plus en plus, bibliothèques et musées s'associent pour construire une politique culturelle riche, claire, où chaque action entre en résonance plutôt qu'en compétition avec les autres. Les archives, théâtres, centres de documentation, librairies ne sont pas en reste, et il n'est pas rare que toutes ces structures réunissent leurs forces lors des manifestations nationales ou locales. Ainsi, en 2010, Beaune a mobilisé l'intégralité de ses établissements culturels ou sociaux sur plusieurs mois pour fêter le 50ème anniversaire du jumelage de la ville avec Bensheim, une commune allemande. Le cinéma y présentait son Festival du Film Allemand, le musée et les archives municipales consacraient une exposition au vignobles des communes respectives tandis que la bibliothèque mettait en scène ses collections de documents issus du contrôle postal de la première Guerre Mondiale.

Le milieu de la bande dessinée est particulièrement propice à ce genre d'échanges, en raison de la longue tradition d'organisation de festivals, qui, par essence, ne peuvent exister que grâce à l'implication de toutes les volontés. Chaque année, à Angoulême, Bastia, Blois ou Lyon, les festivals permettent aux acteurs culturels, qu'ils soient commerciaux ou non, de travailler dans une dynamique commune qui renforce les liens et favorise le dialogue. Chaque établissement culturel est en mesure de jouer sur sa valeur symbolique et de travailler des compétences et des missions qui lui sont propres. Le musée par exemple incarne une certaine forme de reconnaissance officielle, de consécration. On parle d'ailleurs de muséification de la bande dessinée pour désigner – de façon généralement négative – l'accession de la BD au rang d'art « légitime » (qui perd par là son caractère transgressif et son indépendance par rapport à la conception institutionnelle du « beau »). Dans cette dynamique, la bibliothèque peut trouver sa place en proposant une programmation différente, plus insolite, moins « officielle ». Dans certains cas, elle peut également endosser la fonction de précurseur, en étant le lieu de la première approche et de la découverte et en rendant accessible au plus grand nombre les travaux de jeunes auteurs. La bibliothèque et le musée peuvent également jouer à tour de rôle sur leur liens profonds avec l'école ; rappelons qu'aujourd'hui, près de 450 musées sont dotés d'un service éducatif qui travaille en étroite collaboration avec le milieu scolaire⁵⁸.

Il apparaît que les musées et les bibliothèques n'atteignent jamais autant leur but que lorsqu'ils travaillent main dans la main, d'autant que les structures ne sont pas étrangères les unes aux autres, comme le souligne Michel Melot : « Au-delà de ces différences qu'il faut cultiver, on doit admettre que presque toutes les bibliothèques ont une part de musée, des réserves précieuses, des images originales, parfois même des objets d'art comme le révèle l'inventaire du patrimoine des bibliothèques¹². De l'autre côté, presque tous les musées ont des bibliothèques et conservent des œuvres graphiques. Le rapprochement des uns vers les autres est inéluctable, aujourd'hui que l'art est dans la rue, dans les livres et sur

⁵⁸ « Éducation culturelle et artistique » in *Culturecommunication.gouv.fr*, 21 mai 2012. [En ligne] <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Education-artistique-et-culturelle/Mission-educative/Musees>>

les écrans. »⁵⁹. Néanmoins, une politique claire de partenariat suppose une connaissance pointue du type d'action que l'on veut mener, de ses tenants et aboutissants : que met-on en place ? Avec quels moyens ? Et surtout, pour quel public ? La question se corse du côté des bibliothèques qui, en raison de logique de gratuité, ne disposent pas des mêmes facilités que les musées à connaître leur public.

DES PUBLICS MÉCONNUS

L'action culturelle peut être définie comme la rencontre des collections et du public au sein d'un lieu. N'importe quelle manifestation, en particulier l'exposition, ne peut se concevoir sans placer le public au centre de la démarche : la bibliothèque, aussi inventive et active soit-elle, n'a de réelle fonction et de véritable écho que lorsqu'elle s'adresse au monde qui l'entoure, qu'elle interagit avec lui. Comme le souligne Joëlle Le Marec dans la première édition de *L'action culturelle en bibliothèque* : « C'est la figure du visiteur qui est au centre des efforts d'innovation et de réforme mis en œuvre par les institutions »⁶⁰. La bibliothèque, à la différence du musée, a beaucoup de mal à évaluer statistiquement sa fréquentation, et en particulier ses actions d'animation culturelle.

De la difficulté d'obtenir des données chiffrées

Qui est-il, ce public de l'action culturelle en bibliothèque, plus particulièrement celui de l'exposition en bibliothèque de lecture publique ? Vaste question, à laquelle il n'est pas toujours aisé d'apporter des réponses en raison des spécificités de ce type d'établissement. La bibliothèque municipale ou intercommunale est en effet, comme nous l'avons analysé précédemment, une structure par définition ouverte au plus grand nombre grâce à son inscription dans une logique de gratuité de l'accès. Cela n'est pas sans poser de sérieux problèmes aux professionnels qui souhaitent constituer un corpus de données statistiques fiable de la fréquentation de leurs animations culturelle. Si cela s'avère possible dans le cas des ateliers aux places limitées et à l'accès sur réservation, ou dans le cas manifestation ponctuelles et localisées telles que les conférences, les cafés lecture ou les débats où un comptage des visiteurs est possible, l'exposition y échappe en revanche totalement.

Par ailleurs, contrairement au musée dans lequel on se rend pour voir une exposition, la bibliothèque est avant tout le lieu d'autres pratiques : lecture sur place, emprunt de documents, écoute de musique, consultation de la presse, accès à Internet... L'utilisateur est placé dans une position de passivité, à l'inverse du visiteur du musée qui provoque sa rencontre avec les œuvres exposées. De plus, l'exposition en bibliothèque prend souvent corps au sein même des collections étant donné qu'elle ne possède pas forcément d'espace dédié. Il devient alors impossible d'en estimer précisément les retombées. « L'exposition étant en accès libre, il nous est très difficile de compter et d'avoir des statistiques fiables, même maintenant que nous avons une salle dédiée, on n'a pas suffisamment d'agents pour en mettre un au centre et lui dire "allez, tu vas compter les visiteurs". Du coup, on évalue surtout en fonction du nombre de personnes présentes lors des animations. ». Le constat de Claire Garand⁶¹, directrice de la bibliothèque de Nevers, peut s'appliquer à la majorité des bibliothèques qui organisent des expositions. L'obtention de données statistiques nécessite en effet des moyens humains et financiers que ne peuvent se permettre les bibliothèques de taille restreinte ; lorsque de telles

⁵⁹ MELOT, Michel. « Avant prosop » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.16.

⁶⁰ LE MAREC, Joëlle. « *Public savant, public profane* » in *L'action culturelle en bibliothèque*, [Texte imprimé] / sous la dir. de Vivianne Cabannes, Paris : Cercle de la Librairie, 1998, p. 29-42.

⁶¹ Voir Annexe 6 : Entretien avec Claire Garand, p.106.

enquêtes sont menées, elles le sont bien souvent sur une période réduite, avec les « moyens du bord »⁶². Nelly Nuccio, responsable du fonds BD de la Médiathèque de Carcassonne, reconnaît que les données chiffrées sont extrêmement difficile à avoir, et que la bibliothèque est obligée de jouer sur un autre tableau : « pour évaluer le succès d'une exposition, on se base surtout sur les retours de l'équipe de la bibliothèque qui connaît bien son public. Être une petite structure, ce n'est pas toujours facile, mais on a la chance de pouvoir avoir une relation privilégiée avec nos lecteurs. »⁶³.

Des statistiques à manier avec précaution

Même dans les grandes structures qui disposent d'assez de moyens, de personnel et de temps pour entreprendre de grandes études statistiques sur la fréquentation des animations culturelles, les résultats ne sont pas toujours à prendre comme parole d'évangile. Dans son ouvrage consacré aux publics des bibliothèques⁶⁴, Anne-Marie Bertrand souligne l'écart qui peut exister entre les discours des publics interrogés et la réalité des pratiques : « Bien que plus de la moitié des personnes interrogées disent regarder régulièrement les expositions, les bibliothécaires constatent une réalité bien différente. Dans telle grande bibliothèque, où la forte affluence du samedi atteint régulièrement les 5000 entrées, l'exposition n'est vue, le même jour, que par une centaine de visiteurs. ». Pour autant, les données recueillies, même si elles sont à relativiser, restent une mine d'information importante pour la bibliothèque, qui peut adapter la panoplie ses manifestations culturelles pour répondre au mieux aux envies et besoins de ses publics. Ainsi, le réseau des bibliothèques de Lyon a mené pendant deux mois en 2004 une enquête sur le public de ses manifestations culturelles⁶⁵ ; il en ressort que près d'un tiers des enquêtés ne connaît de la bibliothèque que sa programmation d'animations, et que celle-ci ne se résume pas à ses collections mais occupe une place réelle d'acteur culturel. Les résultats obtenus en matière d'exposition révèlent quant à eux que le public de ce type de manifestation est un public régulier de la bibliothèque (78 % des répondants déclarent venir à la bibliothèque en dehors des expositions) qui n'est cependant pas forcément inscrit. Dans le cas du réseau des bibliothèques lyonnaises, ce sont le public scolaire et les étudiants qui composent le noyau dur des visiteurs des expositions (31%), alors que les seniors y sont moins présents que dans les autres manifestations (seulement 26%)⁶⁶. L'enquête menée en 2007 par Bruno Maresca, Christophe Evans et Françoise Gaudet dévoile que l'exposition est l'une des activités les plus prisées et les plus pratiquées par le public de la bibliothèque puisqu'elle apparaît en 8ème place sur 17 réponses proposées, devant toutes les autres animations, bien que largement derrière l'emprunt de livre et la consultation sur place. Ce serait ainsi près de 30 % des inscrits et environ 24 % des non-inscrits qui seraient déjà venus voir une exposition⁶⁷. Cependant, selon cette même enquête, la fréquentation de ces

⁶² Expression qui revient fréquemment dans les discours de l'ensemble des professionnels qui ont échangé avec l'auteur du présent mémoire.

⁶³ Voir Annexe 4 : Entretien avec Nelly Nuccio et Jean Delaballe, p.95.

⁶⁴ BERTRAND, Anne-Marie. *Les publics des bibliothèques* [Texte imprimé]. Paris: Éditions du CNFPT, 77 p., 1999.

⁶⁵ CALENGE, Bertrand. *Quel est le public des manifestations culturelles?*, 2005 [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1077-les-publics-des-manifestations-culturelles-a-la-bibliotheque-municipale-de-lyon.pdf>> Consulté le 22 mai 2014.

⁶⁶ CALENGE, Bertrand. *Quel est le public des manifestations culturelles?*, ibid., p.11.

⁶⁷ MARESCA, Bruno; EVANS, Christophe et GAUDET, Françoise. *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir* [Texte imprimé]. Paris : Bibliothèque Publique

expositions n'est pas aussi élevée que l'aimeraient les bibliothécaires pour qui l'organisation et la conception d'une exposition est une tâche qui nécessite un fort investissement, tant en matière de ressources humaines que financières. C'est un fait : l'exposition ne touche qu'une partie du public de la bibliothèque.

Si les initiatives se multiplient pour évaluer statistiquement la fréquentation des animations culturelles des bibliothèques, ce genre d'enquête n'a jamais été produit à notre connaissance à une grande échelle (qui dépasserait celle d'un réseau ou d'une intercommunalité). On ne peut que regretter que l'aspect de médiation et d'animation culturelle soit complètement absent de la dernière synthèse des bibliothèques municipales du Ministère de la Culture et de la Communication, faisant état d'une enquête menée auprès de 8 361 bibliothèques et points d'accès au livre⁶⁸. Alors faut-il, faute de statistiques probantes et de moyens adéquats pour mettre en œuvres des enquêtes de satisfaction, renoncer à la pratique de l'exposition en bibliothèque ? Cela n'est pas près d'arriver : selon Delphine Côme, qui a réalisé un état des lieux de l'action culturelle en bibliothèque 2004⁶⁹ (enquête menée auprès de 70 bibliothèques municipales), 97,1 % des établissements interrogés déclarent organiser des expositions. Il semble donc que la pratique ait de beaux jours devant elle.

De l'importance de l'évaluation

L'évaluation, en bibliothèque, est encore mise en œuvre de façon insuffisante, et ce pour plusieurs raisons : la difficulté de mettre en place des enquêtes de satisfaction pour des raisons notamment financières, le manque de personnel, la nature intrinsèquement opaque de certaines actions telles que l'exposition. Lorsque des statistiques et autres données chiffrées peuvent être obtenues, elles sont à manier précautionneusement et sont sans cesse à replacer dans le cadre de la manifestation (durée, importance, taille de l'établissement, etc.). Mais ces contraintes ne sont pas les seules à freiner la pratique de l'évaluation en bibliothèque, pourtant toujours plus nécessaire dans le contexte actuel de mutations profondes. La bibliothèque occupe de plus en plus une fonction sociale. Elle n'est plus seulement le réservoir de la connaissance mais s'impose comme un acteur dynamique de la programmation culturelle d'un territoire. Cette transformation des missions des bibliothèques, qui se détachent progressivement de la simple gestion des collections pour entrer dans une logique de médiation, doit pouvoir être analysée le plus finement possible pour répondre véritablement aux attentes des publics. Cela sous-entend donc que les bibliothèques aient une idée claire des objectifs stratégiques et opérationnels des actions qu'elles mettent en place ; or, il apparaît que si le bibliothécaire a l'intime conviction du bien-fondé et de la nécessité d'un programme d'animations, il ne sait la plupart du temps pas très bien pourquoi il l'entreprend. Martine Blanc-Montmayeur constate que même si la pratique d'animation est intégrée par la bibliothèque, « on n'éclaire guère le pourquoi ni le comment de cette animation, et on se retrouve devant un sujet épineux. »⁷⁰. Ainsi, les convictions sur lesquelles sont bâties l'action culturelle en général, sont davantage le fait de sentiments personnels et d'impression que d'idées clairement démontrées, appuyées par des données scientifiques. Ces certitudes confuses existent également autour de la

d'Information – Centre Pompidou, 2007, p.68, tableau 2-9.

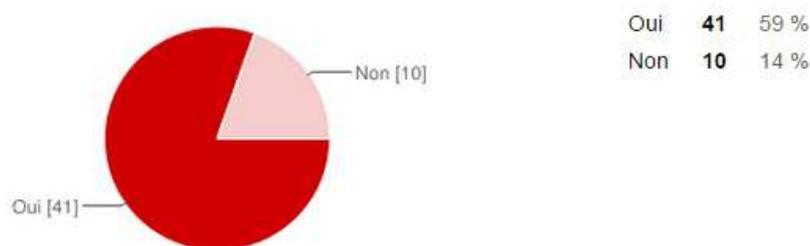
⁶⁸ *Bibliothèques municipales : données d'activités 2010, synthèse nationale*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2010. Disponible sur le site [Culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr) <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-secteurs/Livre-et-Lecture/Actualites/Parution-de-la-synthese-2010-de-l-activite-des-bibliotheques-municipales>> Consulté le 03 juin 2014.

⁶⁹ CÔME, Delphine. « État des lieux » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op., cit., p.21.

⁷⁰ *L'action culturelle en BDP, locomotive ou danseuse* [Texte imprimé] : actes du colloque d'Agen, 12, 13, 14 novembre 2002. Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (éditeur scientifique), 2002.

question largement débattue de la participation supposée des non-fréquentants aux animations culturelles. Une exposition peut-elle pousser une population absente de la bibliothèque à y entrer ? La profession est très mitigée sur ce point ; selon Jean-Pierre Durand et Monique Peyrière, « peu de bibliothécaires défendent l'idée que les actions culturelles peuvent accroître le nombre de lecteurs : d'une part parce que le lien de causalité est indémontrable, d'autre part parce que chacun perçoit confusément que les animations ne touchent guère que les publics déjà conquis. »⁷¹. Dans le cas de notre enquête, les bibliothèques interrogées semblent pourtant faire preuve d'un certain optimisme à l'égard de cette question (qui pourrait cependant n'être lié qu'au caractère visuel et « alléchant » de la bande dessinée) :

Pensez-vous qu'une exposition de BD dans votre BM puisse attirer les non-fréquentants ?

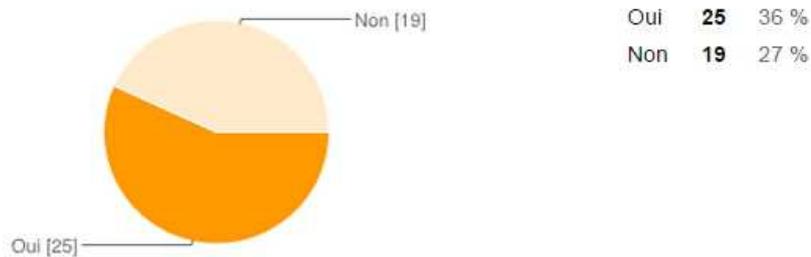


Néanmoins, cette frange de visiteurs bien (mé)connue des bibliothèques échappe désespérément à leur attention : insaisissable, anonyme, totalement absent des bases de données et systèmes de gestion de bibliothèques, le non-fréquentant reste un mystère.

L'apparente difficulté pour le bibliothécaire à récolter des données chiffrées pour évaluer le succès de son action ne doit donc pas décourager toute tentative d'évaluation de l'exposition. Bien entendu, étant donnée la variété des pratiques et la diversité des établissements, il paraît difficile de généraliser des objectifs et des modes d'action. Il n'empêche que ce flou autour des raisons de la mise en place de l'action culturelle handicape fortement la profession qui doit s'adapter à la logique économique actuelle ; les tutelles attendent de la bibliothèque une concordance entre les moyens impartis et les résultats obtenus. Les statistiques ne sont néanmoins pas les seuls indicateurs auxquels le bibliothécaire peut recourir lorsqu'il décide d'évaluer l'impact et la pertinence de son action par rapport aux objectifs visés. Lors de notre enquête, nous constatons que les statistiques de fréquentation restent l'indicateur le plus utilisé (39 % des bibliothèques interrogées), suivies par le livre d'or (16%). C'est là une donnée fondamentale de l'évaluation de l'action culturelle en bibliothèque : le bibliothécaire cherche aussi bien à connaître la quantité du public touché que sa satisfaction, en mettant en place des outils et méthodes qui permettent d'obtenir des mesures plus qualitatives que quantitatives. Cette manière de procéder vise aussi bien à recueillir les impressions du visiteur que de l'équipe de la bibliothèque elle-même.

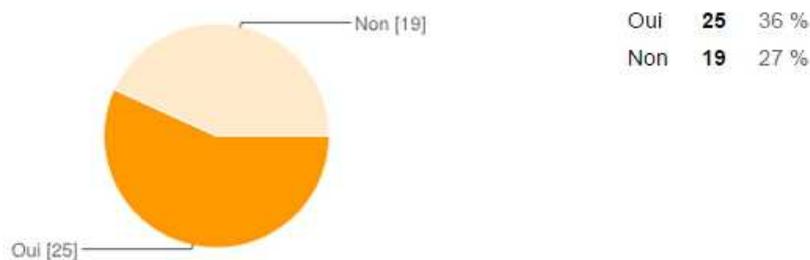
⁷¹ DURAND, Jean-Pierre, PEYRIERE, Monique, SEBAG, Joyce. *Bibliothécaires en prospective*. Paris : Ministère de la culture et de la communication, Délégation au développement et aux affaires internationales : Ministère de la culture et de la communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2006.

Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?



Ainsi, parmi les réponses « autres » recueillies à la question de l'évaluation de l'exposition lors de notre enquête, nous pouvons citer par exemple « l'évaluation en interne avec l'équipe » les « échanges avec les partenaires impliqués (associations, écoles, MJC, auteurs invités, libraires et éditeurs partenaires ...) » ou le « bilan moral »⁷². Cependant le désarroi des bibliothécaires reste palpable quant à la pertinence de telles actions d'évaluation qui semblent souvent imparfaites et peu représentatives de la réalité du terrain, comme le souligne le graphique suivant.

Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?



Exposer en bibliothèque est donc un défi relevé avec enthousiasme par les professionnels, malgré les nombreuses questions que suscite l'action culturelle. Outre ces problématiques générales (connaissance du public, émancipation de la tradition muséale, souci de l'évaluation), il existe des enjeux propres aux bibliothèques municipales et à la bande dessinée.

DES PROBLÉMATIQUES PARTICULIÈRES À LA NATURE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALES ET AUX COLLECTIONS DE BANDES DESSINÉES

Bande dessinée : le double défi de l'image et du texte

Montrer le livre est un défi que les bibliothèques connaissent bien. L'exposition patrimoniale, fréquemment orchestrée par la Bibliothèque Nationale et l'ensemble des établissements possédant des documents rares et précieux, est la directe héritière d'une longue tradition. Dès la Renaissance en effet, l'écrit s'expose dans les bibliothèques savantes et princières sous la forme des cabinets de curiosités évoqués dans notre première partie. Mais la nature intrinsèque de l'écrit, cette certaine « impénétrabilité de l'objet livre »⁷³ est l'une des grandes particularités de l'exposition en bibliothèque : le

⁷² Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.82.

⁷³ POCHEAU-LESTEVEN, Cécile. « Exposer la littérature : l'exemple des maisons d'écrivains » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.86.

texte, à l'inverse de l'œuvre plastique, se dévoile dans l'effort de lecture, il est de l'ordre du lisible et non du visible. Comment, dans ce cas, montrer et communiquer l'abstraction de l'activité littéraire, qui ne se comprend pas sans un effort de lecture ? La question a été abondamment discutée par les professionnels au fil des ans, notamment en 1999 lors de journées d'étude organisées conjointement par l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB), la Bibliothèque Municipale de Lyon et le Conseil de l'Europe dans le cadre du projet d'Itinéraire culturel du livre. À cette occasion, Hubert Bari, muséologue au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, a émis certaines hypothèses sur l'exposition de l'écrit qui ne sont étayées par aucune étude scientifique mais qui trouvent leur origine dans son sentiment personnel. Délibérément provocateur, il déclare : « L'exposition du livre répond à un besoin inexistant, à un marché de l'offre sans demande. Franchement, qui peut, hors du cercle restreint d'érudits et de gens raisonnablement cultivés, donc une infime minorité, vouloir constituer un potentiel de visiteurs suffisants ? [...] Le livre est-il donc d'un mortel ennui dès qu'il est exposé ? »⁷⁴. Sous ces propos qui peuvent sembler séditieux se cache une réelle réflexion quant aux difficultés inhérentes à l'exposition de l'écrit. Celles-ci peuvent être de deux types :

- des difficultés de forme : la matérialité du livre est en elle-même une complication, l'objet ne dévoilant son contenu qu'une fois ouvert. Ceci n'est pas sans poser quelques obstacles de présentation puisque le livre nécessite alors des dispositifs pour le montrer au public sans l'abîmer : des lutrins ou des vitrines pour l'élever à hauteur du public (l'accrochage étant impossible), des systèmes mis en place pour le garder ouvert sans que cela ne présente de risque pour la reliure, une luminosité adéquate pour ne pas dégrader les encres qui restent exposées à la lumière plusieurs mois d'affilée, etc. D'autre part, l'exposition du livre place le lecteur dans une position ambiguë : encouragé à la lecture, poussé à découvrir davantage que ce qui se dévoile à ses yeux, il ne peut cependant consulter plus avant l'ouvrage immobilisé devant lui.
- des difficultés de fond : le livre ainsi ouvert n'est qu'un fragment d'une œuvre qui, pour se comprendre pleinement, doit s'appréhender dans sa globalité.

Cette dernière remarque s'applique de façon particulièrement évidente dans le cas d'une exposition de bande dessinée. La planche, sortie de l'album, peut-elle encore revêtir le caractère narratif qui lui est particulier ? Exposer la bande dessinée, n'est-ce pas nier la narrativité propre à l'album ? Nous touchons ici à un débat qui fait long feu et que nous ne prétendons pas trancher : à la question de savoir si la BD est un art littéraire ou un art graphique, nous répondrons qu'elle est un art métissé qui tire sa force de la combinaison d'images et de textes. À l'occasion d'un numéro de *Communication et langages* dédié à la matérialité de la BD⁷⁵, Pascal Robert développe l'idée selon laquelle « une page de bande dessinée classique combine de 4 à 10 fois plus d'espaces qu'une page de roman [...] c'est

⁷⁴ BARI, Hubert. « Exposer le livre, est-ce imposer l'ennui ? » in *Le livre exposé : Enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit*, compte-rendu des journées d'étude de 1999, p.4. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1228-le-livre-expose-enjeux-et-methodes-d-une-museographie-de-l-ecrit.pdf>> Consulté le 22 mai 2014.

⁷⁵ *Communication & langages n°167. Bande dessinée : le pari de la matérialité* [Texte imprimé] / coordonné par Pauline Escande-Gauquié et Emmanuël Souchier. Paris : NecPlus, 152 p., 2011.

dire la *complexité spatiale* d'une page de bande dessinée. »⁷⁶. En effet, si l'on additionne le nombre de cases, le nombre d'espaces entre les cases (ou « espaces inter-iconiques » selon les mots de Pascal Robert), le nombre de marges et l'espace du numéro de page on arrive à un résultat bien plus élevé que dans le cas d'une page de roman qui se compose peu ou prou de trois espaces : le pavé de texte, plus ou moins mis en forme, les marges, et l'espace du numéro de page. C'est dire la richesse et la délicatesse du médium que l'on montre au visiteur lors d'une exposition de bande dessinée ! De façon très pragmatique, considérant que c'est seulement lors de la lecture complète qu'un scénario démontre ses qualités intrinsèques (ou ses défauts), nous pouvons estimer que c'est le caractère graphique de la bande dessinée qui prend le pas sur son caractère narratif lors de l'exposition.

Le risque est grand pour le visiteur de se lasser d'un mode de présentation répétitif et hermétique. La nécessité d'un accompagnement et d'une médiation de la part du bibliothécaire se conçoit alors pleinement. Mais ce ne sont pas les seuls présupposés d'une exposition de l'écrit réussie. Hubert Bari émet à ce propos plusieurs préconisations parmi lesquelles la conception d'un scénario d'exposition clair, véritable « colonne vertébrale »⁷⁷ de l'exposition, ainsi que le besoin d'un environnement multimédia pour plonger le visiteur dans une expérience sensorielle. Il détermine également deux critères essentiels à la sélection des documents qu'il faut montrer : la légitimité historique (à comprendre au sens de la cohérence du lieu d'exposition avec la démarche d'exposition) et la légitimité patrimoniale : « il faut des objets rares, beaux, anecdotiques et non des ouvrages faits de pages de textes qui paraissent aussi ordinaires que ce que le visiteur lambda possède chez lui. »⁷⁸

Là nous apparaît alors toute la difficulté supplémentaire que peut représenter l'exposition de bande dessinée. L'album qui habite les collections des bibliothèques ne possède en effet pas ce caractère d'unicité qui prévaut à la constitution d'une collection patrimoniale ; sauf exception notable, il possède une valeur marchande négligeable puisqu'il est (comme l'imprimé d'une manière générale) reproductible à grande échelle. Bien entendu, la BD peut revêtir une légitimité patrimoniale lorsque l'on considère la planche originale, longtemps considérée comme l'objet ultime de l'exposition de bande dessinée car parfaitement adaptée aux dispositifs d'exposition traditionnellement conçus pour la peinture. Cependant, chaque bibliothèque est loin de pouvoir se targuer de la possession de tels trésors. Doit-elle pour autant renoncer à exposer cette forme de littérature ? Heureusement, les qualités intrinsèques à la bande dessinée comme forme narrative spécifique dépassent le cadre de la planche originale, dont le monopole comme objet idéal d'exposition semble d'ailleurs tirer à sa fin selon les propos de Pierre-Laurent Daurès : « il faut envisager un avenir dans lequel l'identification d'une planche originale correspondant à une page imprimée sera impossible pour certaines œuvres de bande dessinée. Sans même parler des cas extrêmes de certains auteurs ne dessinant qu'à la palette graphique [...], les processus créatifs d'un nombre croissant de dessinateurs contemporains s'appuient autant sur les outils classiques (papier, calque, crayon, encre...) que sur les outils informatiques (scanner, logiciels de traitement de l'image, imprimantes...) ; il devient alors impossible d'isoler une planche originale, c'est-à-dire un document unique [...] »⁷⁹.

⁷⁶ ROBERT, Pascal. « De la "subversion sémiotique" comme mode d'existence matériel de la bande dessinée » in *Communication & langages* n°167, op. cit., p.54.

⁷⁷ BARI, Hubert. « Exposer le livre, est-ce imposer l'ennui ? » in *Le livre exposé : Enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit*, op. cit., p.5.

⁷⁸ BARI, Hubert. Ibid.

⁷⁹ DAURES, Pierre-Laurent. *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, op. cit., pp.51-52.

La BD possède donc un certain nombre de caractéristiques intrinsèques qui en font un objet complexe à appréhender, et donc à valoriser par le biais de l'exposition. Néanmoins, son caractère graphique est une véritable force par rapport à l'exposition de texte, même si l'on peut également considérer celui-ci pour son aspect visuel et que l'exposition, dans ce cas, invite à regarder l'écrit d'une manière qui n'est pas la lecture.

Des contraintes budgétaires et spatiales

Il existe de nombreux autres freins et résistances à l'exposition de bande dessinée en bibliothèque, au premier rang desquels les résistances symboliques liées à l'image et la place de la BD en bibliothèque, largement évoquées dans la première partie.

D'autres contraintes sont d'ordre beaucoup plus prosaïque. Lors des entretiens menés dans le cadre de ce mémoire, la question du budget alloué à l'organisation d'expositions et à la programmation culturelle dans son ensemble est une donnée fréquemment abordée par les bibliothécaires. Il semble que de nombreuses bibliothèques municipales qui organisent des expositions ne disposent pas d'un financement spécifique, ce qui explique la faible présence d'expositions-spectacles dans des structures de taille modeste. Lors de notre entretien avec Marc-Antoine Mathieu, celui-ci explique : « En bibliothèque, on sent bien que le contenu de l'exposition est maîtrisé, mais que le contenant, à cause des budgets, n'est pas la priorité car l'exposition n'est pas l'objectif numéro un des bibliothèques »⁸⁰. Hubert Bari estime en 1999 qu'une scénographie soignée, véritable mise en scène interactive des collections, coûte « entre 5 000 F et 10 000 F le m² d'exposition, uniquement en muséographie. »⁸¹ ; il est évident que, dans le contexte actuel de restrictions budgétaires, peu d'établissements peuvent se permettre de telles dépenses, comme le constate amèrement Claire Garand, directrice de la bibliothèque municipale de Nevers : « De toute façon il ne faut pas se leurrer, on nous demande de faire plus avec moins, et ça ne va pas en s'arrangeant. »⁸².

Par ailleurs, de nombreuses bibliothèques municipales ne disposent pas d'un espace d'exposition adéquat (voire n'en dispose pas du tout), y compris dans des structures de taille déjà conséquente. C'est par exemple le cas de la médiathèque de Nevers, qui remanie actuellement la disposition de ses collections pour pouvoir bénéficier d'un réel espace d'exposition à la rentrée 2014. Si certaines structures peuvent, grâce à quelques aménagements, libérer un espace qui permette un véritable travail de scénographie et de muséographie lors de l'organisation d'expositions, bien des structures sont obligées de composer avec des locaux qui n'ont pas du tout été pensés pour de tels usages. « Malheureusement, les bibliothèques sont des lieux qui ne sont pas du tout équipés... Nous, on aime bien faire des dramaturgies, des choses qui nécessitent des éclairages particulier, des choses avec du coton gratté, etc. En bibliothèque, c'est souvent fastidieux » ajoute Marc-Antoine Mathieu⁸³. La propension des bibliothèques municipales à prendre corps dans des bâtiments historiques, bien souvent classés et donc très difficiles à

⁸⁰ Voir Annexe 7 : Entretien avec Marc-Antoine Mathieu, p.107.

⁸¹ BARI, Hubert. « Exposer le livre, est-ce imposer l'ennui ? » in *Le livre exposé : Enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit*, op. cit., p.6.

⁸² Voir Annexes 4 : Entretien avec Claire Garand, p.106.

⁸³ Voir Annexe 7 : Entretien avec Marc-Antoine Mathieu, p.107.

transformer, freine considérablement les établissements dans leur démarche d'exposition (ou l'interdit, dans le pire des cas). Ainsi, la bibliothèque municipale de Beaune, installée dans un ancien couvent de Minimes, a récemment dû faire face à un dilemme de taille : privilégier ses collections ou son espace d'animation. En effet, l'article L.111-7-3 de la loi du 11 février 2005⁸⁴ impose que les établissements recevant du public devront être accessibles aux personnes handicapées au 1er janvier 2015. Or, l'implantation d'un ascenseur dans une des ailes du couvent est impossible en raison du classement du bâtiment au titre des Monuments historiques. Une partie de la bibliothèque, abritant la discothèque et la DVDthèque, était donc condamnée à rester inaccessible aux personnes handicapées. La bibliothèque a finalement décidé de transférer ses collections audiovisuelles au rez-de-chaussée ; mais cet aménagement s'est fait au détriment de l'espace d'animation qui, du coup, a emménagé à l'étage. Si ce choix peut paraître sévère, il est à noter que la bibliothèque possède de nombreux autres espaces où les collections peuvent être valorisées et exposées de manière satisfaisante ; il n'en demeure pas moins que la fonction de médiation et d'animation est considérée ici comme secondaire par rapport aux collections.



La salle d'exposition de la BM de Beaune est désormais située à l'étage, qui n'est pas accessible aux personnes handicapées.
© Bibliothèque Municipale Gaspard Monge

Cette difficulté ne se rencontre pas exclusivement dans des bâtiments anciens : dans de nombreuses bibliothèques construites dans les années 1960 (voire après), la fonction d'animation a été minorée ou complètement oubliée, et les lieux ne sont plus adaptés aux pratiques actuelles.

⁸⁴ Code de la construction et de l'habitation. - Article L111-7-3 in *Legifrance.gouv.fr* [En ligne] <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074096&idArticle=LEGIARTI000006824135&dateTexte=&categorieLien=cid>> Consulté le 23 mars 2014.

Trouver des solutions et des alternatives : les ressources de la bibliothèque municipale

Si la bibliothèque ne possède pas forcément des collections remarquables par leur rareté, ni d'importants budgets ou des espaces conçus spécifiquement pour l'exposition, elle ne doit pas pour autant renoncer à exposer de la bande dessinée. Il existe de nombreuses alternatives et voies de recours pour que chaque structure, quels que soient ses moyens, puisse choisir de mettre le 9ème Art à l'honneur de façon satisfaisante. Nous pouvons en établir une liste qui ne prétend pas être exhaustive mais qui permet de donner un aperçu des ressources internes ou externes à la bibliothèque municipale :

- **Louer auprès des associations**

De nombreuses associations conçoivent des expositions sur mesure ou des expositions « clés en main » dont elles assurent l'itinérance. C'est le cas par exemple de l'association de loi 1901 bd BOUM née à Blois en 1984, qui est à l'initiative d'un festival qui a rassemblé environ 22 000 visiteurs et 150 auteurs lors de sa dernière édition. L'association s'est enrichie d'un Centre de Ressources de la Bande Dessinée (CRBD) qui propose à la location vingt-quatre expositions ainsi que la création de scénographies pour des événements particuliers. Lors de notre enquête en ligne, nous avons constaté que la location d'expositions auprès de telles associations et sociétés séduit de nombreuses structures⁸⁵. Lors des entretiens que nous avons menés par la suite, les bibliothécaires nous ont en outre assuré de la qualité des expositions ainsi conçues. Cependant, un tel recours a un coût : dans le catalogue d'expositions de l'association On a marché sur la bulle⁸⁶, les tarifs vont de 2 600€ TTC pour 20 panneaux souples en impression numérique haute qualité avec cadres métal et système d'attaches complet au format 70x100 cm (3 190€ pour les mêmes panneaux rigides) au tarif unique de 3 550€ pour l'exposition interactive jeunesse et ses jeux. Les frais de transport sont à prévoir en supplément, calculés selon la distance. Lorsque l'on sait que le budget d'animation de la Bibliothèque Municipale de Nevers est à l'année de 5 000€⁸⁷, il apparaît clairement que toutes les bibliothèques ne peuvent pas se permettre un tel investissement pour maintenir une politique d'animation culturelle riche et variée.

- **Recourir à la Bibliothèque Départementale de Prêt**

Notre questionnaire a permis de mettre en lumière les liens forts qui existent entre petites bibliothèques municipales et BDP. Les expositions ont en effet une place de choix au sein des ressources des bibliothèques départementales de prêt. Ces dernières peuvent concevoir des expositions elles-mêmes, ou se tourner vers les associations de locations d'expositions dont elles assurent ensuite l'itinérance au sein du réseau. C'est notamment le cas de la BDP de Côte d'Or, qui propose aux bibliothèques de son réseau le prêt de l'exposition « L'invitation au voyage : évadez-vous en bande dessinée », composée de 16 panneaux réalisés par l'association On a marché sur la bulle en 2012, pour une valeur d'assurance de 2 810 €. Le transport s'effectue en voiture particulière pour limiter les coûts⁸⁸.

⁸⁵ Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.79.

⁸⁶ Consultable en ligne à cette adresse : <<http://fr.calameo.com/read/0033783840f5e8fc679ef>>

⁸⁷ Voir Annexe 6 : Entretien avec Claire Garand, p.106.

⁸⁸ Voir fiche descriptive de l'exposition sur le site de la Médiathèque Côte-d'Or : <<http://mco-catalogue.cotedor.fr/opacwebaloes/index.aspx?idPage=2>>

- **Solliciter les petites maisons d'édition**

De nombreuses jeunes ou petites maisons d'édition proposent des expositions « clés en main » pour assurer la médiatisation des œuvres parues dans leur catalogue. C'est notamment le cas des éditions 2024, qui ont conçu et scénographié l'exposition multimédia « Jim Curious, voyage au cœur de l'océan », qui a pris place dans la bibliothèque municipale de Carcassonne en octobre 2013. Lors d'un entretien téléphonique mené le 12 juin 2014, Nelly Nuccio et Jean Delaballe (respectivement nouvelle et ancien responsable du fonds BD) n'ont eu cesse de vanter les mérites de cette démarche conviviale (les deux éditeurs assurent eux-mêmes la conception, le transport, le montage de l'exposition et même la médiation auprès du public) à un prix très réduit (environ 1 500€, montage, frais de transport et atelier de dessin 3D avec le public.).

- **Penser local**

En bande dessinée comme en littérature, il y a certains auteurs extrêmement reconnus et médiatiques qu'on ne peut envisager de faire déplacer dans de petites structures ; il est cependant important de rappeler que de nombreux auteurs de BD, plus ou moins renommés, sont eux-même usagers d'une bibliothèque et n'hésitent pas à prêter gracieusement leur travail sur simple demande. C'est aussi le rôle de la bibliothèque que de faire vivre et d'animer son territoire en mettant à l'honneur les initiatives et talents locaux ; la médiathèque de Nevers s'est ainsi naturellement tournée vers un enfant du pays, Florent Chavouet, lorsqu'elle a décidé d'organiser une exposition de bande dessinée⁸⁹.

D'autre part, les établissements ont parfois la possibilité de mettre à profit les liens qui unissent les différents services municipaux et de s'appuyer sur le partenariat et la coopération à un niveau municipal, intercommunal voire régional. Cela peut se traduire par le prêt de matériel entre structures (le Musée du Vin à Beaune prête régulièrement des vitrines à la Bibliothèque Municipale Gaspard Monge) ou même par la conception et la réalisation de mobilier spécifique. Les bibliothèques municipales de Sens ont ainsi sollicité les services techniques (menuiserie, peinture) pour concevoir des vitrines sur-mesure emboîtables sur roulettes. La bibliothèque peut également se tourner vers ses usagers, dont certains érudits passionnés, possèdent des trésors qu'ils ne seront que trop contents de pouvoir présenter.

- **Développer ses propres compétences**

Pour pouvoir proposer au public une programmation culturelle riche et régulière à moindre coût, de nombreux professionnels des bibliothèques s'impliquent eux-mêmes dans la conception et le montage d'expositions. C'est l'occasion de valoriser les savoir-faire et autres compétences du personnel qui s'improvisent muséographes, graphistes, spécialistes et même déménageurs. Notre questionnaire a révélé que de nombreuses bibliothèques conçoivent elles-mêmes leurs propres panneaux d'exposition, avec ou sans l'aide d'un graphiste. Si ces activités sont, d'après nos constatations personnelles, plutôt bien vécues par le personnel qui y voit un moyen de diversifier son activité, de partager ses compétences avec le reste de l'équipe et de conserver la polyvalence chère à la profession, il ne faut cependant pas oublier qu'elles relèvent de l'amateurisme et qu'elle n'atteignent que très rarement la qualité d'une exposition pensée et conçue par un véritable scénographe. Il nous paraît important de souligner la gravité de cette situation de précarité fréquemment entretenue par les tutelles, qui ne pourra déboucher à terme qu'à un découragement des professionnels face au peu de reconnaissance accordée pour ces pratiques coûteuses en investissement personnel et en temps.

⁸⁹ Voir Annexe 6 : Entretien avec Claire Garand, p.101.

FONCTIONS ET ENJEUX DE L'EXPOSITION DE BANDE DESSINÉE EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

L'exposition n'est pas un acte neutre. Malgré le certain flou précédemment évoqué qui entoure encore les raisons et objectifs précis de l'action culturelle en bibliothèque, les bibliothécaires n'organisent pas leurs manifestations au hasard. L'exposition peut, selon les cas, traduire plusieurs enjeux et témoigner de diverses fonctions.

POURQUOI ET COMMENT EXPOSE-T-ON DE LA BD EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ?

L'exposition, lorsqu'elle est réfléchie, est le fruit d'une étude scientifique qui ne ressemble au rien au simple geste de monstration d'œuvres plastiques, à l'art pour l'art. En bibliothèque, une exposition de bande dessinée peut servir de nombreux objectifs. La richesse de la BD est une opportunité pour le bibliothécaire qui peut composer avec la diversité de ses sujets, de ses propos, de ses formes, de ses modes de narration et de communication pour transmettre un message. L

Parler de la BD elle-même et du monde qui nous entoure

Parler de la bande dessinée au travers de l'exposition, c'est non seulement réaffirmer sa place au sein de la bibliothèque mais également permettre au public de mieux la comprendre, et donc de l'apprécier. Lors d'une exposition, l'exigence documentaire et l'ambition scientifique se combinent à la volonté d'apporter du plaisir et de provoquer l'enchantement du visiteur. Que le but soit d'élever la connaissance ou tout simplement de susciter l'émerveillement, l'un des objectifs de l'exposition de bande dessinée est bien de permettre au visiteur d'appréhender ce médium.

L'exposition peut ainsi être conçue dans le but de parler de la bande dessinée elle-même : des spécificités de sa narration, de son histoire dans le temps, de ses grandes figures (comme c'était le cas pour l'exposition « Maîtres de la BD européenne » à la BnF qui offrait un panorama varié de la production actuelle) ou bien d'un ouvrage ou d'un auteur en particulier. Dans cette démarche, la bibliothèque expose à la fois des œuvres de bande dessinée sélectionnées pour leur côté graphique mais également une vaste panoplie d'objets d'exposition qui permettent au visiteur d'embrasser le travail de l'auteur et de le comprendre. Ces objets qui lui sont liés racontent sa technique et rendent compte de son processus créatif : objets pratiques, tels que le matériel de dessin (stylos, pinceaux, calques, etc.) mais également documents qui traduisent sa réflexion comme la correspondance avec d'autres artistes et éditeurs. L'exposition monographique rentre dans cette catégorie : elle est un focus sur la production d'un auteur, voire un album en particulier. L'intention est donc de faire découvrir quelque chose que le public ne connaît pas, ou de compléter un savoir existant. Ainsi, l'exposition s'inscrit dans une démarche de vulgarisation scientifique et utilise des méthodes pédagogiques. Le rôle prescripteur de la bibliothèque est alors particulièrement prégnant puisqu'elle prend le visiteur par la main pour lui transmettre un contenu

qu'elle aura pris soin d'analyser et d'expliciter.

Mais l'exposition de bande dessinée peut être bien plus qu'une porte ouverte sur le médium. En effet, la BD est également une représentation du monde et un récit des événements : chaque artiste, par sa sensibilité et sa subjectivité offre sa vision particulière sur le monde qui l'entoure. De nombreux auteurs de bande dessinée s'emparent d'ailleurs des questions d'actualité et des faits de société, à l'image de Gipi, Marion Moutaingué ou encore Olivier Jouvray, qui publie notamment dans *La Revue Dessinée*⁹⁰. L'exposition de bande dessinée revêt alors un enjeu documentaire porté par une ambition scientifique et une exigence documentaire : celui de rendre compte d'une réalité. Le récit des faits, associé à une approche personnelle et sensible qui se traduit tant dans le scénario que dans l'aspect graphique, permet au visiteur ou au lecteur de s'approprier le sujet. L'exemple récent de la note de blog de Pénélope Bagieu sur le chalutage en eaux profondes⁹¹ nous permet d'entrevoir l'impact que peut avoir le texte mis en images au service d'un propos construit. Sa publication, relayée plusieurs jours durant par des particuliers sur les Internets, a soulevé de nombreuses discussions et prises de position en faveur – ou non – du propos tenu. L'exposition est alors un moyen de donner à voir ces représentations de notre environnement pour ouvrir le dialogue et le débat. L'enjeu est de croiser les regards et de s'ouvrir sur le monde. L'exposition peut être alors collective et thématisée ; elle n'aura pas pour but premier d'informer le visiteur sur la bande dessinée en elle-même, mais de le faire réfléchir sur son environnement ou de rendre compte d'une réalité. C'est le cas par exemple de l'exposition « Les héroïnes de BD » présentée à la Médiathèque Municipale de Varennes-Vuazelles en 2010 dans le cadre de la journée de la Femme.

Qu'elle s'intéresse au médium lui-même ou au monde qui l'entoure, l'exposition de bande dessinée peut être servie par deux approches différentes qui se traduiront dans la scénographie. La première est l'approche didactique, fortement privilégiée dans les bibliothèques municipales de taille modeste qui ne disposent pas de budgets conséquents pour la mise en scène. Celle-ci se manifeste en effet par une attention portée au message et non à la forme : nul besoin d'une scénographie spectaculaire qui pourrait distraire le visiteur du propos que l'on souhaite transmettre voire enseigner. Le but est de susciter l'analyse et la réflexion à l'aide d'un discours scientifique qui s'appuie sur des démonstrations logiques, mises en scène comme un exposé ; la bibliothèque peut alors s'inscrire dans une dimension à la fois pédagogique et ludique, complémentaire du milieu scolaire. Le parcours est parfois chronologique, parfois thématique ; l'objectif est toujours de suivre un raisonnement, une suite d'idées qui amène à la compréhension de l'ensemble d'un sujet donné. Ces expositions font la part belle aux comparaisons et aux analogies entre les œuvres, les auteurs, afin d'attirer l'attention sur certains points précis. Les documents d'exposition qui donnent des renseignements sur le contexte de l'œuvre et qui apportent une authenticité et une crédibilité au propos sont particulièrement mis à l'honneur. La mise en scène est généralement simple et sobre, sans forcément tomber dans l'austérité. L'exposition s'appuie en outre sur des supports explicatifs tels que des cartels ou des panneaux, souvent réalisés par les bibliothécaires eux-mêmes faute de moyens financiers assez importants pour faire appel à un scénographe, comme le révèle notre enquête⁹². Ces panneaux peuvent être également réalisés par d'autres professionnels et mis à disposition par le biais de la Bibliothèque Départementale de

⁹⁰ La Revue Dessinée : enquêtes, reportages et documentaires en bande dessinée. [En ligne] <<http://www.larevuedessinee.fr/spip.php>> Consulté le 12 juillet 2014.

⁹¹ « Prends cinq minutes, et signe, copain ? », article du 18 novembre 2013 in Pénélope Bagieu, *ma vie est tout à fait fascinante* [En ligne] <<http://www.penelope-jolicoeur.com/2013/11/prends-cinq-minutes-et-signe-copain-.html>> Consulté le 13 juillet 2014.

⁹² Voir le point « Qu'avez-vous exposé ? » de l'Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.80

Prêt, comme dans le cas de l'exposition « Mieux comprendre le Manga » qui a pris place dans la bibliothèque Municipale de Châtillon-sur-Seine en 2009. L'exposition, à destination de tous les publics et particulièrement des enfants, est composée d'une dizaine de panneaux explicatifs colorés qui présentent le genre et ses spécificités (telles que la catégorisation « Shônen », « Shojo » et « Seinen ») ; ils ont été réalisés par la librairie spécialisée Baka Neko située à Colmar.



© Christal De Saint Marc

L'autre approche est sensorielle. Bien qu'elle possède les mêmes objectifs que l'approche didactique, à savoir donner envie de découvrir ou de redécouvrir un album ou un auteur, elle ne procède pas de la même logique. Si l'approche didactique s'adresse à la raison, celle sensorielle privilégie l'émotion. Concernant la scénographie, tout est alors permis pour faire ressentir la bande dessinée et son propos au visiteur. Un soin particulier est apporté à la mise en scène, à la recherche d'une ambiance particulière et aux moyens techniques mis en œuvre pour habiller un espace qui influence fortement les choix qui seront fait, comme le souligne Marc-Antoine Mathieu dans notre entretien : « à chaque fois qu'on fait une scénographie, quel que soit le lieu (rue, théâtre, bibliothèque, etc.), évidemment, on fait des repérages. C'est aussi le lieu qui va dire de quoi va être faite la scénographie. »⁹³. C'est la valeur graphique et esthétique de la bande dessinée qui est mise à profit afin de développer l'imaginaire du visiteur. L'exposition n'est pas forcément porteuse d'un caractère explicatif mais fait la part belle au rêve et à la poésie.

⁹³ Voir Annexe 7 : Entretien avec Marc-Antoine Mathieu, p.107.

Ces deux approches ne sont pas forcément antinomiques. Grâce au développement numérique, les bibliothèques ont de plus en plus la possibilité de mettre en place des expériences inédites et des dispositifs sophistiqués au service à la fois d'un propos scientifique rigoureux et d'une mise en scène sollicitant tous les sens du visiteur. L'exposition « Jim Curious. Voyage au cœur de l'océan » qui a pris place à la Médiathèque de Carcassonne est un exemple de cette forme hybride. Elle comportait en effet un aspect didactique et documentaire en expliquant au public les techniques de travail de Matthias Picard tout en offrant une expérience sensorielle inédite. Le visiteur était invité notamment à se déplacer autour de la structure en bois en forme de bateau pour lire les planches de la bande dessinée avec des lunettes 3D, à découvrir des extraits vidéo, tout en étant plongé dans une atmosphère sonore qui évoquait le bruit de la vie marine⁹⁴. L'exposition « Astérix à la BnF ! » mélangeait elle aussi les deux approches avec une préférence toutefois nettement marquée pour l'aspect documentaire. Cependant, l'exposition présentait également des statues taille réelle des personnages ainsi que quelques reconstitutions à l'échelle comme le bureau d'Uderzo.



© Laurence Le Saux

Un but commun : amener au livre et à la lecture

Quelle que soit l'approche et le propos de l'exposition de bande dessinée, celle-ci n'a de réelle résonance avec la bibliothèque que si elle tend vers un seul et même but : amener le visiteur au livre et à la lecture, lui donner envie de lire de la BD – ou d'autres formes de littérature.

L'exposition est alors une passerelle vers l'album de bande dessinée : elle est imaginée et conçue afin d'enrichir une future expérience de lecture. Là est toute la délicatesse de l'exercice : il faut que la scénographie et le propos construit par la bibliothèque autour de la bande dessinée soient assez alléchants pour susciter l'envie d'aller voir plus loin, sans tomber dans l'excès inverse qui consisterait à donner l'impression au visiteur qu'il a fait le tour de la question et qu'il pourrait se passer de la

⁹⁴ Voir la photo en Annexe 4 : Entretien avec Nelly Nuccio et Jean Delaballe, p.94.

lecture. L'approche sensorielle et le caractère spectaculaire de certaines manifestations ne doivent donc pas faire oublier le véritable but de l'exposition de BD en bibliothèque, qui n'existe que comme passerelle vers d'autres collections et services. Dans son mémoire, Pierre-Laurent Daurès porte un regard critique sur ces dérives qui fait du visiteur un simple spectateur : « De l'agrandissement d'une image sur une bâche de 15m² à l'érection de statues de personnages, on glisse doucement de l'exposition à l'esthétique de fête foraine, voire à l'opération publicitaire... »⁹⁵. Le bibliothécaire doit dire sans trop en révéler afin de distiller un désir qui ne trouvera son aboutissement que dans la lecture de l'album.

Par ailleurs, comme nous l'avons remarqué, l'exposition de bande dessinée est également une vitrine, un produit d'appel, en raison de son caractère graphique que le texte ne possède pas forcément. Exposer de la BD, c'est donc essayer à la fois d'attirer un nouveau public au sein de l'établissement mais aussi de faire venir un public déjà existant à la lecture du 9ème Art. L'approche scientifique et documentaire permet en effet d'intéresser un public autre que l'amateur ou le passionné de BD : toute personne potentiellement intéressée par le sujet traité peut être amenée à s'intéresser de plus près à ce type de littérature, et donc à faire vivre les collections de la bibliothèque. La démarche n'est pas dénuée d'une certaine forme de militantisme de la part du bibliothécaire, qui pense selon une logique de démocratisation culturelle. Ainsi, dans un entretien accordé à Pierre-Laurent Daurès par Dominique Mattéi, responsable du festival BD de Bastia, celle-ci déclare : « Quand on expose de la bande dessinée, il faut aussi se demander pourquoi on expose de la bande dessinée. Pour moi, c'est simple : exposer de la bande dessinée, c'est amener les gens au livre. »⁹⁶. Exposer la BD sans se raccrocher à l'album, à sa matérialité et ses spécificités (et, plus largement, à l'ensemble de l'objet livre) n'est pas non plus une option viable pour Julien Baudry : « À mon avis, comme dit précédemment, la bibliothèque peut avoir un rôle à jouer dans sa capacité à présenter l'œuvre sous sa forme réelle de livre. A titre personnel, je trouve peu d'intérêt dans l'exposition traditionnelle de bande dessinée qui met en scène des planches originales : c'est un objet de collectionneur. Fondamentalement, une bande dessinée, à la base, c'est un livre. La lecture est la modalité normale d'appréciation de la majorité des albums, même si certains peuvent aussi s'apprécier pour leur qualité plastique. »⁹⁷.

La plus-value de l'exposition de BD par rapport à la lecture

Si la finalité de l'exposition en bibliothèque est uniquement de pousser le visiteur vers le livre, nous sommes en droit de nous demander si d'autres pratiques, moins gourmandes en énergie et en investissement, ne suffiraient pas à assurer ce rôle. Quelle est donc la plus-value d'une exposition ? Qu'apporte-t-elle que la lecture ne puisse fournir elle-même ?

Nous l'avons déjà énoncé : cette manifestation culturelle permet de diversifier à la fois le public de la bibliothèque mais également le public des collections de bandes dessinées. Les artifices et dispositifs scénographiques permettent en outre de produire un caractère éminemment ludique et interactif qui

⁹⁵ DAURÈS, Pierre-Laurent. *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, op. cit., p.87.

⁹⁶ DAURÈS, Pierre-Laurent. « Les expositions de Bastia - entretien avec Dominique Mattei. » *ibid.* (Volume d'annexes, p.110).

⁹⁷ Voir Annexe 5 : Entretien avec Julien Baudry, p.100.

favorise l'appropriation des contenus et des propos par le public le plus large possible et notamment les enfants, selon l'idée répandue qu'apprendre en s'amusant est plus facile.

Par ailleurs, l'exposition autorise et encourage les rapprochements, les comparaisons, les analogies entre les œuvres, ce qui n'est pas immédiatement palpable lors de la lecture d'une bande dessinée. En mettant côte à côte ou face à face des œuvres variées, la bibliothèque permet des rapprochements inédits qui donnent au lecteur matière à réflexion. Dans cette logique, garder un lien fort avec le livre n'est pas toujours facile pour le professionnel : il doit en effet encourager le public à s'y tourner tout en élaborant une démarche qui, par sa nature même, sort du livre et cherche à faire appréhender le réel au visiteur.

Enfin, l'exposition occupe une fonction sociale au sein de l'établissement. Elle est le lieu du dialogue et de la médiation, et ce à plusieurs niveaux :

- de façon complètement interne, entre les professionnels de la bibliothèque : si la programmation culturelle est plus ou moins définie par la municipalité ou les autres tutelles, les bibliothécaires ont généralement toute marge de manœuvre pour réfléchir au projet d'exposition. Lors des entretiens que nous avons menés, les bibliothèques interrogées définissent ainsi collégalement le choix de l'auteur exposé, la taille de l'espace qui sera consacré à l'exposition, les modalités d'installation, etc⁹⁸ ;
- de façon externe, entre la bibliothèque et ses tutelles et entre la bibliothèque et ses éventuels partenaires : la maison d'édition, l'auteur, le transporteur, les différents services municipaux sollicités, le libraire, etc. ;
- entre la bibliothèque et son public : le dialogue peut s'établir de façon orale tout au long de l'exposition à travers les discussions, les questions posées, les visites guidées, les accueils de classes qui s'appuient souvent sur ces manifestations, etc., et de façon écrite (Livre d'Or) ;
- au sein du public lui-même : contrairement à l'acte de lecture qui est solitaire, l'exposition est un acte profondément social. L'œuvre peut être regardée et lue dans des conditions adéquates par plusieurs personnes en même temps. L'exposition encourage alors les impressions sur le vif, les réactions spontanées, la discussion, le commentaire à voix haute et le débat.

⁹⁸ Voir notamment Annexe 4 : Entretien avec Nelly Nuccio et Jean Delaballe, p.91.



Deux visiteurs échantent autour de l'exposition « Héro(ine)s » installée à la CCI de Lyon lors de la dernière édition du festival BD © Sarah Franc

Si la lecture d'un livre et la visite d'une exposition sont donc deux expériences distinctes, ayant chacune leurs propres caractéristiques, elle ne doivent pas entrer en concurrence. Une exposition réussie ne dispense pas le visiteur de la lecture mais cherche au contraire l'y amener, et à nourrir une dynamique de réciprocité et d'enrichissement mutuel entre les médias.

L'ENJEU STRATÉGIQUE DE L'EXPOSITION BD EN BIBLIOTHÈQUE

Au-delà de l'aspect social et de la volonté de démocratisation culturelle chère à la profession, l'exposition en bibliothèque s'inscrit dans une dynamique tactique : elle doit avant tout servir la bibliothèque, ses missions et ses intérêts. Elle peut être comparée à la partie émergée d'un iceberg : visible, médiatique, elle repose pourtant sur des bases solides et elle est vécue par le bibliothécaire comme un moyen d'attirer le visiteur vers les collections et de diversifier ses pratiques.

Une passerelle vers les collections et services

Parmi les résultats que nous avons pu recueillir lors de notre enquête, le lien entre exposition, collections et services de la bibliothèque apparaît nettement. À la question « Pensez-vous avoir atteint vos objectifs en organisant une exposition BD ? », les bibliothèques ayant répondu « oui » soulignent majoritairement le fait que l'exposition a eu un impact sur l'emprunt de documents et la découverte de nouvelles ressources : « le but était surtout de faire découvrir ou redécouvrir des ouvrages sur le thème du voyage à nos lecteurs, et les BD en présentation ont été presque toutes empruntées » ont déclaré les Médiathèques Intercommunales de Gevrey-Chambertin, tandis que la bibliothèque municipale de Francheville émet un

constat positif à tous les niveaux : « nous avons eu de bonnes statistiques de fréquentation des rencontres-débat, une augmentation du nombre de prêt et du taux de rotation des BD après l'événement et le retour "oraux" positif des usagers »⁹⁹.

L'organisation d'une exposition de bande dessinée en bibliothèque ne s'inscrit donc pas dans une démarche de faire de l'art pour l'art ; elle répond au contraire à des objectifs clairement formulés (ou du moins partagés) par les professionnels : attirer le public, valoriser certains types de collections pour améliorer leur visibilité et leur permettre de trouver leur public, renforcer les échanges et le partenariat avec les acteurs locaux, etc. L'exposition, en bibliothèque municipale accompagne la vie de l'établissement et s'inscrit dans une démarche de voisinage. Lors d'un entretien accordé à Clarisse Gadala par Bertrand Calenge en 2008, ce dernier évoque « l'exposition de service », une « exposition de proximité [...] qui permet de montrer le fonds. »¹⁰⁰. Ce type d'exposition est fréquemment rencontré dans les bibliothèques municipales car il a l'avantage de pouvoir se concevoir rapidement et d'épouser une forme simple qui ne nécessite pas d'importants moyens. Cette exposition se distingue complètement de l'exposition-spectacle telle qu'elle est organisée à la Bibliothèque Nationale de France par exemple car elle ne possède ni sa dimension scénographique spectaculaire, ni sa médiatisation. Au contraire, elle se place dans une logique de contiguïté, la bibliothèque cherchant à établir un lien fort avec chaque individu qui compose son public,. Elle cherche également à s'insérer dans le territoire aux côtés d'autres acteurs culturels avec lesquels elle développe des partenariats. Ces « exposition de service » sont le plus souvent des manifestations au budget modeste, à la durée limitée et à la fréquence occasionnelle quoique régulière. En grande majorité, les expositions organisées par les bibliothèques qui ont répondu à notre enquête se déroulaient à peine sur quelques semaines¹⁰¹. On pourrait croire que ces manifestations de faible ampleur ne trouvent qu'un impact limité auprès du public mais il n'en est rien : généralement de taille réduite et simples à installer, elles peuvent en effet prendre place dans toutes les structures, y compris les plus petites. En outre, leurs dimensions modestes en font des manifestations dont il est aisé et peu coûteux d'assurer l'itinérance. L'exposition « de service », présentée de manière répétée sur de multiples territoires, est ainsi accessible à un public le plus varié et le plus nombreux possible.

Par ailleurs, l'exposition fait partie intégrante de la politique documentaire : elle est une action comme une autre de valorisation des collections qui sont passées précédemment par un long circuit : acquisition, catalogage, traitement physique (couverture, estampillage, etc.), mise à disposition en libre accès ou non, etc. Comme souligné par Bernard Huchet, « dans cette perspective, la vocation des professionnels ne fait aucun doute : il ne leur suffit pas de collecter, classer, mettre à la disposition d'un hypothétique public des rayonnages de livres soigneusement choisis. La communication de leur contenu [...] s'impose comme une mission complémentaire, sans laquelle ce qui précède n'aurait peut-être aucun sens. »¹⁰². A l'instar des autres pratiques de valorisation, l'exposition met en lumière le travail du bibliothécaire et lui donne de la valeur tout en assurant une durée de vie et une visibilité au document ainsi acquis.

⁹⁹ Voir annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.84.

¹⁰⁰ GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, sous la direction d'Agnès Marcetteau. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2008, p.98. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2056-pourquoi-exposer-les-enjeux-de-l-exposition-en-bibliotheque.pdf>> Consulté le 27 mars 2014.

¹⁰¹ Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.78.

¹⁰² HUCHET, Bernard. « *Palladium* ou force vive ? En toutes choses, assumer la bibliothèque » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.27

La bibliothèque créatrice de contenu

Ce travail se donne également à voir dans le prolongement de l'exposition, grâce au catalogue. Bien entendu, le type de l'exposition « de service » qui caractérise la majorité des expositions de bande dessinée en bibliothèque municipale n'est pas celui qui donne lieu à la rédaction et la publication d'un tel document. Cette publication, lorsqu'elle a lieu, est néanmoins le fruit du travail de nombreux professionnels parmi lesquels figurent en bonne place les bibliothécaires. Le catalogue est un objet incontournable des grandes expositions événementielles qui se tiennent par exemple à la BnF : « Maîtres de la BD européenne » et « Astérix à la BnF ! » ont toutes les deux donné lieu à l'édition d'importants ouvrages¹⁰³, perçus comme une forme de retour au livre. La boucle est bouclée. Le catalogue peut être considéré comme le chaînon manquant entre l'exposition et le livre : il embrasse la forme de ce dernier tout en étant un élément de l'exposition elle-même. Composé généralement de reproductions des œuvres exposées, de renseignements d'ordre documentaire sur les auteurs et leurs travaux et de textes ou d'analyses théoriques, le catalogue explicite en outre les intentions des organisateurs de l'exposition. Il représente à ce titre une mine d'informations importante qui, les années passant, deviennent également le témoignage d'une époque et d'un état d'esprit. L'exposition virtuelle s'inscrit également dans cette logique. Si toutes les structures ne peuvent pas se permettre l'édition d'un tel objet qui permet autant au visiteur qu'au bibliothécaire de garder une trace de l'action menée, les bibliothèques municipales ne sont pas pour autant dépouillées de leur dimension de création de contenu. Les expositions, dans ces établissements, s'accompagnent en effet bien souvent de tout un panel de productions spécialement rédigées pour l'occasion par les bibliothécaires : dossiers documentaires, livrets pédagogiques, bibliographies, carnets de jeu, questionnaires, etc. Le public enfantin et scolaire est majoritairement visé par ces documents qui combinent fréquemment la dimension ludique et la dimension de vulgarisation scientifique.

À l'ère où le savoir est accessible rapidement quelque soit le lieu où l'on se trouve, d'un simple clic, la propension de la bibliothèque à créer des contenus riches et originaux qui prolongent ou préparent une visite sur place apparaît comme une fonction essentielle. Cette « dimension irradiante de la bibliothèque »¹⁰⁴ (qui peut s'appliquer à l'ensemble de l'action culturelle) est sans conteste l'une des forces qui lui permettra de trouver sa place au sein de l'ensemble de l'offre culturelle physique ou dématérialisée. Pour la bibliothèque qui semble être l'acteur idéal de l'activité de création, de par sa longue tradition d'organisatrice et de pourvoyeuse non seulement de supports mais également de contenus, l'enjeu est de savoir garder une capacité d'analyse pour ne pas s'effacer complètement. Dans un récent article à propos de la production de contenus par la bibliothèque, Emmanuèle Payen analyse la situation en ces termes : « N'est-ce pas là un enjeu pour les bibliothèques ? Valoriser, produire et organiser des savoirs, certes, mais surtout rester, ou devenir, un des lieux où peut s'exercer, à la fois individuellement et collectivement, l'art de l'interprétation des œuvres, qu'elles soient littéraires, cinématographiques et musicales ? »¹⁰⁵. La bibliothèque n'est pas un objet neutre ;

¹⁰³ *Maîtres de la bande dessinée européenne* [Texte imprimé] / sous la dir. de Thierry Groensteen. Paris : Bibliothèque nationale de France : Seuil, 2001, 207 p. et *Astérix de A à Z* [Texte imprimé] / sous la direction de Carine Picaud. Paris : Bibliothèque nationale de France (éditeur scientifique) – Hazan, 207 p., 2013.

¹⁰⁴ MELOT, Michel. « Avant propos » in *L'action culturelle en bibliothèque*, op. cit., p.20.

¹⁰⁵ PAYEN, Emmanuèle. « Action culturelle et productions de contenus » in *Bulletin des Bibliothèques de*

elle doit faire état bibliothèque d'une démarche citoyenne et d'engagements forts.

Soigner l'image de la bibliothèque : trouver sa voie, trouver sa voix

L'exposition est un moyen d'assurer à la bibliothèque une certaine présence médiatique. Cela se traduit notamment dans le cadre des grandes expositions organisées par des structures telles que la BnF ou la BPI, où d'importants moyens de communication sont mis en place : supports visuels (affiches, flyers, etc.), films de présentation (la BnF possède un service de réalisation vidéo), communiqué de presse, relais dans tous les médias (presse locale, nationale, radio, télévision), etc. Mais l'identité de la bibliothèque, en dehors des opérations de communication, se manifeste globalement par les actions culturelles qu'elle engage au quotidien. Chaque manifestation est la pierre d'un édifice plus grand qui, considéré dans sa globalité, retrace l'histoire, la personnalité et la sensibilité de chaque établissement et des bibliothécaires qui les ont investis. L'action culturelle, pour être efficace et porteuse de sens, doit reposer sur des engagements forts et des positions claires, comme le souligne Emmanuèle Payen plus loin dans son article : « Cette nécessité d'élaborer un discours et de trouver sa voix est à l'œuvre de la même manière dans les deux formes courantes que sont l'exposition et la manifestation orale : la bibliothèque, certes, peut proposer des expositions de caractère muséal pour présenter au public son patrimoine et, de la même façon que le ferait un musée, donner à voir des manuscrits, documents précieux, à la façon d'un ostensor – c'est également une mission de service public. Mais ne trouve-t-elle pas encore meilleur langage lorsqu'elle prend la responsabilité d'une présentation organisée de l'œuvre d'un auteur, d'un courant de pensée, d'une thématique, à travers un angle de vue particulier, en utilisant les sources documentaires, imprimés, images animées, audiovisuelles, objets de collection, textes littéraires, dont la coexistence à l'intérieur d'un même espace et pour une durée éphémère démultiplie le pouvoir d'évocation et organise ce discours entre les œuvres et les objets qui, soudain, fait sens ? »¹⁰⁶. C'est au final la question de la posture de la bibliothèque et de son rôle dans la vie citoyenne qui habite toute manifestation qu'elle met en place. La nécessité d'une programmation culturelle explicite et solide surgit alors avec d'autant plus de force.

DE L'IMPORTANCE D'INSCRIRE L'EXPOSITION DANS UNE VÉRITABLE PROGRAMMATION CULTURELLE

L'exposition et, de manière générale, l'ensemble des manifestations culturelles peuvent – et doivent – être plus qu'une simple image de marque de la bibliothèque. L'inscription de ses missions dans une politique d'établissement claire et formalisée permet aux professionnels de définir précisément les buts d'une telle programmation et de lutter contre le flou des objectifs de l'action culturelle évoqué précédemment. Cette nécessité est d'autant plus prégnante que l'exposition n'est qu'une des nombreuses manifestations de l'établissement et que sa réussite dépend en grande partie de son articulation avec les impératifs profonds de la bibliothèque.

L'exposition de bande dessinée : un arbre parmi la forêt

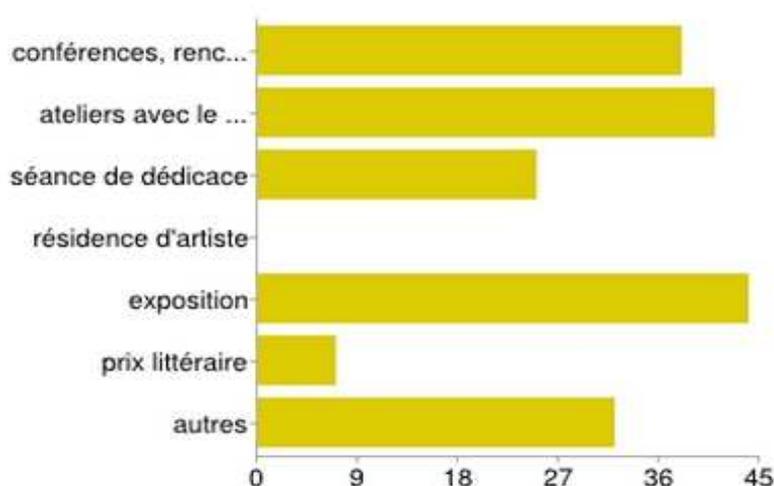
L'exposition de BD prend ainsi place aux côtés des multiples actions de médiation que la bibliothèque peut mettre en place pour atteindre ses différents objectifs. Il est rare cependant qu'elle se détache complètement d'une programmation plus vaste, sans

France, 2011, n°1. [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0020-004>> Consulté le 07 juin 2014.

¹⁰⁶ PAYEN, Emmanuèle. « Action culturelle et productions de contenus », *ibid.*

laquelle elle ne trouverait qu'une maigre résonance avec les activités de la bibliothèque. De nombreuses structures interrogées dans le cadre de notre enquête¹⁰⁷ organisent en parallèle ou en complémentarité de l'exposition d'autres actions qui viennent préparer, soutenir ou prolonger l'expérience de visite. Le graphique ci-dessous témoigne simplement de la popularité de l'exposition ; le traitement ultérieur des données a cependant révélé ce que nous supposions, à savoir que l'exposition trouve sa place au sein d'une programmation diverse conçue dans la volonté non seulement d'attirer un public le plus important possible mais également d'en favoriser le brassage au sein de l'établissement.

Quels types de manifestations organisez-vous pour valoriser ce fonds ? (plusieurs réponses possibles)



La résidence d'artiste, expérience totale ?

L'expérience la plus complète de programmation culturelle autour de la bande dessinée semble être la résidence d'artiste, dont nous n'avons pas constaté la présence dans les bibliothèques municipales interrogées. Nous avons cependant contacté l'auteur de BD Gilles Rochier¹⁰⁸ qui a posé ses valises un an durant au Rize à Villeurbanne pour mener un projet de longue haleine. Directement contacté par le directeur de la bibliothèque après une rencontre au festival d'Angoulême, Gilles Rochier a accepté de raconter la ville et ses habitants en s'impliquant totalement dans la vie de la bibliothèque. La question de l'exposition du travail ainsi produit au cours de cette année de déambulations et de rencontres s'est imposée rapidement, le Rize disposant de locaux adéquats et de professionnels formés à l'organisation de ce genre de manifestations.

Une exposition donc, mais aussi de nombreuses activités accessibles à tous directement liées à l'intervention de Gilles Rochier pour mettre à l'honneur la bande dessinée dans sa globalité :

- projections de films et documentaires autour de la BD tels que *Sous les bulles* de Maïana Bidegain ;
- les « jeudis du patio », soirées culturelles à l'ambiance décontractée et

¹⁰⁷ Voir Annexe 2 : Résultats du questionnaire, p.74.

¹⁰⁸ Voir Annexe 3 : Entretien avec Gilles Rochier, p.86.

intimiste qui mettait à l'honneur bande dessinée et autres arts sous plusieurs formes : débats, concert dessiné, pièces de théâtre, etc.

- des concerts live avec projection d'œuvres de bande dessinée...

D'autre part, les bibliothécaires et l'auteur ont mené de nombreuses actions hors les murs afin d'aller à la rencontre des villeurbannais, comme le souligne Gilles Rochier : « cette résidence, c'était aller vers les autres, raconter une ville qui n'est pas la mienne. Vous savez, les gens ne viennent pas forcément au Rize, la barrière du lieu est encore très importante. »¹⁰⁹. Cette politique est désormais menée depuis plusieurs années par le Rize et semble porter ses fruits, au regard de la médiatisation et de l'enthousiasme suscité par la diversité des manifestations.

Par ailleurs, l'exposition elle-même était une action profondément liée à l'ensemble de la programmation puisqu'elle ne s'est pas arrêtée aux planches de l'auteur : les travaux produits par le public lors des différents ateliers qui se sont déroulés dans ou hors les murs de la bibliothèques ont également été présentés. « On s'est déplacé dans les écoles, les centres sociaux... On a proposé des activités liées à la lecture et à la BD. Tout ce qui était produit dans ces animations avait une raison d'être dans l'exposition. Ça faisait partie du projet immédiatement aussi, cette volonté d'associer les gens au projet, et de leur faire exposer leur travail au milieu du mien » analyse Gilles Rochier¹¹⁰. Si la démarche d'exposition n'a pas donné lieu à la conception d'un catalogue, le lien avec le livre est pourtant assuré, puisque Gilles Rochier prépare actuellement la publication d'une bande dessinée qui raconte son expérience de résidence. Le projet s'est également décliné sous forme numérique : outre le site internet du Rize¹¹¹ qui a offert une large couverture à ces manifestation, Gilles Rochier, seul ou en collaboration avec les bibliothécaires, a raconté son expérience en images via un blog créé spécifiquement pour l'occasion¹¹².



© Gilles Rochier, 2012.

¹⁰⁹ Voir Annexe 3 : Entretien avec Gilles Rochier, p.89.

¹¹⁰ Voir Annexe 3 : Entretien avec Gilles Rochier, p.89.

¹¹¹ Site officiel du Rize : <<http://lerize.villeurbanne.fr/>>

¹¹² Je suis au Rize : <<http://jesuisaurize.tumblr.com/>> Consulté le 09 juin 2014.

L'enjeu politique : le rôle des tutelles

Mais ce genre d'action de grande ampleur ne peut se concevoir dans toutes les structures, y compris les bibliothèques municipale de taille conséquente. Comme l'analyse Gilles Rochier, le Rize est un établissement qui ne ressemble à rien de connu, et qui possède une dynamique unique : rassemblant des espaces culturels et pédagogiques, une médiathèque, les archives municipales, un pôle de recherches, et un café, « il a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, des mémoires des habitants et des travaux des chercheurs associés. »¹¹³. Sa programmation est ambitieuse, et son budget conséquent. Mais si le Rize bénéficie d'un tel succès, c'est à la fois grâce à l'engouement du public mais également au soutien des tutelles. Comme l'explique Xavier de La Selle, actuel directeur de la Médiathèque, « Le Rize est d'abord un projet politique [...] Il se fonde sur un discours qui met en avant ce que le maire appelle "une sorte d'exception villeurbannaise... qui s'appuie d'ailleurs sur le meilleur de la France : l'accueil, le partage, la solidarité", pour créer un "centre de recherche et de réflexion sur cette mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du XXe siècle" [extraits du programme électoral de Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne, 2000]. »¹¹⁴.

L'écoute et le soutien des tutelles sont donc indispensables pour que la bibliothèque puisse mener une action visible, reconnue, qui participe à l'insertion de l'établissement dans le tissu culturel et social du territoire. Ce soutien doit être à la fois financier et moral : les compétences spécifiques des professionnels qui président à l'organisation d'exposition et, plus généralement, aux actions de médiation et d'animation culturelle, encore trop peu reconnues, doivent être soulignées et valorisées en tant que telles. Lors de notre entretien, Claire Garand, directrice de la Médiathèque de Nevers, a souligné l'importance d'une relation de confiance et d'échange entre l'établissement et le pouvoir politique : « C'est essentiel d'avoir quelqu'un qui vous écoute et qui vous comprend. Même si elle [la nouvelle adjointe à la culture de la municipalité de Nevers] manque d'expérience de la collectivité territoriale, elle est pleine de bonne volonté et elle se bat réellement pour nous, c'est extraordinaire [...] nous sommes chanceux de ce côté là, ce n'est pas le cas de toutes les bibliothèques municipales. »¹¹⁵.

Pour faire valoir le bénéfice culturel et social de sa politique d'animations, il est essentiel que la bibliothèque mène ce que Bernard Huchet qualifie de « politique de traces. »¹¹⁶. Conserver la mémoire de ce qui a été fait permet non seulement d'appuyer et de justifier son action auprès de ses tutelles mais également de créer un corpus de témoignages pratiques et de ressources professionnelles utiles à toutes les bibliothèques qui souhaitent à leur tour développer leurs pratiques en mettant en place ce type d'actions.

¹¹³ Page Facebook du Rize, onglet « à propos » <<https://www.facebook.com/lerize.villeurbanne/info>> Consulté le 14 juin 2014.

¹¹⁴ DE LA SELLE, Xavier. « Quand bibliothèque et archives font mémoire commune » in Bulletin des bibliothèques de France, 2010, n°3. [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0046-008>> Consulté le 12 juillet 2014.

¹¹⁵ Voir Annexe 4 : Entretien avec Claire Garand, p.106.

¹¹⁶ HUCHET, Bernard. « Publications et traces » in L'action culturelle en bibliothèque, op. cit., p.294.

CONCLUSION

La bande dessinée et son exposition occupent donc une place particulière à bien des égards en bibliothèque municipale. L'histoire du 9ème Art, tout comme celle de l'action culturelle en bibliothèque, n'a pas été de tout repos. Oscillant perpétuellement entre militantisme et résistances, l'histoire de la reconnaissance de la pratique d'animation, tout comme celle de la légitimité de la bande dessinée, est un long chapitre dans le livre de la bibliothèque.

Souvent cantonnée à sa dimension de littérature pour enfants ou, au contraire, pointée du doigt pour sa prétendue perversion de la jeunesse en raison de sa violence et de ses contenus sexuels explicites, la bande dessinée a mis du temps à entrer dans les institutions culturelles. Les mouvements de fans, apparus dans les années 1970, ont joué un rôle prépondérant dans l'émergence et la longévité des manifestations consacrées à la BD. Encore aujourd'hui, le paysage de l'exposition de BD est fortement marqué par une tradition héritée du festival, dont le succès ne se dément pas. L'accession de la bande dessinée au musée, lieu de la reconnaissance suprême mais également d'une certaine institutionnalisation négativement perçue par un grand nombre d'auteurs qui se sont alors écartés de ce circuit, ne date pas d'hier. En 1967 déjà, l'exposition « Bande dessinée et Figuration narrative » au Musée des Arts Décoratifs à Paris consacrait (malgré ses biais) le 9ème Art. Pourtant, l'exposition de BD est encore loin d'avoir complètement acquis ses lettres de noblesse, comme en témoignent les discours relativement frileux des organisateurs de telles manifestations et le besoin incessant des professionnels des bibliothèques à justifier la pertinence de cette pratique.

La bibliothèque doit en outre s'émanciper de l'ombre du musée, duquel l'exposition est le mode de fonctionnement le plus traditionnel. Si les deux établissements semblent relever de logiques différentes, notamment en matière de dimension économique, il est primordial de se rappeler que ces institutions poursuivent un but de conservation et de diffusion du savoir qui leur est commun. La gratuité de l'accès à ses manifestations font de l'offre culturelle de la bibliothèque un atout. Grâce à des liens forts et de riches partenariats avec le musée, cette programmation s'inscrit en complémentarité de l'offre proposée par ce dernier. La bibliothèque municipale fait par ailleurs face à de nombreux défis, au rang desquels la connaissance approfondie de ses publics. En raison de sa logique de gratuité et du coût tant humain que financier des procédures d'enquête, il lui est difficile d'évaluer précisément la fréquentation et la pertinence de ses manifestations. Les bibliothécaires doivent en outre composer avec les spécificités de leurs structures (budget réduit, espaces restreints ou inadéquats, etc.) et celle du médium bande dessinée, qui pose la double problématique de l'exposition de l'image et du texte. En raison des spécificités de son circuit d'édition et de ses modes de communication, la BD est un objet complexe à appréhender par le professionnel qui se heurte à d'importantes problématiques d'ordre bibliothéconomique : quelle politique d'acquisition adopter, dans un contexte actuel de restrictions budgétaires et d'augmentation de la production ? Sur quels outils d'aide à l'acquisition s'appuyer ? Comment désherber un fonds qui se conçoit la plupart du temps sous l'angle d'une histoire qui se suit ? Quel classement adopter ? Notre travail a souligné toute la complexité des paramètres à prendre en

compte lors du processus de traitement des collections de bande dessinée. Nous nous garderons bien d'en tirer des généralités au regard de la richesse et de la diversité non seulement des pratiques, mais également des établissements qui les mettent en œuvre. Néanmoins, de nombreuses ressources et alternatives permettent à la bibliothèque de trouver la formule d'exposition de BD qui lui conviendra le mieux, qu'il s'agisse de faire appel à des expositions « clés en main » via la Bibliothèque Départementale de Prêt ou les associations, ou de concevoir sa propre manifestation.

Exposer la bande dessinée en bibliothèque municipale, c'est à la fois parler du médium et de son histoire, mais également présenter au visiteur un regard sur le monde qui nous l'entoure. Cette vision est doublement subjective : la sensibilité de l'auteur croise celle du bibliothécaire, animé par l'objectif de susciter l'émerveillement ou de s'inscrire dans une démarche pédagogique et didactique. Dans les deux cas, que l'on préfère l'approche sensible ou l'approche raisonnée, l'enjeu est bien de pousser le visiteur vers la lecture et le livre. L'expérience de visite, qui offre des perspectives inédites, complète et nourrit celle de la lecture. Mais exposer est également un enjeu stratégique puisque cela engage la bibliothèque dans une posture qui n'est pas neutre mais participe de la vie citoyenne du territoire dans lequel elle prend place. En outre, l'exposition n'est qu'une des nombreuses manifestations culturelles que peut organiser la bibliothèque, qui se doit de définir une politique d'animations claire pour assurer la visibilité et la cohérence de ses actions dans le temps. Cette étude met en lumière l'importance d'un réel soutien des tutelles à la bibliothèque et ses missions d'action culturelle, sans quoi le professionnel est condamné à ne rester qu'un simple « amateur ». La reconnaissance de ses compétences et savoir-faire spécifiques est un préalable indispensable à la poursuite d'une pratique réussie d'exposition de BD (ou de toute autre forme d'art). Elle pourra alors résonner véritablement avec les missions profondes de la bibliothèque de lecture publique, dans un contexte de révolution numérique et de mutation rapide des usages et des pratiques.

Bibliographie

HISTOIRE, ANALYSE ET THÉORIE DE LA BANDE DESSINÉE

DACHEUX, Éric et LE PONTOIS, Sandrine. *La BD, un miroir du lien social*. [Texte imprimé] Paris : L'Harmattan, 246 p., 2011. (Communication et civilisations)

ISBN : 978-2-296-56335-3

ESCANDE-GAUQUIÉ, Pauline, SOUCHIER, Emmanuel (coord.). *Communication & langages n°167. Bande dessinée : le pari de la matérialité* [Texte imprimé] / Paris : NecPlus, 152 p., 2011.

GROENSTEEN, Thierry. *Systèmes de la bande dessinée* [Texte imprimé] Paris : Presses Universitaires de France, vol. I, 224p., 2011. (Formes sémiotiques)

ISBN 978-2-13-058984-6

GROENSTEEN, Thierry. *Systèmes de la bande dessinée : Bande dessinée et narration* [Texte imprimé] Paris : Presses Universitaires de France, vol. II, 206 p., 2011. (Formes sémiotiques)

ISBN 978-2-13-058487-2

GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié* [Texte imprimé]. Angoulême : L'An 2, 206p. 2006.

ISBN 2-84856-078-94

MAIGRET, ÉRIC, STEFANELLI, Marco (dir.). *La bande dessinée : une médiaculture* [Texte imprimé] / avec Gilles Ciment, Xavier Guilbert, Thierry Smolderen [et al.]. Paris, Armand Colin, 271 p. 2012. (Médiacultures)

ISBN 978-2-200-27020-9

ORY, Pascal, MARTIN, Laurent, MERCIER, Jean-Pierre [et. al.] (dir.). *L'art de la bande dessinée* [Texte imprimé] / avec Thierry Groensteen, Xavier Lapray, Benoît Peeters [et al.]. Paris : Citadelles & Mazenod, 592p., 2012. (L'art et les grandes civilisations)

ISBN 978-2-85088-531-0

PEETERS, Benoît. *Lire la bande dessinée* [Texte imprimé]. Paris : Flammarion, 188 p., 2010. (Champs Arts)

ISBN 978-2-08-124485-6

RATIER, Gilles. Les bilans de l'ACBD, Association des critiques et journalistes de bande dessinée. [En ligne] <<http://www.acbd.fr/category/les-bilans-de-l-acbd/>> Consulté le 22 juin 2014.

EXPOSITION, SCÉNOGRAPHIE ET MUSÉES

BAUDRY, Julien, "Le mémoire de Pierre-Laurent Daurès : une analyse des expositions de bande dessinée", article du 11 mars 2012 in *Phylacterium : Réflexions sur la bande dessinée*. [En ligne] <<http://www.phylacterium.fr/?p=1733>> Consulté le 03 mars 2014.

BAUDRY, Julien. « Exposer la bande dessinée...à travers les âges », série d'articles publiés entre le 7 février et le 17 mars 2011, in *Phylacterium : Réflexions sur la bande dessinée*. [En ligne]
<<http://phylacterium.wordpress.com/2011/04/05/exposer-la-bande-dessinee-a-travers-les-ages/>>

BENAITEAU, Carole, BENAITEAU, Marion, BERTHON, Olivia [et. al.] (dir.). *Concevoir et réaliser une exposition : les métiers, les méthodes*. [Texte imprimé] Paris : Eyrolles, 175 p., 2012.
ISBN 978-2-212-13202-1

CHAUMIER, Serge. *Traité d'expologie : les écritures de l'exposition*. [Texte imprimé] Paris : La documentation Française, 111 p., 2012.
ISBN 978-2-11-008985-4

DAURÈS, Pierre-Laurent. *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, sous la responsabilité de Lambert Barthélémy et Thierry Groensteen. Mémoire de master 2, EESI/Université de Poitiers, 2011.
[En ligne] <http://neuviemart.citebd.org/IMG/pdf/Daures_Expo_BD2.pdf>
Annexes :
<http://neuviemart.citebd.org/IMG/pdf/Daures_Expo_BD_annexes2.pdf>

MAIRESSE, François. *Le droit d'entrer au musée* [Texte imprimé]. Bruxelles : Éditions Labor, 92 p., 2005.
ISBN 2-8040-2081-9

VIAL, Mireille. « Le livre exposé : Enjeux et méthodes d'une muséographie de l'écrit » in *Bulletin des Bibliothèques de France* n°2, 2000 [En ligne]
<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2000-02-0106-006>> Consulté le 16 mai 2014

BANDE DESSINÉE ET ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE

Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (France), éditeur scientifique. *L'action culturelle en BDP, locomotive ou danseuse ?* [Texte imprimé]: actes du colloque d'Agen, 12, 13, 14 novembre 2002. Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt, 2002.

ASTIER, Sophie. *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur de bibliothèque. Ensib, 2010.

BERHOU, Benoît. "Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée : un défi pour la bibliothèque", in *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°5, septembre 2011. [En ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0036-006>> Consulté le 24 mai 2014.

BOY Florie. *Évaluation et mise en valeur de la collection de bandes dessinées pour adultes de la bibliothèque de la Part-Dieu*, rapport de stage de master, sous la direction de Sophie Chauveau, Université Lyon II, 2010 [non publié].

CIMENT Gilles et FERREYROLLE Catherine. « La bibliothèque de la Cité

internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême » in Bulletin des Bibliothèques de France, t. 54, n° 1, 2009. [En Ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-01-0075-001>> Consulté le 12 avril 2014.

GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, sous la direction d'Agnès Marcetteau. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2008. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2056-pourquoi-exposer-les-enjeux-de-l-exposition-en-bibliotheque.pdf>>

HUCHET, Bernard, PAYEN, Emmanuèle (dir.). *L'action culturelle en bibliothèque* [Texte imprimé] / Paris : Édition du Cercle de la librairie, 319 p., 2008. (Bibliothèques) ISBN 978-2-7654-0958-8

MARESCA, Bruno; EVANS, Christophe et GAUDET, Françoise. *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet* [Texte imprimé] : attractivité, fréquentation et devenir. Paris: Bibliothèque publique d'information - Centre Pompidou, 2007. ISBN 978-2-84246-103-4

RÉVEILLAC, Delphine. *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, sous la direction de Anne Vibert. Mémoire de master, Université Stendhal Grenoble III, [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60166-la-bande-dessinee-en-bibliotheque-municipale-le-cas-de-grenoble.pdf>>

RIOT, Mathilde. *La bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, sous la direction de Pascal Robert, mémoire de master Politique des Bibliothèques et de la Documentation, Enssib, 2013. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64023-la-bande-dessinee-en-bibliotheque-d-enseignement-superieur.pdf>>

Table des annexes

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « BD ET EXPOSITION BD EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ».....	72
ANNEXE 2 : RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE.....	74
ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC GILLES ROCHIER.....	86
ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC NELLY NUCCIO & JEAN DELABALLE	91
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC JULIEN BAUDRY.....	97
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC CLAIRE GARAND.....	101
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC MARC-ANTOINE MATHIEU.....	107

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « BD ET EXPOSITION BD EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE »

Ce questionnaire se composait de deux parties : l'une portant plutôt sur la place de la bande dessinée au sein de la bibliothèque, obligatoire pour tous les répondants et l'autre spécifiquement consacrée à l'exposition de BD, qui ne touchait donc que les structures en ayant organisé. Il a été conçu à l'aide de Google Formular, et diffusé en ligne via plusieurs canaux :

- réseaux sociaux : Twitter, page Facebook personnelle de l'auteur du présent mémoire, groupes Facebook consacrés aux bibliothèques ;
- forums de la communauté professionnelle et sites dédiés à la lecture : AgoraBib, Livraddict, Myboox, etc. ;
- mailing directement auprès des bibliothèques municipales, contactées grâce aux répertoires en ligne des sites des Centres Régionaux du Livre ;
- mailing auprès de la liste de diffusion de la promotion Ada Byron des conservateurs de bibliothèque.

Le but de ce questionnaire n'était pas d'obtenir un taux de réponse élevé ni de fournir des analyses chiffrées exhaustives ou représentatives mais d'obtenir des données qualitatives et de donner des pistes de contact pour d'éventuels entretiens téléphoniques.

PREMIÈRE PARTIE

1) Nom et ville de votre établissement

2) Quelle est la taille de votre établissement ?

- Moins de 10 personnes
- De 11 à 30 personnes
- De 31 à 60 personnes
- Plus de 61 personnes

3) Le fonds bande dessinée dispose-t-il d'un personnel formé spécifiquement ?

- Oui
- Non

4) Cette ou ces personne(s) s'occupe(nt)-t-elle uniquement du fonds bande dessinée ?

- Oui
- Non

Si "non", précisez les autres missions...

5) Quels types de manifestations organisez-vous pour valoriser ce fonds ? (plusieurs réponses possibles)

- Conférences, rencontres, débats avec les auteurs
- Ateliers avec le public
- Séance de dédicace
- Résidence d'artiste

- Exposition
- Prix littéraire
- Autres

Si "autres", précisez...

SECONDE PARTIE

Si vous avez organisé plusieurs exposition, merci de ne choisir qu'un exemple.

6) Précisez le titre et les dates de l'exposition...

7) Avez-vous fait appel à un scénographe professionnel pour réaliser cette exposition ?

- Oui
- Non

8) Qu'avez-vous exposé ? (plusieurs réponses possibles)

- Des planches originales
- Du matériel de travail de l'auteur
- Des reproductions (imprimés, agrandissements, etc.)
- Des produits dérivés (maquettes, figurines, etc.)
- Des documents d'exposition (photos, correspondance, documents relatifs à la vie de l'artiste, etc.)
- Des créations originales
- Autres

Si "autres", précisez...

9) Quelle évaluation de votre action avez-vous mis en place ? (plusieurs réponses possibles)

- Des statistiques de fréquentation
- Un livre d'or
- Une enquête de satisfaction
- Autres

Si "autres", précisez...

10) Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?

- Oui
- Non

11) Pensez-vous qu'une exposition de BD dans votre BM puisse attirer les non-fréquentants ?

- Oui
- Non

12) De façon globale, pensez-vous avoir atteint vos objectifs en organisant cette exposition ?

- Oui
- Non

Expliquez pourquoi...

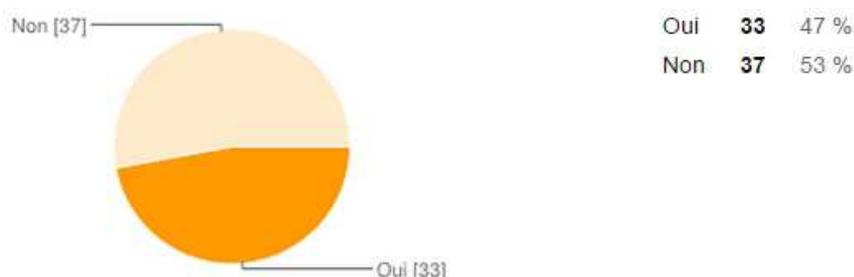
ANNEXE 2 : RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE

70 bibliothèques municipales ou intercommunales ont répondu au questionnaire. La grande majorité était des structures de taille très modeste, dispersées sur tout le territoire : Haute-Savoie, Aube, Hauts-de-Seine, Hérault, Hautes-Alpes, Yonne, etc.

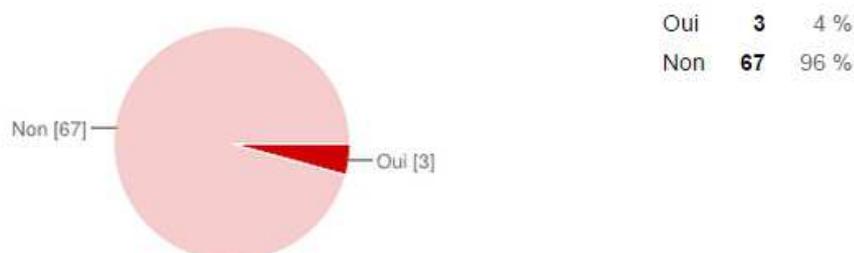
Quelle est la taille de votre établissement ?



Le fonds bande dessinée dispose-t-il d'un personnel formé spécifiquement ?



Cette ou ces personne(s) s'occupe(nt)-t-elle uniquement du fonds bande dessinée ?



Si « non », voici les autres tâches assumées :

« DVD »

« Gestion du fonds romans adulte pour l'un, gestion du fonds romans jeunesse et ados pour l'autre »

« Section adultes pour l'une, section jeunesse pour l'autre, section vidéo pour le "spécialiste" des mangas et comics en particulier. »

« Missions habituelles, traitement des documents (pour la collègue de la section adultes d'autres domaines d'acquisitions), accueil du public, participation aux animations etc. »

- « Musique, jeux vidéo »
- « 1 agent en polyvalence en secteur adultes et ados - suivi des collections documentaires adultes - animations adultes et ados. Pour le secteur jeunes, c'est l'assistante (cat B) qui s'occupe des BD jeunes et de tout le secteur jeunesse - elle est adjointe à la directrice" »
- « Mangas ; Archives municipales »
- « nous sommes une bibliothèque d'une commune de 3000 habitants, avec une superficie de 350m2. Il y a 2 salariés à temps non complet, je m'occupe donc de toutes les acquisitions dans les différents secteurs. »
- « Également responsable du fonds beaux-arts et arts du spectacle, j'ai été placée sur la BD pour effectuer l'interim d'un poste qui ne pouvait être ouvert. »
- « Gestion des fonds cinéma et musique, des expositions, du catalogue en ligne »
- « Seule salariée, j'ai pour mission la gestion intégrale de la bibliothèque. J'accueille également 10 bénévoles. »
- « Responsable jeunesse pour la BD franco-belge et les romans graphiques. »
- « Philosophie, cuisine, rôle social de la bibliothèque pour le manga et les comics. »
- « Roman policier »
- « Responsable du secteur fiction adulte »
- « Je suis seule responsable de la médiathèque et m'occupe donc de tout notre fonds documentaire (de l'acquisition au catalogage et à la mise en rayons) avec une équipe de bénévoles et l'aide de la BDP du Gers »
- « bulletinage des revues , équipement , fonds art »
- « Responsable de la médiathèque; je suis seule à gérer l'ensemble des achats de la médiathèque, nous faisons partie d'un réseau géré par une communauté des communes. Réseau de 8 médiathèques. «
- « animations jeunesse, dépouillement des revues, accueil centralisé de la bibliothèque" »
- « Le bibliothécaire en charge du fonds livres adultes s'occupe du fonds BD adultes La bibliothécaire jeunesse s'occupe des BD jeunesse »
- « Accueil du public, rangement, gestion des périodiques »
- « 1 personne : Secteur ado et Vidéo, 1 personne : secteur jeunesse »
- « 1 personne spécifiquement formée sur le manga »
- « Réseau avec 14 équipements, l'organisation est variable selon l'équipement mais globalement les personnes gèrent plusieurs fonds + missions d'action culturelle etc ... »
- « il n'y a qu'un salarié dans cette bibliothèque, donc gestion complète de l'établissement »
- « animations scolaires, accueil du public »
- « Tous les agents de l'établissement sont polyvalents : les agents qui s'occupent des BD sont aussi chargés de l'accueil, du renseignement, de la couverture... mais dans une moindre mesure. »
- « Tous les agents sont polyvalents sur tous les secteurs et toutes les tâches. »
- « Toutes de A à Z »
- « Les acquéreurs doivent être polyvalents. Ils sont spécifiquement formés à être bibliothécaires, à savoir acquérir des fonds, prennent le temps de connaître leur fonds pour mieux former d'autres collègues et ensuite apprendre à acquérir un nouveau fonds. »
- « Achat d'albums, documentaires. »
- « Achat du secteur jeunesse, ados et mangas plus tout le reste: accueil public + classes, réunion, TAP, budget... »
- « Responsable salle de lecture et EPN »
- « 1 personne BD (dont manga) secteur jeunesse + Romans jeunesse + Docs jeunesse + DVD jeunesse, 1 personne BD (hors manga) adulte + Romans ados + docs adulte, 1 personne Manga adulte + SF adulte + DVD adulte »

« Gestion du SIGB et du portail internet, gestion de l'Espace multimédia. »

« Collaboration au fonds Polar - Circuit du Document (estampillage, saisie, mise en circulation) - Service public (accueil, information, inscriptions) petites réparations, équipement maison »

« Dans les 7 bibliothèques et médiathèques du réseau, les personnes en charge des fonds BD participent également à la gestions d'autres fonds et aux différentes activités du réseau. »

« Accueil de groupes scolaires, organisation d'animations et d'actions de médiation. »

« 1 agent (BD adultes principalement mais aussi enfance) en théorie recruté sur un poste d'animateur multimédia, mais en pratique 95% BD. »

« 1 agent bd et fonds documentaire jeunesse (9-14 ans), 1 agent bd enfance (0-8 ans) et fonds enfance. »

« Toutes ! »

« prêt/retour, renseignement et rangement en salle, équipement, accueil de classes, animations, acquisition et catalogage des CD, DVD, SF adulte et BD jeunesse et adulte »

« Nous ne sommes que deux : La bibliothécaire (catégorie A) s'occupe de tout le fonds adulte (y compris les BD), son adjointe (catégorie C) s'occupe du fonds ado et jeunesse (y compris les BD) »

« Gestion du fonds "livres Adultes" (romans, romans policiers, biographies, littératures, documentaires...) et du fonds "DVD" adultes et enfants »

« Catalogage, indexation, rangement, ludothèque, accueil etc... »

« nous sommes 3 personnes à plein temps et nous chargeons ensemble du choix des documents ainsi que du fonctionnement complet de l'établissement »

« Secteur adulte : responsable adjoint, fonds histoire + guide de voyages, cellule informatique... »

Secteur jeunesse : responsable adjointe, en charge des animations, catalogage... »

« acquisitions, catalogage, permanences publiques, animations, accueils de groupes.... »

« L'agent chargé spécifiquement de ce fonds est aussi le discothécaires. Toutefois, plusieurs autres collègues sont connaisseurs en BD, suivent l'actualité et peuvent conseiller les usagers. »

« une seule salariée pour gérer et animer la médiathèque tout secteur confondu et tout public confondu »

« Mangas, Arts, Revues + secrétariat, comptabilité, rangement, ... »

« Accueil et renseignements aux usagers, prêt de documents, acquisition des fonds »

« Missions "classiques" de bibliothécaires, assez plurielles et pluridisciplinaires... les mêmes personnes qui s'occupent du fond BD peuvent aussi s'occuper d'activités de service public »

« en tant que responsable de la structure je gère toutes les acquisitions de tous les domaines et secteurs »

« Tout »

« Quand on travaille dans une petite bibliothèque on participe à toutes les activités : acquisitions, catalogage, couverture, accueil du public, animations , gestion du personnel ... et ceci en enfants et adultes ! »

« Acquisitions Histoire Géographie / Responsable adjoint du secteur Ado-Adulte »

« Gestion du pôle Petite Enfance, Pôle langue et littérature jeunesse »

« Gestion complète de la médiathèque. »

« Vincent : fonds documentaires, site Internet, accueil de classes, animations..., Nathalie : fonds fiction jeunesse et documentaire, accueil de classes, animations, programmation culturelle... »

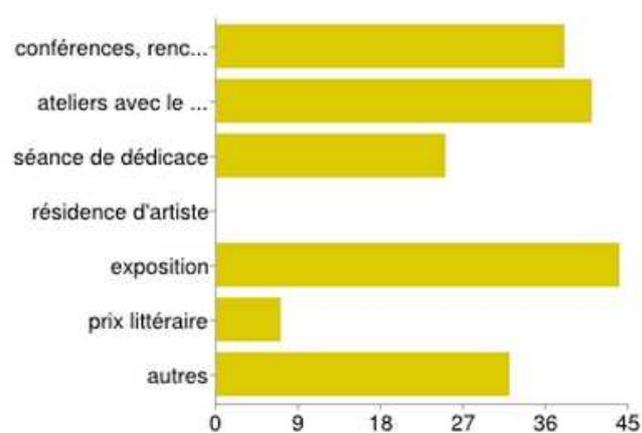
« Du fait de notre effectif réduit (9 agents) pour gérer 1232 m², la polyvalence des tâches est de mise. Les responsables de la section livres adulte et de la section livres jeunesse effectuent l'ensemble des tâches bibliothéconomiques des acquisitions au traitement à l'équipement... »

« Autres acquisitions, service public, accueils de classes »

« Je porte le fonds bande dessinée. Je suis le directeur de la médiathèque et par ailleurs critique de bande dessinée. Je m'occupe de ce fonds au même titre que mes autres occupations de directeur. »

« DVD et Musique »

Quels types de manifestations organisez-vous pour valoriser ce fonds ? (plusieurs réponses possibles)



conférences, rencontres, débats avec des auteurs	38	54 %
ateliers avec le public	41	59 %
séance de dédicace	25	36 %
résidence d'artiste	0	0 %
exposition	44	63 %
prix littéraire	7	10 %
autres	32	46 %

Si autres, précisez :

« Festival de la bande dessinée »

« Battle Bd »

« animations faites en interne à destination des collègues - quizz -jeux et présentations de séries »

« Apéro BD »

« Mise en avant de sélection telle que "Sélection officielle Angoulême" pour offrir aux lecteurs un certain gage de qualité »

« salon du livre et de la BD auquel la bibliothèque participe »

« Depuis environ 10 ans, en raison d'une restructuration du personnel et d'un travail approfondi sur le fonds documentaire, aucune manifestation n'a eu lieu. Cependant, l'année prochaine, nous participons avec le CDI du Lycée Marlioz d'Aix-les-Bains au

prix littéraire des lycéens rhônalpins et nous envisageons une exposition autour de la BD. »

« animation BD lire pour les 8-13 ans une fois par mois »

« Projection d'un documentaire sur un auteur en sa présence auteur BD lors du mois du film documentaire »

« proposition au public de participer au choix de BD en venant lire sur place les "offices" »

« Atelier création d'une planche de BD avec des CE2-CM1 en périscolaire. »

« participation à un concours de dessin organisé par une librairie+des lectures actives (suivies de votes) pour des tomes 1 de séries mangas. »

« "Speedbooking" (5 minutes pour présenter un ouvrage à 1 ou un petit groupe de personnes) »

« Présentation thématiques, coup de cœur papier et sur le site, signalétique.... (comme pour tous les autres fonds) »

« Participation à un salon de la BD »

« Salons "manga" »

« A proprement parlé, il n'y a pas de manifestation BD organisée autour de la BD dans notre établissement. Cependant le fonds BD Adulte dans sa globalité (séries, one shot, romans graphiques, comics, mangas) bénéficie d'une bonne exposition dans notre bibliothèque (présentoirs Nouveautés) La valorisation du fonds BD est particulièrement mise en avant par les participations aux actions transversales de l'établissement, tables thématiques, affichage des festivals de BD et manifestations autour de la BD organisés dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris (festival Bulles Zik, les mordus du manga.), la présentation d'albums récompensés (Festival d'Angoulême, Eisner Awards, Les rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens) et flyers et affiches sur différentes expositions afférentes au 9ème art ainsi que les affiches d'Information sur les rencontres et débats organisés avec des auteurs au sein du réseau (Joe Sacco, Cloé Cruchaudet, Bastien Vivès, Etienne Davodeau...). Cela permet entre autre à de nombreux lecteurs de découvrir ou redécouvrir les titres de ces auteurs présent dans notre bibliothèque »

« Festival annuel depuis 2013. »

« Juste une relation privilégiée avec les lecteurs. Bonne connaissance du fonds, bonne connaissance de leurs attentes, beaucoup moins bonne connaissance de l'actualité de la BD, mais le secteur est très emprunté. »

« animations avec les classes primaires de la ville, jeux concours culture générale BD (lots à gagner par tirage au sort dans les bonne réponses), projection de DVD : Agrippine, Lucky Luke, Quick et Flupke »

« Le fonds de BD roule tout seul. Par contre la bibliothèque participe à un prix littéraire départemental sur les mangas : saYONNE'ara »

« les 24h de la BD : créer en 24h, 24 planches de BD !! Animation accompagnée d'autres manifestations autour de la BD : ateliers pour les enfants, projection de films sur la BD, atelier "jeux autour de la BD", exposition "histoire de la BD", troc BD, dédicaces des trois auteurs présents etc...sous la haute autorité de l'auteur BD. rencontre du scénariste Lupano ; manifestation accompagnée d'autres manifestations auprès des scolaires, un groupe d'ados (création d'une BD en 5 jours), etc... »

« diffusion d' un film documentaire au cinéma pour découvrir Art Spiegelman et son *Maus* »

« animations spécifiques avec le public scolaire, 2. nous avons crée cette année, un petit festival BD sur notre station touristique de bord de mer en lien avec notre

librairie spécialisé (BD et Cie) avec rencontres et dédicaces de 6 auteurs locaux. Ce festival sera sans doute reconduit en 2015 avec une exposition de planches. »

« Aucune manifestation pour la mise en valeur du fonds faute de temps et de qualification. »

« La Médiathèque est partenaire de la nouvelle association San Rémoise, "Festi BD" en Bourgogne, qui organise, à la salle des fêtes de Saint Rémy, un festival de bande dessinée avec une trentaine d'auteurs. A la BM, accueil d'auteurs pour atelier découverte et réalisation d'une BD avec quatre classes. »

« Tables Thématiques. »

« aucune, question de taille de bibliothèque : pas les moyens de sectoriser autant, pas énormément de temps à consacrer à la mise en valeur du fonds, horaires d'ouverture restreints... »

« Accueils de classe autour de l'exposition ou de la BD dans le cadre d'un festival de bande dessinée organisé par le centre Léo Lagrange de la Ville. »

« Concours de dessin mangas dans le cadre du Prix Mangawa, Tables thématiques croisées avec d'autres types de documents, Rédaction de coups de cœur »

« Intégration de la bande dessinée dans des rencontres pluridisciplinaires. Présentation de spectacle en lien avec la bande dessinée par exemple NoNonba adapté par la Cie Trioletto de Saint Bauzille de Putois. »

Précisez le titre et les dates de l'exposition...

« "La boîte qui fait Beuh" : Comment on fait les bédés", pendant 3 semaines en avril 2014 »

« "Jim Curious, voyage au cœur de l'océan" du 22 octobre 2014 au 16 novembre 2014 »

« "Du manga à l'e-bd: Jérôme Alquié, un artiste BD", du 5 au 16 février 2013 »

« "La dernière image de Gani Jakupi » en avril 2013

« "Jim Curious, voyage au cœur de l'océan" des éditions 2024 en octobre 2013 »

"Chai en Bulles" avril-mai 2014

« Il s'agit d'une future exposition, que nous venons d'organiser : "BD à Bord", une exposition autour du travail d'une association locale produisant un fanzine. Une surprise est prévue avec l'accueil d'un auteur professionnel. L'exposition est prévue en novembre.

« À venir en nov-déc 2014 : "Les Belles Rencontres" »

« "La BD en France aujourd'hui », du 6 novembre au 2 décembre 2013 (prêt de la BDP du Gers, Musée de la bande dessinée d'Angoulême / ADPF - 2000) »

« mise en valeur du fonds avec des vitrines d'objets liés au Marwell, les gros mots du capitaine haddock, les super héros Toutes ces expo sont faites maison ! »

« Exposition prêtée par la MDPO sur le thème général de la BD (affiches, valise thématique).

« Exposition sur Matt Konture en 2013 »

« " A boire et à Manger" : Exposition de planches de Guillaume Long en Février 2013 »

« septembre 2013 : "Invitation au voyage en BD" (exposition prêtée) »

« exposition décembre 2012/janvier 2013 "Alix à Vienne" par Helly et Bouchard + hommage à Toppi (exposition d'originaux) »

« "Boule et bill et les fugitifs : de Roba à Verron, le passage de flambeau" en novembre/décembre 2008»

« exposition faite en septembre 2013 : les romans classiques adaptés en BD (Camus, Victor Hugo, mais aussi Tom Sawyer, le livre de la jungle...) »

« "Les héros de la bande dessinée", du 11 avril au 5 mai 2007. Exposition prêtée par la bibliothèque départementale de Saône-et-Loire. (réalisation de CNBDI)

« "Japon des villes, Japon des villes des champs", exposition globale sur le Japon initiée

à l'occasion de l'exposition des originaux du dessinateur Florent Chavouet. »

« "L'invitation au voyage : évadez-vous en bande dessinée", du 16 octobre au 6 novembre 2013 (exposition empruntée à la Médiathèque Cote-d'Or) »

« Exposition "En voyage avec Mafalda" du 3 au 28 déc 2013 (prêtée par la BDP de la Marne)é »

« Dans le cadre du 4e événement intercommunal du réseau de lecture publique en octobre prochain, nous organisons du 1er au 11 octobre tout un ensemble d'événements dont 8 expositions :

"Mafalda, une petite fille de 50 ans" (expo réalisée pour Angoulême), "One Piece" (expo réalisée par Glénat), "Les belles rencontres" (expo par On a marché sur la bulle), "La création d'une bande dessinée" (expo réalisée par la Maison de l'éducation), "Histoire de la bande dessinée" (expo réalisée par l'Union nationale Culture et bibliothèques pour tous), "L'origine des mangas" (expo réalisée par l'Union nationale Culture et bibliothèques pour tous), "Grosses bêtises, mode d'emploi" (expo réalisée par On a marché sur la bulle), "Les super héros" (expo réalisée par Exposika) »

« "Dessiner la danse" - novembre 2013 »

« En 2009, "La bande à Titeuf" ; exposition louée à Glénat. C'est en effet eux qui m'ont offert le plus de support (figurines, kakémono, planche géantes...) pour le moindre coût en jeunesse. Conjointement, prêt d'originaux du tome 1 de la série *Lincoln* des frères Jouvray avec intervention des deux frères (ils sont super avec le public) »

« "Les techniques du 9ème art" du 28 mai au 09 juin 2012 »

« "Cicatrices de guerre" du 04 au 11 octobre 2014. »

« 2012 : Les Godillots »

« Nous avons organisé plusieurs expositions il y a une dizaine d'années : l'une d'entre elles était une expo de travaux réalisés en atelier par des jeunes »

« sept. 2013 : une expo de planches originales du Zarmatelier (partenariat avec le salon des Ecrivains en Provence, auteurs invités sur le salon) + 1 sur *Leo Loden* (plus atelier jeunesse) »

« *Ciro Tota* : secrets de fabrication (avril-mai 2013) »

« *Echo des tranchées*", 6 au 25 octobre 2014 »

« *Les Héroïnes de BD* (dans le cadre de la journée de la femme, mars 2010) »

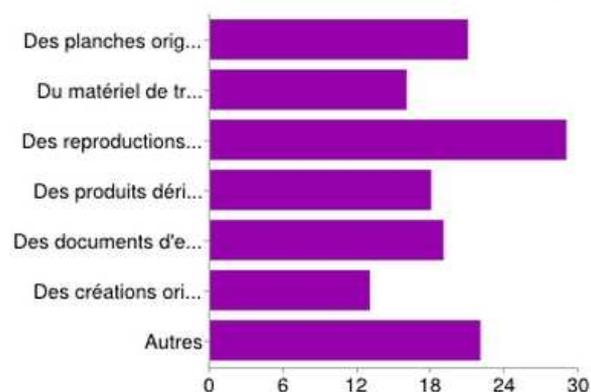
« Manifestation "A la découverte du manga" en décembre 2013-janvier 2014 avec accueil de l'exposition "Le Manga dans tous ses états" réalisée par Japanime Planet. »

« Philippe Fenech "Mes Cop's - Ulysse" du 18 novembre au 20 décembre 2014. »

« *Mattt Konture*, exposition du 2 au 24 Mars 2012, vernissage avec présence de l'artiste et projection du documentaire de Francis Vadillo : **MATTT KONTURE**

« *La grande guerre vue à travers la bande dessinée* »

Qu'avez-vous exposé ? (plusieurs réponses possibles)

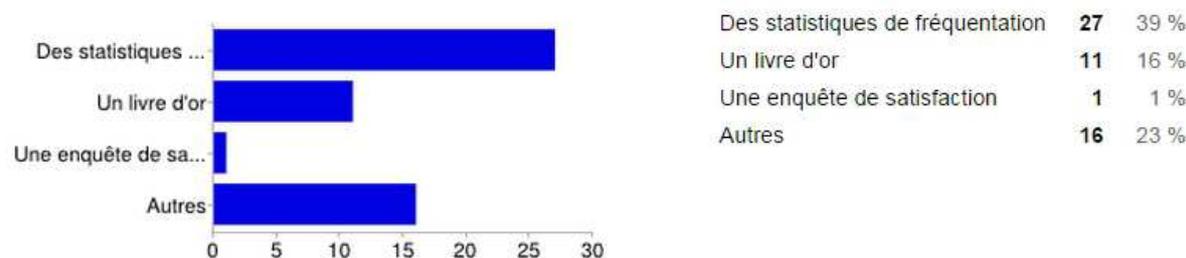


Des planches originales	21	30 %
Du matériel de travail de l'auteur	16	23 %
Des reproductions (imprimés, agrandissements, etc.)	29	41 %
Des produits dérivés (maquettes, figurines, etc.)	18	26 %
Des documents d'exposition (photos, correspondance, documents relatifs à la vie de l'artiste, etc.)	19	27 %
Des créations originales	13	19 %
Autres	22	31 %

Si « autres », précisez :

- « Des panneaux créés spécialement pour l'occasion »
- « Des créations réalisés en ateliers et des panneaux explicatifs »
- « Les BD de l'auteur invité, ou bien les BD sur le thème traité, les réalisations des artistes en herbe lors des 24h BD »
- « Des panneaux explicatifs »
- « Panneaux explicatifs et jeu concours »
- « Les éditions 2024 sont venues installer avec nous la structure. Elle avait la forme d'un bateau et on y découvrait plusieurs points : histoire de la 3D, histoire de la BD, technique utilisé par l'auteur, planches originale, reproduction grand format à regarder avec les lunettes, etc. »
- « Albums de BD, fiches de présentation des héroïnes retenues... »
- « Kakemonos contenant des citations des illustrateurs exposés »
- « des panneaux thématiques autour des différents héros que l'on trouve en BD »
- « BD + vidéo en continu »
- « Grandes planches en bois de la forme de bureau de dessinateur expliquant le travail d'auteur BD et montrant l'évolution de l'idée, du crayonné etc jusqu'au résultat final. »
- « Grands panneaux imprimés, accompagnés des ouvrages présentés dans les panneaux. »
- « Panneaux réalisés "maison" sur les séries manga panneaux prêtés par les éditions Ankama sur leurs séries »
- « Lumières, film à regarder avec des lunettes 3D »

Quelle évaluation de votre action avez-vous mis en place ? (plusieurs réponses possibles)



Si autres, précisez...

« Évaluation en interne avec l'équipe »

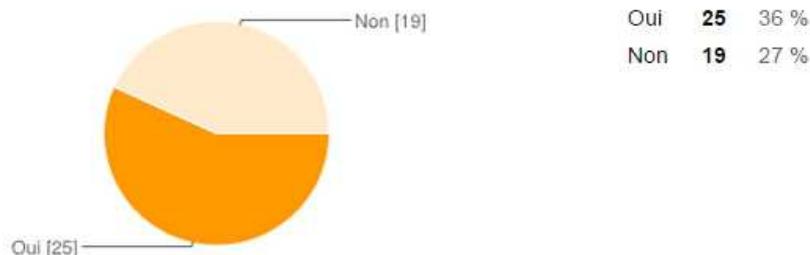
« Échanges avec les partenaires impliqués (associations, écoles, MJC, auteurs invités, libraires et éditeurs partenaires ...)

« La conservatrice de la Médiathèque transfère à toute l'équipe les statistiques mensuelles de fréquentation du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris ainsi que la synthèse d'activité annuelle des bibliothèques établies par le BBL. Le taux de rotations des différents fonds de la bibliothèque, met en évidence un très bon chiffre concernant les bande dessinées.

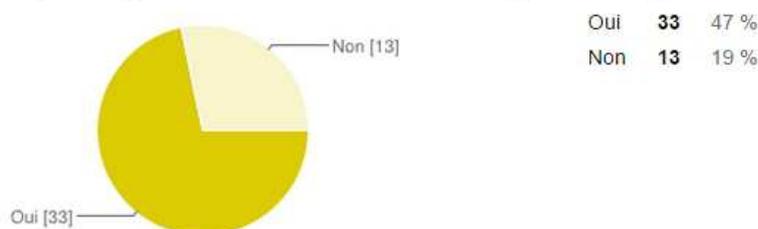
« simplement le retour de bouche à oreille. »

« Bilan moral et financier d'activités. »

Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?



De façon globale, pensez-vous avoir atteint vos objectifs en organisant cette exposition ?



Pourquoi ?

Les « non » :

« Pas assez de fréquentation sur cette période malgré un partenariat avec le festival BD de Colomiers (ville voisine). Pas assez de communication. Salle d'exposition pas en accès direct depuis la médiathèque. »

« C'est surtout la battle Bd organisée en parallèle qui a bien fonctionné et fait

revenir les gens voir l'expo. »

« Il n'y a pas eu assez de communication autour de cette exposition et les panneaux étaient assez vieux »

« exposition assez désuète »

« Publicité insuffisante. »

« Très peu de visites »

« J'ai tiré les enseignements directement de l'exposition et de sa fréquentation. Je refuse d'instrumentaliser la bande dessinée et des expositions de bande dessinée pour conquérir de nouveaux publics. C'est la programmation culturelle dans son entier, les choix des actions de lectures publics qui amèneront de nouveaux publics. C'est la conception et le contenu de l'exposition qui sont essentiels, pas le fait que cela soit une exposition de bande dessinée. Chaque exposition de bande dessinée comme les autres doivent être une action culturelle et acte artistique. »

Les « oui » :

« Le choix d'inviter un président BD jeunesse est volontaire. Il est entouré d'auteurs adulte souvent plus connus attirant plus de public. Cela montre le déséquilibre actuel de l'édition BD entre la jeunesse et l'adulte . Basée sur l'échange et la convivialité cette fête de la BD continue sur sa lancée de qualité tout en préservant sa fraîcheur : par les ateliers « du dessin à la BD » de la médiathèque et socles de ces rendez-vous - par de solides liens tissés au fil des ans avec la librairie la Bulle pour le choix des auteurs - par la présence auteurs reconnus, tous édités à compte d'éditeurs mis en relation avec mis avec de jeunes talents en devenir. - par un public fidèle et de plus en plus large. »

« Notre événement est voué à établir un rapport de proximité entre auteur et public, le fil rouge en est l'exposition de l'auteur invité, auteur qui mène des ateliers avec adhérents de tout âge, mais aussi une classe de collégiens. Ce rendez-vous mêle notamment lors de la soirée inaugurale diverses disciplines relatives aux arts séquentiels (concert dessiné/ciné-concert/cinéma d'animation), ce qui permet de croiser les publics (adhérents médiathèque-adhérents à notre saison culturelle-BDphiles non adhérents-curieux). Jauge de la soirée inaugurale (100 à 200 personnes selon les années - 2014 fut la 6ème édition). »

« Le but était surtout de faire découvrir ou redécouvrir des ouvrages sur le thème du voyage à nos lecteurs, et les BD en présentation ont été presque toutes empruntées. »

« Un franc succès et surtout une bonhomie retrouvée. L'une des plus belles éditions. Sans tirer la couverture , il faut dire qu'on m'a recruté en tant que "réfèrent com' pour me charger de la communication et que cette année peut être que plus de communication a été faite que les années précédentes... »

« Oui, au regard de nos objectifs : toucher tous les publics et les sensibiliser au travail des auteurs de bandes dessinées. Attirer le public fréquentant le festival à la médiathèque. Faire découvrir un auteur et les différentes facettes de son travail. Proposer des supports originaux, exposition virtuelle, interviews etc. »

« Exposition permettant de décliner un thème sous l'angle BD. A intéressé notre public déjà acquis + certains lecteurs (trices plutôt) des Causeries littéraires »

« Il faut enrichir le fonds et attirer le public. Il y a les fidèles et ceux qui n'osent pas, un intérêt pour une exposition peut être le déclencheur. »

« L'objectif de la Médiathèque est de proposer à ses publics des rencontres, expositions, animations tout azimuts, avec des écrivains, artistes, musiciens...etc, créateurs de qualité. La présence d'auteurs BD dans ce contexte est une évidence. Je me rend compte que nous pourrions faire mieux, avec une périodicité plus fréquente. »

« le taux de fréquentation et les retours du public »

« Fréquentation très satisfaisante, échanges avec des groupes de jeunes passionnés et

avec des parents novices et enthousiastes. »

« Nous faisons beaucoup d'action culturelle et avons un public régulier. Nous travaillons un peu en réseau avec les Médiathèques de villes voisines, dans ce cas des lecteurs de ces Médiathèques viennent à ce type d'exposition. »

« ces expos attirent un public qui vient peu , ou s'arrête peu en section jeunesse »

« satisfaction du public »

« bonnes statistiques de fréquentation des rencontres-débat, augmentation du nombre de prêt et du taux de rotation des BD après l'événement et retour "oraux" positif des usagers »

« Objectifs atteints car exposition adaptée au public visé + bonne communication de l'évènement + accompagnement des "publics non ciblés" (parents etc...) »

« De manière générale, l'exposition a été un plus pour les actions mises en place mais les objectifs étaient surtout basés sur les rencontres avec les auteurs »

« La fréquentation était au rendez-vous. Une bonne communication en amont a certainement permis cela. »

« Cette exposition est venue en complément de plusieurs animations sur la culture japonaise, elle a servi de support pour plusieurs accueils de classe de collègue. Disposée à l'entrée, elle a pu interpeller l'ensemble des usagers des lieux. »

« La bibliothèque est encore plus fréquentée depuis ces dix dernières années avec la création de ce festival. Ça marché énormément avec les publics scolaires et les usagers ordinaires. »

« Présence de la création artistique contemporaine au sein de la Médiathèque. Rencontre avec auteur très intéressante. Promotion de la bande dessinée auprès d'un public qui n'en lit pas d'habitude. »

« Les BD des auteurs exposés sortent plus au moment de l'expo et encore après. Les statistiques de fréquentation de l'expo virtuelle sur Ciro Tota sont toujours bonnes même 1 an après. + bons retours du public et des auteurs »

« Oui, au regard de nos objectifs : donner au jeune public l'occasion de s'exprimer par l'expression artistique sur leur sujet favoris (concours dessin+ateliers dessins) et au travers des votes sanctionnant les lectures de l'année. »

« Des lecteurs "traditionnels" ont découvert que la BD peut être une lecture intéressante... les lecteurs plus hésitants ont pu accéder à des thématiques difficiles par ce média les 24 h BD ont été une manifestation intergénérationnelle et familiale »

« Oui, car nos objectifs sont modestes :

- casser les stéréotypes et redonner une image réaliste de l'établissement en montrant les différents types de documents et les services que les usagers peuvent y trouver. Cette exposition s'accompagnait d'ateliers, de conférences, de concerts et de projections sur toutes sortes de thèmes et dans tous les domaines

- répondre à la commande municipale qui demande la valorisation des auteurs et artistes locaux, sans pour autant rogner sur la qualité.

« Nous avons réussi à toucher un large public, à la fois jeunesse et adulte. Le travail de partenariat a été indispensable pour élargir les non-fréquentant. La qualité de l'exposition joue un rôle central sur le succès de l'événement : ici, l'utilisateur était attiré par le bateau, avait envie de comprendre comment une BD peut être réalisée en 3D, grâce à quelle technique et quel matériel.. »

« Nous avons répondu à nos objectifs : proposer par la BD une relation ludique à la Bibliothèque (ateliers, films, expos, rencontres), intéresser tous les publics dont les ados (accueils de classes). Attirer les non fréquentants n'est pas l'objet d'une exposition, nous l'avions juste en tête. »

« très importante fréquentation, et redécouverte des romans classiques, nouveaux regards sur la BD »

« Comme nous l'attendions, le public était composé de connaisseurs mais aussi , en majorité, de vacanciers découvrant avec enthousiasme le travail des auteurs et échangeant avec eux. »

ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC GILLES ROCHIER

**Auteur de BD, prix Révélation 2012 à Angoulême pour *Ta Mère La Pute*
(Éditions 6 pieds sous terre) – 11/02/14**

Ces entretiens, majoritairement téléphoniques (parfois complétés par des échanges mails) ont été réalisés avec des personnes impliquées de différentes façons dans des expositions de bande dessinée. Les comptes-rendus ci dessous sont le résultat d'une prise de notes ; l'auteur du présent mémoire a pris la liberté d'adapter certaines formulations pour faciliter la lecture.

Contexte : Gilles Rochier a exposé au Rize dans le cadre d'une résidence d'artiste qu'il a effectué de septembre 2012 à septembre 2013. Il a séjourné à Villeurbanne trois jours par mois au cours desquels il a parcouru la ville et rencontré ses habitants pour les raconter.

C'est le Rize qui vous a approché pour cette résidence ?

Oui effectivement. C'était à Angoulême en 2012. J'ai fait une rencontre publique avec Joe Sacco et il y avait Xavier de la Selle, le directeur du Rize dans la salle. Je me souviens, il m'a couru après ensuite pour me proposer cette résidence.

Comment s'est passé cette prise de contact ? Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce projet ?

On n'y connaissait rien en résidence, ni lui ni moi. On a beaucoup échangé par téléphone, pendant au moins six mois. Chacun balançait ses idées, et ça s'est construit petit à petit.

A-t-il été immédiatement question d'une exposition de votre travail ?

Oui, ça a rapidement fait partie du projet, tout simplement parce que le Rize a un cahier des charges assez clair et précis, notamment en matière d'exposition. Le Rize dispose des locaux pour exposer donc c'est venu assez vite sur la table.

Cette expérience d'exposition, vous l'aviez connue auparavant ?

Je n'avais jamais vraiment exposé, ce n'est pas dans ma culture, mon éducation. Je ne maîtrise absolument pas ce genre de projet. J'avais exposé plusieurs fois de façon un peu « sauvage », dans des lieux plus petits, des choses pas forcément de moins bonne qualité d'ailleurs mais rien de cette ampleur.

Pouvez-vous me parler de l'implication du personnel du Rize ?

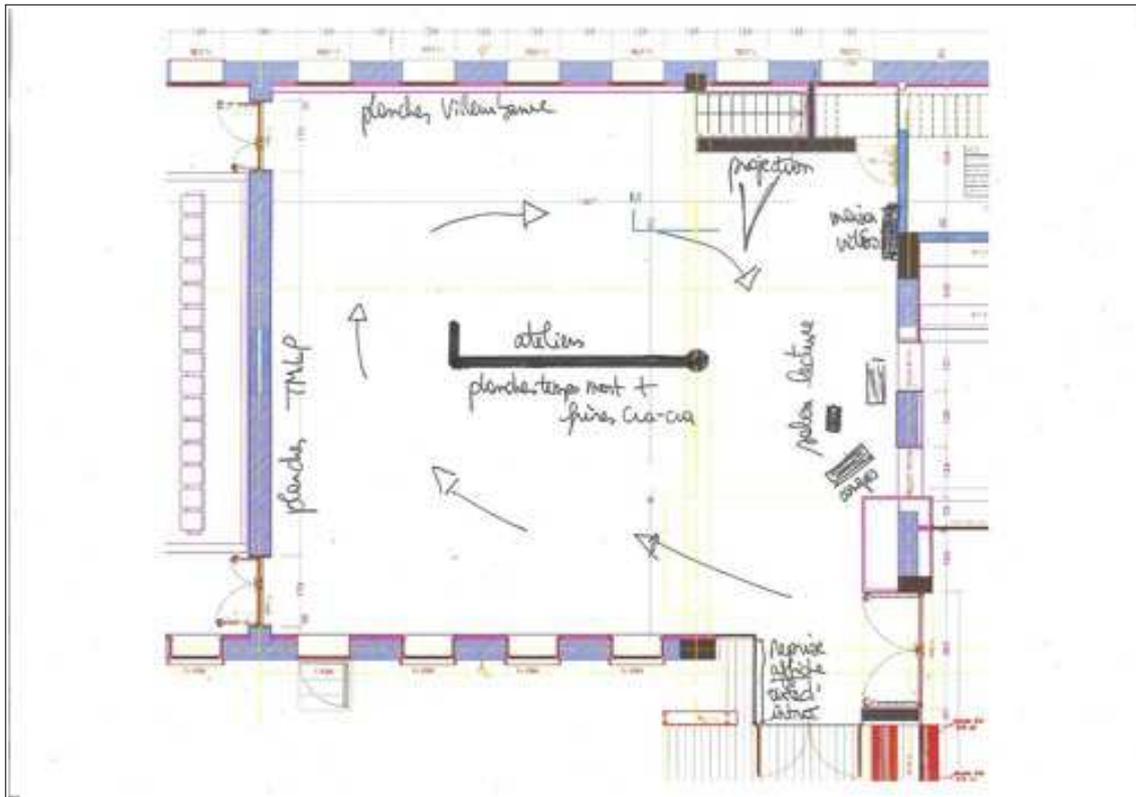
Tout le monde était très impliqué, à tous les niveaux, sur l'ensemble de la résidence. Pour l'exposition, Delphine [Delphine Guedra, responsable des expositions, ndlr] a tout mené de A à Z. Moi, dans ces cas là, je fais confiance à l'institution. Je n'ai pas une grosse production de dessins, je ne sais pas mettre en avant mon travail sur ce genre de projet, je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire.

Vous n'avez pas endossé la casquette de chef de chantier alors ?

Non pas du tout. Moi, la scénographie, je n'y connais rien. La salle du Rize était immense, on aurait dit un parking de supermarché. La première fois qu'on y

est entré avec Delphine, elle m'a demandé ce que je voulais. J'ai vu un mur à droite, j'ai dit « ben là on va mettre des cadres » mais il restait encore plusieurs centaines de mètres carrés à occuper.

Je me suis vraiment laissé dirigé par Delphine, car je n'ai pas les compétences de scénographie. Par contre, les professionnels avaient une idée. Ils m'ont testé en me demandant ce que je voulais. Je voulais que certaines photos apparaissent, mais je ne me souviens pas de quelque chose que je ne voulais pas. Je ne voulais pas être exigeant, parce que ces gens là connaissent et savent mieux que moi la mise en scène d'une exposition réussie.



Plan initial de l'exposition

Quid de la scénographie ?

Il fallait faire une scénographie intéressante. Les gens du Rize maîtrisent absolument l'outil, c'est incroyable de voir qu'il y a tant de professionnels à tous les niveaux. J'ai été ravi, et impressionné par ce qu'ils ont fait.

Par exemple, un truc tout bête, le problème de l'agrandissement : moi, j'ai un dessin assez dégouiné, c'est pas la ligne claire quoi. Quand ils m'ont dit qu'il voulaient agrandir des trucs, je me suis dit que ça allait être moche, que mon dessin ne s'adapterait pas du tout, et pourtant, à chaque fois c'était réussi ! Ils savent vraiment ce qu'ils font.

Pendant l'accrochage, je n'étais pas sur place, mais ils m'envoyaient des photos toutes les 20 minutes et me demandaient mon avis. Moi, j'étais juste hyper gêné de ne pas être présent, de vivre le truc à l'écart, de voir que tous ces gens bossaient comme des dingues pour accrocher mon travail. Cinq personnes avaient été embauchées exprès pour peindre et accrocher tout ça, c'était fou.

Mais de toute façon, je ne pense pas que nous, en tant qu'auteurs de BD, nous soyons les meilleurs pédagogues et les gens les mieux placés pour diriger ce genre de choses.



Accrochage provisoire des planches exposées © Gilles Rochier



Montage de l'exposition © Gilles Rochier



Résultat final © Gilles Rochier

Vous avez animé de nombreux ateliers, rencontres, des concerts dessinés, et une foule d'autres activités où le lien avec la lecture et l'écriture était plus ou moins présent. Comment s'insérait l'exposition dans ce contexte ? Quels étaient vos buts, vos objectifs ?

Cette résidence, c'était aller vers les autres, raconter une ville qui n'est pas la mienne. Vous savez, les gens ne viennent pas forcément au Rize, la barrière du lieu est encore très importante. Alors on s'est déplacé dans les écoles, les centres sociaux... On a proposé des activités liées à la lecture et la BD. Tout ce qui était produit dans ces animations avait une raison d'être dans l'exposition. Ça faisait partie du projet immédiatement aussi, cette volonté d'associer les gens au projet, et de leur faire exposer leur travail au milieu du mien.

Le Rize est un lieu emblématique. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Au bout de six mois de discussions avec Xavier, il fallait que je donne ma réponse pour la résidence, j'avais le couteau sous la gorge. Je n'avais pas envie de quitter ma ville. J'ai pris le train pour aller à Villeurbanne, pour leur dire non. Une fois arrivé sur place, je me suis dit « tu peux pas louper ça ».

Le Rize est un drôle d'objet. Personne ne peut le résumer en 5 minutes. Les gens essaient, et s'aperçoivent qu'ils n'ont toujours pas réussi au bout de 25 minutes. C'est très particulier, et aussi difficile, il m'a fallu du temps pour enfiler le costume du Rize. C'est aussi le casting du truc ! Ce sont des gens singuliers. Au bout de quelques mois, on se connaissait bien, il y avait une forte émotion dans tout ce qu'on faisait. J'étais aussi hyper angoissé de toujours devoir être à la hauteur. C'est passé trop vite !

Qu'en retirez-vous ?

Je suis un peu plus intéressé par l'idée d'exposer des dessins, pas juste de la bande dessinée. Mais j'ai encore du mal avec la posture. J'ai des amis qui exposent et qui aiment ça. Moi je n'en suis pas là encore, je ne pense pas du tout aux expositions car les livres me prennent beaucoup de temps. Ce qui me déciderait à exposer se serait de croiser un endroit, un lieu vraiment beau.

Je suis incapable de monter une exposition cohérente sur mon travail. Quand le Rize me sollicitait, j'étais totalement perdu : je ne sais pas quel est le meilleur dessin par rapport à un autre, quelle est la meilleure planche à accrocher. Ça a fini un peu au pif, j'ai demandé aux gens qui passaient par là de me donner leur avis et de choisir un peu à ma place. Pour exposer, je crois qu'on a besoin d'un professionnel, comme d'un éditeur par exemple, qui sait ce qui plaît au public.

Êtes-vous vous-même visiteur d'expositions de ce genre ?

Très peu, je ne bouge pas, je suis assez enfermé, cloîtré, un peu autiste. Le Rize a fait que je me suis réapproprié la convivialité.

Vous avez eu des retours de visiteurs sur cette exposition ?

Oui, beaucoup. Certaines personnes que j'ai rencontrées pendant la résidence sont devenues des amis, on prend de nos nouvelles encore aujourd'hui.

On avait beaucoup misé sur la communication : le blog, les réseaux sociaux, tout ça s'est monté très vite et a bien marché. Après Angoulême, quand j'ai décroché le prix Révélation pour Ta Mère La Pute, je savais que ça allait être une année chargée. Pendant la résidence, je prenais beaucoup de photos, tout le temps, ça me permettait de faire le point. Je me suis servi de ma personne, on a beaucoup communiqué. On avait invité tout le Paris branchouille !

Vous savez, il y a des gens qui aiment mon travail qui sont venus, des gens qui

ont pris le train pour voir mon boulot, des éditeurs, des journalistes de bande dessinée. Au Festival BD de Lyon cette année, j'ai vu des gens qui, pour casser la glace, me disent « j'ai été voir l'expo au Rize ». C'est un point de référence dans ma carrière.

Cette expérience a-t-elle modifié le regard que vous portez sur la bibliothèque ?

Moi j'ai découvert les bibliothèques assez tard. Je suis né en 68, j'ai grandi dans un quartier où la culture, il fallait qu'elle vienne à nous. J'ai dû attendre le collège pour découvrir des lieux comme le CDI. Je n'avais jamais pris un livre à la bibliothèque de ma vie ! Et puis je me suis rendu compte que la notoriété de mon livre, à 70 %, ce sont des bibliothécaires qui l'ont faite. Ce sont des gens qui ont mis mon livre dans les mains de tous le monde. Du coup, j'ai passé beaucoup plus de temps dans les bibliothèques, j'ai découvert leur importance. Le seul truc que je regrette, c'est que les bibliothèques ne soient pas ouvertes le dimanche, mais vraiment ouvertes, avec des gens derrière les guichets et pas des machines...

La bibliothèque, c'est le dernier bastion du livre, c'est « Le Lieu ». Pendant la résidence, je me suis posé la question de la bibliothèque à l'intérieur de la ville et de la construction de l'individu, ça allait ensemble.

Diriez-vous que l'exposition BD a sa place en bibliothèque ?

Oui, tout à fait ! Beaucoup plus qu'en musée d'ailleurs. Quand je discute de BD avec des gens, beaucoup me disent qu'ils ont découvert tel ou tel auteur en empruntant à la bibliothèque, car ils n'avaient pas les moyens d'acheter les albums. Et je pense que les bibliothécaires savent faire de l'exposition.

ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC NELLY NUCCIO & JEAN DELABALLE

**Responsable des sections Arts et Bande Dessinée et Responsable du pôle
Société et Civilisations à la Médiathèque de Carcassonne – 12/06/14**

Réponses au questionnaire

Taille de la structure :	De 11 à 30 personnes
Le fonds bande dessinée dispose-t-il d'un personnel formé spécifiquement ?	Oui
Cette ou ces personne(s) s'occupe(nt)-t-elle uniquement du fonds bande dessinée ?	Non
Si "non", précisez les autres missions...	Également responsable du fonds beaux-arts et arts du spectacle, j'ai été placée sur la BD pour effectuer l'interim d'un poste qui ne pouvait être ouvert.
Quels types de manifestations organisez-vous pour valoriser ce fonds ?	Conférences, rencontres, débats avec des auteurs, ateliers avec le public, exposition Mise en avant de sélection telle que "Sélection officielle Angoulême" pour offrir aux lecteurs un certain gage de qualité.
Précisez le titre et les dates de la dernière exposition...	"Jim Curious, voyage au cœur de l'océan" des éditions 2024 - octobre 2013
Quel était le ou les public(s) visé(s) par l'exposition ?	Tout public : adulte et jeunesse confondus. Travail particulier avec des groupes de centres sociaux et une classe de collège : visite de l'expo suivi d'un atelier qui tentait de respecter la technique graphique utilisée par Matthias Picard, l'auteur de la BD.
Avez-vous fait appel à un scénographe professionnel pour réaliser cette exposition ?	Oui
Qu'avez-vous exposé ?	Des planches originales, du matériel de travail de l'auteur, des reproductions (imprimés, agrandissements, etc.), des créations originales. Les éditions 2024 sont venues installer avec nous la structure. Elle avait la forme d'un bateau et on y découvrait plusieurs points : histoire de la 3D, histoire de la BD, techniques utilisées par l'auteur, planches originales, reproductions grand format à regarder avec les lunettes, etc.
Quelle évaluation de votre action avez-vous mis en place ?	Des statistiques de fréquentation

Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?	Oui
Pensez-vous qu'une exposition de BD dans votre BM puisse attirer les non-fréquentants ?	Oui
De façon globale, pensez-vous avoir atteint vos objectifs en organisant cette exposition ?	Oui
Pourquoi ?	Nous avons réussi à toucher un large public, à la fois jeunesse et adulte. Le travail de partenariat a été indispensable pour élargir les non-fréquentants. La qualité de la scénographie joue un rôle central sur le succès de l'événement : ici, l'utilisateur était attiré par le bateau, avait envie de comprendre comment une BD peut être réalisée en 3D, grâce à quelle technique et quel matériel..

Entretien

Pouvez-vous me parler un peu de vous, de votre parcours ? Quelle formation avez-vous suivie ?

Nelly Nuccio : J'ai 26 ans, je suis assistante de conservation et ce poste à la médiathèque de Carcassonne est mon premier réel poste. Je me suis réorientée après un master 1 d'anglais ; j'ai fait une licence 3 spécialité métier du livre à Montauban. Cela va faire deux ans que je suis sur ce poste et j'occupe l'intérim du fonds BD depuis un an environ. Mon collègue qui s'en occupait avant, Jean Delaballe, a obtenu de nouvelles responsabilités et ses missions ont évolué, voilà comment j'ai récupéré le fonds BD. Je n'ai pas de formation spécifique concernant ce fonds, disons que je m'intéresse personnellement à la bande dessinée et que j'y suis sensible.

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur la programmation culturelle de votre ville, le rôle de la bibliothèque dans le paysage ?

Nelly Nuccio : À Carcassonne, le contexte est un peu particulier. Nous avons un projet d'ouverture de médiathèque qui n'a malheureusement pas encore abouti. En attendant, trois bibliothèques ont été ouvertes pour pallier un manque évident de lecture publique à Carcassonne : une jeunesse, une adulte et une troisième orientée Arts au sein du Conservatoire.

Concernant la programmation culturelle, il y a une équipe animation qui s'occupe des trois lieux. Elle propose, une année à l'avance, des thématiques mensuelles. Ensuite, chaque responsable de section en parle avec son équipe, des réunions sont organisées en interne et on finit par proposer quelque chose qui

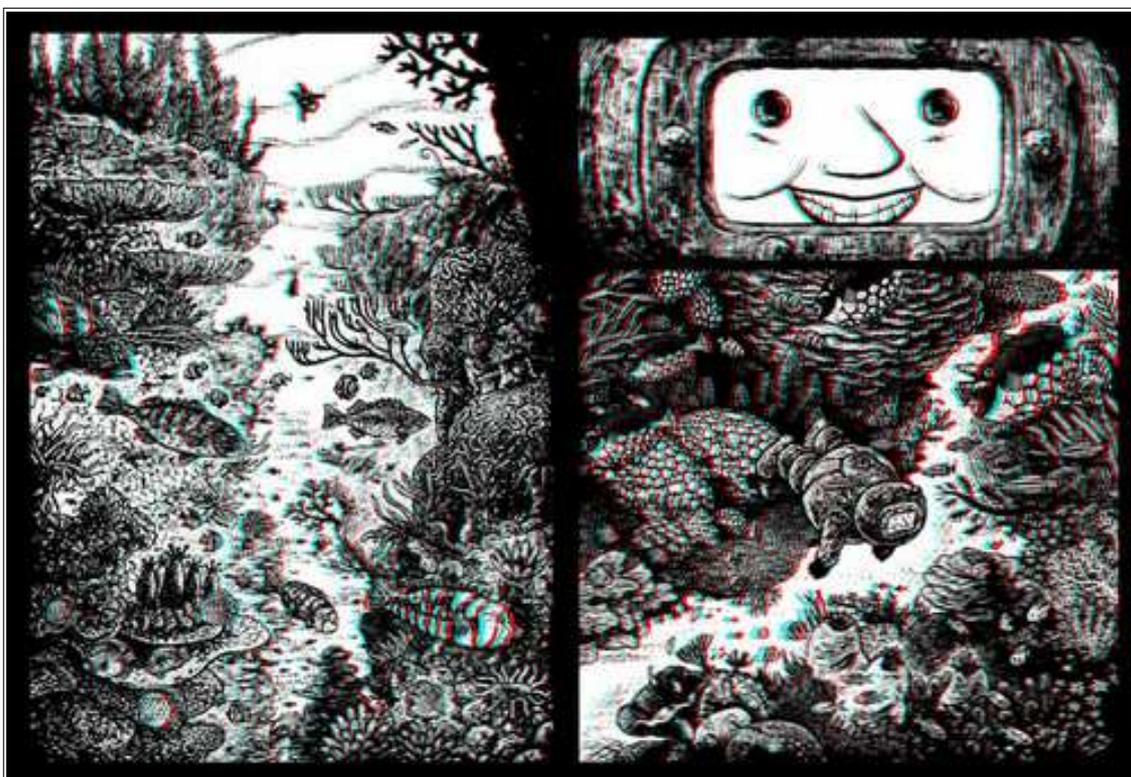
pourrait coller.

D'où venait l'idée de l'exposition « Jim Curious, voyage au cœur des océans » ?

Nelly Nuccio : Cette exposition prend place au sein d'un petit festival BD et cinéma que nous avons monté cette année là. De façon générale, nous faisons en sorte qu'il y ait un temps fort au mois d'octobre à propos de la BD et du cinéma.

Jean Delaballe : Dans la bibliothèque adulte, nous avons fait venir l'exposition « Invisible », conçue par le collectif d'auteurs « Café Creed » situé à Angoulême, qui mettait en scène des affiches de cinéma qui n'ont jamais vu le jour pour des raisons de censure ou de budget trop court. Chaque auteur s'était amusé à imaginer et dessiner l'affiche d'un de ces films. Les conditions scénographiques étaient très classiques, un simple accrochage au mur avec des cimaises. Ce qui a manqué, ce sont des explications sur l'histoire de ces films. Tout cela était très bien raconté dans le catalogue d'exposition, mais pas visible dans l'exposition elle-même.

A la bibliothèque jeunesse, on voulait quelque chose de fort et d'interactif alors on s'est tournés vers l'album de Matthias Picard *Jim Curious* des éditions 2024. C'est un album qui se lit avec des lunettes 3D.



Matthias Picard, *Jim Curious* © Éditions 2024, ?

Pouvez-vous me décrire comment s'est passée la prise de contact avec le scénographe ?

Nelly Nuccio : « Jim Curious », c'est une exposition clé en main réalisée entièrement par les éditions 2024. Jean avait vu cette exposition dans un festival BD à Colomiers, et nous sommes allés la voir ensemble ensuite sur leur site internet. Nous nous sommes réunis pour en discuter, le choix a été collectif. C'est Jean qui est entré en contact avec cette petite maison d'édition indépendante, très ouverte, et qui a expliqué le projet de festival, notre volonté de créer des partenariats avec le libraire, le cinéma. On voulait

faire quelque chose de petit et convivial. Nos échanges se sont surtout fait par téléphone.

Jean Delaballe : Il y avait une difficulté pour cette exposition : elle est à la base créée pour un espace sombre et clos, comme une immersion dans l'univers de Jim Curious. Or, pour des raisons techniques, [la bibliothèque jeunesse est située dans d'anciennes halles, plafonds vitrés, bâtiment classé, ndlr], il n'est pas possible de faire le noir complet dans notre bibliothèque, mais l'éditeur m'a dit : « on est en train de monter une version « de jour », on peut s'arranger. ». Vu que cette exposition était en cours de réalisation, il n'avait pas de visuel à nous montrer ; il nous a juste décrit précisément de quoi elle se composerait, et on a dit oui. Il faut imaginer une espèce de structure de bateau en bois autour de laquelle tourne le visiteur. On a précisé nos exigences, cette fameuse contrainte de la lumière et le fait qu'on ne voulait pas d'accrochage au mur et ils se sont parfaitement adaptés.

Nelly Nuccio : notre travail a principalement consisté à leur faire parvenir les plans de la bibliothèque ainsi que les spécificités du lieu concernant l'accroche de matériel.



Le bateau, structure principale de l'exposition © Éditions 2024

Comment s'est déroulée l'installation de cette exposition ?

Jean Delaballe : Les éditeurs, Olivier et Simon, fabriquent eux-même les éléments des expositions dans leur atelier strasbourgeois. Le jour du montage, un des éditeurs est venu nous aider à monter la structure en bois du bateau. Si sur le papier tout fonctionnait comme sur des roulettes, c'était un peu la surprise le jour J car ça n'avait jamais été testé concrètement. Mais au final, tout s'est parfaitement déroulé, les éditeurs ont quand même de solides notions en menuiserie et en bricolage, et un sacré sens de la débrouillardise !

On a la chance d'avoir du mobilier sur roulette, on peut libérer un espace assez grand au centre de la bibliothèque.

Concernant le budget...

Jean Delaballe : Cette exposition n'avait pas de budget spécifique, elle a été montée sur le budget animation normal. De mémoire, ça nous a coûté environ 1000 euros. Ça comprenait les éléments matériels (le bateau), la venue d'un des éditeurs pour nous aider au montage pendant une journée et la venue du second éditeur pour animer un atelier dessin 3D car Matthias Picard n'était pas disponible.

Concernant le transport, l'exposition nous était amenée par l'éditeur dans son véhicule personnel et elle devait ensuite être installée à Toulouse donc on a partagé les frais de transporteur avec la bibliothèque de Toulouse (environ 350€ en plus, ndlr).

Avez-vous eu des contacts avec Matthias Picard ?

Jean Delaballe : Non, pas du tout, ce sont les éditeurs qui communiquaient avec lui.

Pouvez-vous me parler un peu plus en détail de votre procédure d'évaluation (statistiques de fréquentation) ?

Nelly Nuccio : Malheureusement, on ne peut pas évaluer la fréquentation de l'exposition, seulement celle de la bibliothèque. On dispose aussi des statistiques des ateliers qui ont été organisés avec les centres sociaux et une classe, ça a très bien marché. Mais de toute façon, pour évaluer le succès d'une exposition, on se base surtout sur les retours de l'équipe de la bibliothèque qui connaît bien son public. Être une petite structure, ce n'est pas toujours facile, mais on a la chance de pouvoir avoir une relation privilégiée avec nos lecteurs.

Jean Delaballe : Ce qui est positif, c'est que cette exposition était placée vraiment au centre de la bibliothèque donc on ne pouvait pas ne pas la voir. Je pense qu'une grande partie du public a été touchée, on a eu des retours très positifs.

Avez-vous vous-même constaté la présence de non-fréquentants ?

Jean Delaballe : Majoritairement non, disons que c'est difficile à savoir. Par contre, ce que nous savons, c'est que des gens qui étaient venus voir cette exposition une première fois sont revenus la voir, et ont eux-même incité d'autres personnes à venir la voir. Après, je ne pense pas que les piétons dans la rue qui ont aperçu la structure se sont dit « je vais entrer voir ce que c'est ». Le lectorat BD, il est déjà là.

On n'a pas non plus vraiment constaté d'impact sur le reste des collections. Je pense d'ailleurs que l'effet d'une telle exposition ne se ressent que très peu sur statistiques de prêt. Ce qu'on constate en revanche, c'est un vrai engouement pour l'album *Jim Curious*.

Texte de présentation de l'exposition (nocturne) « Jim Curious » sur le site des éditions 2024¹¹⁷

« Nous avons créé cette exposition à l'occasion du festival Sismics de Sierre en 2011, autour du livre *Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan*, de Matthias Picard. À l'époque, le livre n'était pas complètement terminé, et l'exposition présentait l'avancée du travail en cours ; elle a ensuite été complétée à l'automne 2012 pour son installation

¹¹⁷ Lien hypertexte site internet

dans la médiathèque de Lempdes (63) - photos ci-dessus.

L'exposition est pensée comme une plongée dans l'univers sous-marin de Matthias Picard. Les originaux de Matthias sont créés plan par plan sur des feuilles de rhodoïd transparent. Sa technique consiste à appliquer de l'encre sur le rhodoïd, puis la gratter pour faire apparaître son dessin, à la manière d'une carte à gratter artisanale. Leur traitement en 3D par les anaglyphes se fait dans un second temps, sur ordinateur. Les images grattées sont donc ici présentées dans des sortes d'aquariums en plexiglas qui permettent de restituer l'effet de profondeur, en suspendant les différents plans de l'image espacés de quelques centimètres.

En plus des aquariums, l'exposition présente plusieurs planches sans relief, exposées dans des caissons rétro-éclairés. Évoquant des coffres remplis de trésors, deux grandes cantines proposent enfin les carnets de croquis de Matthias Picard. On y trouve un pêle-mêle d'esquisses préparatoires, de croquis documentaires, des recherches de mise en page, des essais techniques sur rhodoïds...

En complément, une projection présente une sélection des images du livre après traitement numérique, à regarder avec des lunettes rose/cyan sur le nez ! (le projecteur n'est pas fourni).

Toute l'exposition est conçue pour être autonome vis à vis des lieux d'accueil possibles. Chaque élément dispose donc de son propre pied : aucun accrochage mural n'est nécessaire. Jusqu'à présent, elle a été présentée dans des espaces de 40 à 60 m². Il est possible de réfléchir à un accrochage différent afin de s'adapter à d'autres espaces. »

ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC JULIEN BAUDRY

Conservateur des bibliothèques - Rédacteur du blog Phylacterium : réflexions sur la bande dessinée¹¹⁸ – 17/07/14

Pouvez-vous vous présenter et parler de votre parcours ?

Je suis conservateur de bibliothèques (DCB 20) et je termine une thèse en Histoire de la bande dessinée, qui porte sur la bande dessinée d'Entre-deux-guerres.

J'ai tenu un blog de réflexions sur la bande dessinée, Phylacterium, pendant deux ans (2010-2012) avec mon collègue Antoine Torrens.

Votre série d'articles « Exposer la BD... à travers les âges » offre un riche historique des expositions de bande dessinée depuis les premiers salons des dessinateurs de presse, dans les années 1920, ainsi que de nombreuses pistes de réflexion. Vous vous intéressez cependant peu aux bibliothèques : pourquoi ?

Cette série d'articles était conçue comme une introduction à l'exposition de bande dessinée. Je parle assez peu des bibliothèques, c'est vrai, parce que les expositions de bande dessinée les plus remarquables n'ont pas eu lieu dans des bibliothèques, mis à part la BnF.

A quoi attribuez-vous cette absence de la bibliothèque dans ce questionnement, contrairement au musée ?

Il est vrai que les bibliothèques se sont assez peu emparées de la bande dessinée comme objet d'exposition alors que, dans les années 2000, les musées l'ont souvent fait. Mais je n'ai pas suffisamment étudié la question pour apporter une réponse certaine.

Parmi les hypothèses possibles, on peut se rappeler que l'histoire des bibliothèques est en partie liée au mouvement de l'éducation populaire, et aux politiques éducatives et culturelles des pouvoirs publics. Or, les pédagogues militants se sont majoritairement positionnés contre la bande dessinée, surtout comme lecture enfantine. On le voit par exemple dans les écrits de Mathilde Leriche, une des premières bibliothécaires de l'Heure Joyeuse dans les années 1930, qui porte, à l'époque, un regard très critique sur les revues de bande dessinée. Le rôle prescripteur que se donnait alors la bibliothèque a pu jouer contre la promotion d'une lecture longtemps mal considérée.

Mais la situation évolue nettement à partir des années 1970, à la fois du côté des pédagogues, qui acceptent de plus en plus la bande dessinée (voir l'ouvrage fondateur d'Antoine Roux *La bande dessinée peut être éducative* en 1970), et du côté des médiathèques et de la lecture publique dont le rôle évolue quand elle se fait moins prescriptrice des « bonnes » et « mauvaises » lectures.

Il faudrait sans doute nuancer cette observation et étudier plus précisément le rapport entre les bibliothèques et la bande dessinée depuis les années 1970. Mais peut-être que, encore de nos jours, certaines bibliothèques, suivant cet atavisme, peuvent hésiter à promouvoir la bande dessinée, encore vue comme une lecture facile, ce qui est un tort quand on constate la diversité du secteur éditorial.

Une autre observation à avancer : depuis les années 1990, c'est peut-être davantage du côté des Beaux-Arts que du côté de la lecture publique que la bande dessinée a cherché une « légitimité », avec des artistes comme Philippe Druillet, Hugo Pratt, Enki Bilal dont les œuvres font l'objet de vente aux enchères. La planche originale est devenue un objet comparable à un tableau. Les musées ont su capitaliser sur ce mouvement.

¹¹⁸ <<http://www.phylacterium.fr/>>

Étrangement, la bibliothèque, alors qu'elle incarne le bastion du livre (aujourd'hui peut-être plus que jamais), semble absente de la programmation de l'édition de 1975 du Festival d'Angoulême (« on trouve trois [autres] expositions : au musée, « Histoire de la bande dessinée, classements par courants », de Pierre Pascal et Pierre François, accompagnée d'une projection de diapositives ; au théâtre, une exposition organisée par le spécialiste espagnol du cinéma Luis Gasca sur « Les 100 visages de Frankenstein », et une exposition de bandes dessinées réalisée par les enfants des écoles. ») Comment expliquez-vous cela ?

À Angoulême effectivement, il n'y avait rien cette année là. Il faudrait chercher si la bibliothèque municipale a été associée les années suivantes, mais c'est vrai que traditionnellement le musée ou le théâtre de la ville sont des partenaires réguliers. Je pense qu'il faut relier cela au contexte de tension entre le monde de l'éducation populaire et celui des militants pro-bande dessinée.

En revanche, j'attire votre attention sur le fait que lors de la première édition du festival de BD de Toulouse en 1973, qui était à l'époque aussi important que celui d'Angoulême, il y avait une exposition à la bibliothèque municipale qui s'appelait « Des incunables à Zig et Puce », et qui avait pour objectif de mélanger histoire du livre et bande dessinée. Elle était dirigée par André Daussin et présentait déjà des œuvres patrimoniales de bande dessinée, reliant ainsi l'histoire de la BD à l'histoire du livre : des éditions originales de Töpffer de Rabier... Mais le festival de Toulouse avait des liens plus forts avec le milieu des pédagogues favorables à la bande dessinée, comme Antoine Roux cité plus haut.

Je travaille plus particulièrement sur l'exposition de BD en bibliothèque municipale et de lecture publique. Avez-vous déjà visité de telles expositions ? Quel votre sentiment à leur propos ?

J'ai assez peu de souvenirs concernant ce type d'expositions. J'ai surtout en tête certaines expositions de la BnF ou de la BPI (comme celle, récente, sur Astérix). J'en ai visité quelques unes, oui, et ce que j'ai constaté c'est qu'en bibliothèque municipale, ce sont souvent des expositions liées à un album particulier dont on va présenter des planches exposées au mur, et pas forcément une expositions de grande ampleur. Je me souviens par exemple d'une exposition sur Rosalie Blum de Camille Jourdy à Lyon en 2013. Je crois qu'elle avait ensuite tournée dans d'autres médiathèques. Ceci dit, cela n'enlève rien à leur qualité : ce que j'ai pu voir, c'est qu'en bibliothèque, l'exposition est couplée avec des interventions d'auteur, des ateliers, des animations peut-être un peu plus traditionnelles pour des bibliothèques. C'est une bonne chose : cela permet de mettre en perspective la bande dessinée comme livre, ce qui n'est pas toujours le cas dans les musées où elle est parfois trop présentée comme un tableau.

Par ailleurs, les expositions de musées sont soit d'ordre « scientifique », c'est à dire que leur but est de présenter des planches autour d'un thème, soit de l'ordre du spectaculaire car hyper-scénographiées. Elles mettent moins en avant la proximité avec le livre, l'auteur, comme on peut le trouver en bibliothèque.

Si elle en a les moyens, je pense toutefois qu'une bibliothèque est tout à fait légitime à présenter une exposition scientifique sur la bande dessinée. Je me souviens par exemple de l'exposition Traits résistants organisée en 2011 par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et le Musée de la Résistance Nationale. Elle ne s'est pas déroulée à proprement parler dans une bibliothèque, mais la bibliothèque municipale de Lyon y a contribué et en a profité pour mettre

en avant une partie méconnue de son fonds de bande dessinée issu du dépôt légal régional et pour organiser une exposition parallèle.

Si on excepte la BnF, la BPI et les bibliothèques de taille importante, bien peu de structures peuvent se permettre de monter une exposition réellement scénographiée. Pensez-vous malgré tout que la bibliothèque ait une réelle légitimité à exposer de la BD ?

Oui, tout à fait, même si pour moi, au final, la question de la légitimité de telle ou telle institution ne se pose pas, du moment que c'est intéressant et bien fait.

Il faut aussi rappeler que la Cité de la bande dessinée prête des expositions : c'était le cas de l'exposition Cent pour cent bande dessinée qui a tourné en 2013 dans des bibliothèques parisiennes. Certains festivals offrent également ces prestations.

Dans votre article « La BD au musée, entre légitimation d'un medium et produit d'appel muséographique », vous portez un regard critique sur « les conservateurs de musée, formés à l'Ecole du Louvre et à l'Institut du Patrimoine, [qui] ont d'abord de solides connaissances en matière d'histoire de l'art et de l'archéologie, mais hésitent peut-être à s'investir intellectuellement sur le terrain de la bande dessinée qu'il risque de ne connaître qu'en tant que lecteur, et pas avec la même acuité que les autres arts. » Pensez-vous que la situation des conservateurs de bibliothèque et autres professionnels des bibliothèques soit la même ?

Je pense que c'est un petit peu différent quand même. Les conservateurs de musée sont avant tout formés à présenter des œuvres d'arts, des œuvres plastiques, tandis que les conservateurs de bibliothèque sont formés à présenter du livre, de la lecture. A mon avis, le contact avec la bande dessinée est beaucoup plus direct pour la bibliothèque que pour le musée.

La situation n'est pas exactement la même : les bibliothécaires vont connaître très bien la bande dessinée. Il y a, dans chaque bibliothèque municipale, des professionnels qui gèrent un fonds de bande dessinée, qui le gèrent bien, qui suivent de près l'actualité éditoriale. On ne trouvera pas ces compétences dans un musée.

À la Cité de la bande dessinée par exemple, le fonds patrimonial de bande dessinée est partagé entre ce qui relève du musée et ce qui relève de la bibliothèque. Les ouvrages, les revues ou les albums, même patrimoniaux, sont donc gérés par la bibliothèque, le musée s'occupe plus de la planche originale, qui est l'objet muséographique traditionnel pour la bande dessinée. Mais les fonds d'ouvrages et de revues sont surtout gérés de manière bibliothéconomique, que ce soit en matière de politique de conservation ou de politique d'accès du public.

Dans l'article n°5 de votre série, « Le CNIBDI : quand l'État expose la bande dessinée à Angoulême », vous remarquez que le nouveau musée de la bande dessinée, qui a ouvert ses portes en 2010, « laisse une large place à des coins de lecture où des albums sont mis à la disposition du public. » Vous vous félicitez de cette initiative qui « prend le contrepied de la conception traditionnelle du musée où l'on circule sans stationner : peut-être y a-t-il ici une manière de repenser l'exposition de la bande dessinée par des espaces mixtes contemplation/lecture. » Pensez-vous que la bibliothèque puisse jouer ici un rôle par rapport au musée ? Croyez-vous en un échange de savoir-faire, un rapprochement entre les deux institutions ?

Oui, pour moi ce qui peut être intéressant c'est que, traditionnellement, dans un musée on vient regarder des œuvres d'art, alors qu'en bibliothèque on peut aller directement d'une exposition à une étape suivante comme le prêt ou la lecture des

albums. À mon avis, comme dit précédemment, la bibliothèque peut avoir un rôle à jouer dans sa capacité à présenter l'œuvre sous sa forme réelle de livre. A titre personnel, je trouve peu d'intérêt dans l'exposition traditionnelle de bande dessinée qui met en scène des planches originales : ce sont des objets de collectionneur. Fondamentalement, une bande dessinée, à la base, c'est un livre. La lecture est la modalité normale d'appréciation de la majorité des albums, même si certains peuvent aussi s'apprécier pour leur qualité plastique.

Pour moi, la bibliothèque peut avoir un rôle à jouer dans cette proximité entre l'auteur et le public ; l'exposition peut y dialoguer avec d'autres animations, avec d'autres types de pratiques culturelles. Il faut aller dans cette direction là. Actuellement, la tendance des expositions de bande dessinée en musée à quelques exceptions près est toujours de se diriger du côté de la planche originale et des collectionneurs.

ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC CLAIRE GARAND

Conservateur des bibliothèques (DCB 2008), directrice de la médiathèque de Nevers – 08/08/14

Réponses au questionnaire

Taille de la structure :	De 11 à 30 personnes
Le fonds bande dessiné dispose-t-il d'un personnel formé spécifiquement ?	Oui
Cette ou ces personne(s) s'occupe(nt)-t-elle uniquement du fonds bande dessinée ?	Non
Si "non", précisez les autres missions...	Tous les agents de l'établissement sont polyvalents : les agents qui s'occupent des BD sont aussi chargés de l'accueil, du renseignement, de la couverture... mais dans une moindre mesure.
Quels types de manifestations organisez-vous pour valoriser ce fonds ?	Conférences, rencontres, débats avec des auteurs, ateliers avec le public, exposition, prix littéraire
Précisez le titre et les dates de l'exposition...	« Japon des villes, Japon des villes des champs », exposition globale sur le Japon initiée à l'occasion de l'exposition des originaux du dessinateur Florent Chavouet. 29/09/12 – 12/01/13
Quel était le ou les public(s) visé(s) par l'exposition ?	Tout public, y compris les enfants
Avez-vous fait appel à un scénographe professionnel pour réaliser cette exposition ?	Non
Qu'avez-vous exposé ?	Des planches originales, Du matériel de travail de l'auteur, Des documents d'exposition (photos, correspondance, documents relatifs à la vie de l'artiste, etc.), Des créations originales Des panneaux créés spécialement pour l'occasion
Quelle évaluation de votre action avez-vous mis en place ?	Un livre d'or
Pensez-vous que cette évaluation a été utile et vous a permis d'en tirer des enseignements ?	Non
Pensez-vous qu'une exposition de BD dans votre BM puisse attirer les non-fréquentants ?	Oui

De façon globale, pensez-vous avoir atteint vos objectifs en organisant cette exposition ?	Oui
Pourquoi ?	<p>Nos objectifs sont modestes :</p> <ul style="list-style-type: none"> -casser les stéréotypes et redonner une image réaliste de l'établissement en montrant les différents types de documents et les services que les usagers peuvent y trouver. Cette exposition s'accompagnait d'ateliers, de conférences, de concerts et projections sur toutes sortes de thèmes et dans tous les domaines. -répondre à la commande municipale qui demande la valorisation des auteurs et artistes locaux, sans pour autant rogner sur la qualité.

Entretien

Vous avez parlé de commande municipale, pouvez-vous m'en dire un plus sur la programmation culturelle de votre ville, le rôle de la bibliothèque dans le paysage ?

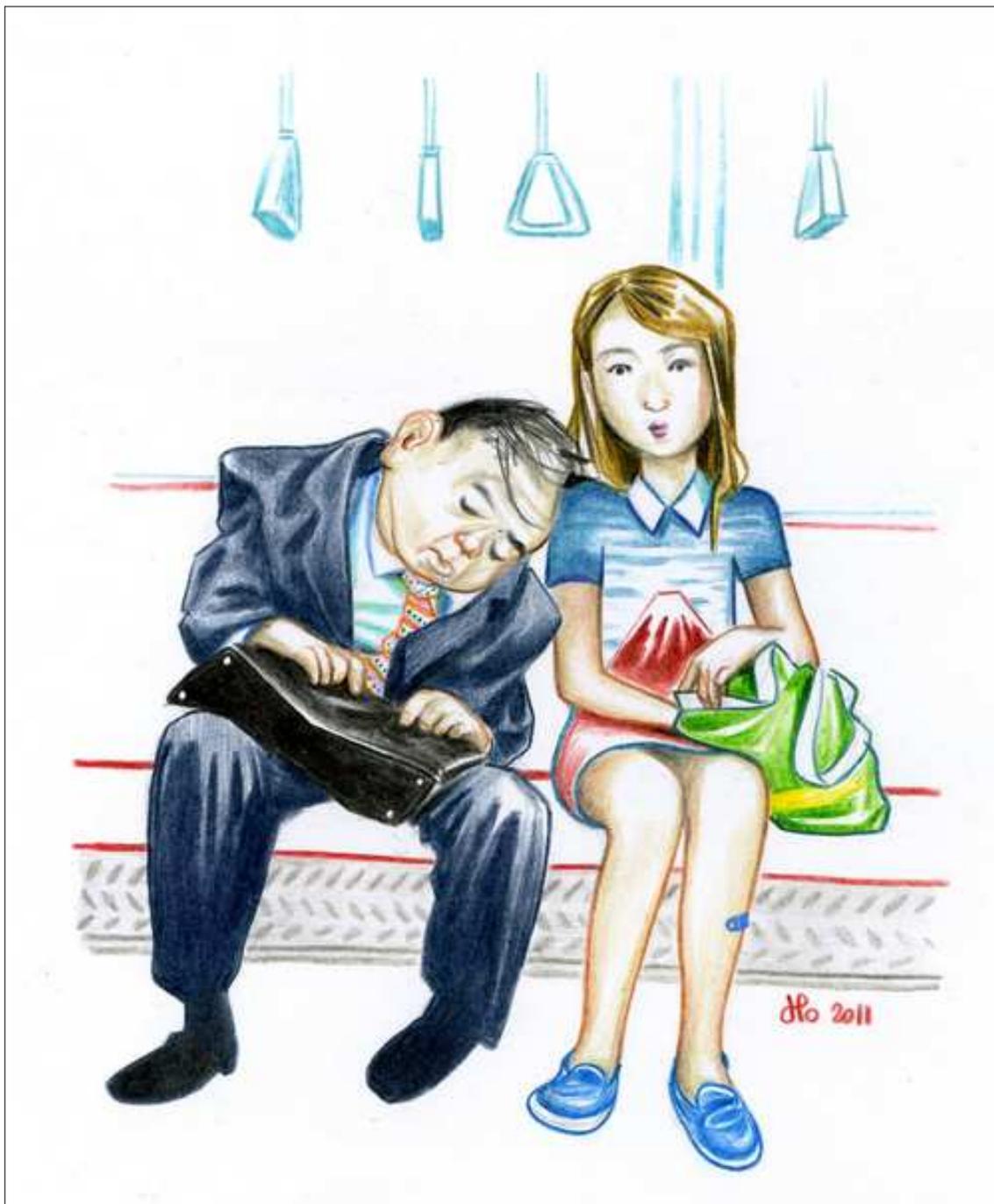
Je suis arrivée sur le poste il y a 3 ans et demi, l'équipe a beaucoup changé depuis et nous avons une nouvelle adjointe à la culture. Quand je parlais de commande, il s'agit plutôt d'orientations. La ville nous demande de travailler surtout sur le Nivernais, la Nièvre, les auteurs locaux. Je fais donc des propositions à l'adjointe qui valide ou non, mais nous sommes assez libres de nos mouvements.

Nous avons eu en 2011 une véritable commande de la part de la municipalité. Il existait à l'époque un Salon des auteurs nivernais. La ville n'en voulait plus donc elle nous a explicitement demandé de le remplacer par quelque chose d'autre ; c'est comme ça qu'est né le festival Tandem. Nous avons mis un an, un an et demi à monter le projet, avec des budgets très serrés, mais aujourd'hui ça tourne bien, avec pas mal de mécénat et de subventions. Nous sommes une petite ville donc il faut avant tout que ça ne coûte pas cher, ça c'est très présent dans les demandes. Il n'est pas facile de naviguer entre ces différents écueils mais on s'adapte.

J'ai souhaité exposer tous les automnes un dessinateur ou un auteur BD, un graveur, toujours quelque chose de qualité.

L'exposition « Japon des champs, Japon des villes » s'est déroulée du 29 septembre 2012 au 12 janvier 2013. Pourquoi cette idée, pourquoi Florent Chavouet ?

Florent Chavouet présentait un double avantage : celui d'être nivernais et d'utiliser une technique vraiment originale, les crayons de couleur, qu'on associe rarement aux arts graphiques. Il se trouve que l'un des professeurs de l'École Supérieure des Arts Appliqués de Bourgogne (l'ESAAB, située à Nevers, ndlr) est un très bon ami de Florent Chavouet, et c'est comme ça que j'ai pu rentrer en contact avec lui.



© Florent Chavouet, 2011

Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Cela s'est fait assez rapidement. Florent Chavouet nous a donné son accord pour cette exposition et il est parti assez vite sur une idée de prêt d'originaux. Je lui ai dit que j'aimerais également qu'on nous fournisse des brouillons, des croquis, des choses qui peuvent intéresser le lecteur, vous voyez... On a récupéré des objets qu'il avait lors de ses voyages au Japon, des choses qui humanisent vraiment le caractère graphique du dessin.

Florent Chavouet n'est venu finalement que deux fois : la première avec son ami de l'ESAAB pour une interview, et la seconde pour une rencontre avec les lecteurs suivie d'une séance de dédicace.

On a aussi fait appel aux ressources locales. On a contacté le musée pour savoir s'il avait des choses à nous prêter : on a récupéré une superbe armure de samouraï, quelques estampes, etc. Des objets qui pour la plupart n'avaient pas été sortis depuis au moins dix ans car le musée est était fermé.

On a également sollicité les usagers, et on a eu la surprise de découvrir qu'une de nos lectrices était une bonzesse, une nonne bouddhiste, qui nous a prêté le temps de l'exposition des coussins et des gongs. On sous-estime souvent ses lecteurs ! [rires]



© Florent Chavouet, 2011

Cette exposition s'intégrait dans une action culturelle plus vaste ?

Oui effectivement. Ce qui était intéressant dans cette exposition, c'est que nous l'avons reliée à l'ensemble des activités de la bibliothèque. Nous avons fait venir une joueuse de Koto pour une démonstration musicale, nous avons organisé un atelier dégustation de sushi, bref, des choses plus ou moins en rapport avec le Japon, et le succès a été au rendez-vous. Le seul point pas aussi concluant que nous l'avions espéré a été la rédaction d'un dossier pédagogique car Florent Chavouet a

été difficile à contacter... le conseiller pédagogique en charge du dossier a donc dû se débrouiller un peu comme il pouvait pour rédiger quelque chose. Le dossier destiné aux élèves a été achevé mais nous n'avons pas pu faire celui que nous voulions donner aux enseignants.

Pouvez-vous me parler de l'implication de votre équipe dans ce projet ?

Objectivement, je dirais que nous avons un très beau fonds bandes dessinées. Le personnel est polyvalent donc chacun fait un peu toutes les tâches, mais nous avons la chance d'avoir deux collègues qui s'intéressent vraiment à la BD. Vous comprenez, ils s'en occupent par intérêt, pas parce qu'on le leur demande alors c'est très motivant. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, et on compte aussi beaucoup sur les stagiaires ; la dernière était passionnée par le manga coréen et on lui a donc demandé une bibliographie afin d'enrichir notre fonds.

Concernant le projet avec Florent Chavouet, chaque agent a pris en charge une animation, s'est impliqué dans son domaine. En revanche, pour l'exposition, c'est surtout moi qui y travaillais. Je ne suis pas scénographe, je fais ce que je peux, pas toujours bien j'imagine, donc je suis très intéressée par tout ce que je peux lire et qui peut m'aider dans ce domaine.

Vous avez donc réalisé vous-même les panneaux d'exposition ?

Au niveau des panneaux, on a la chance d'avoir un excellent graphiste qui est passionné par ce qu'il fait et qui a adoré le projet donc qui nous a fait du très beau travail. Moi j'étais plus là en tant que coordinatrice, je lui envoyais les textes et les images. Florent Chavouet nous a laissé carte blanche sur la scénographie, son seul impératif était la couleur et la dimension des cadres. L'artiste doit être pris en compte même si toutes les exigences ne peuvent l'être.

On a l'avantage d'avoir l'ESAAB, et les étudiants sont tous potentiellement intéressés par ce genre de travail, que ce soit dans nos murs ou dans les leurs. On s'est rapprochés de l'école qui a fourni du matériel d'accrochage (supports) pour une autre exposition (exposition patrimoniale consacrée à l'historien d'art et nivernais Jacques Thuillier), matériel qui sera d'ailleurs réutilisé pour de futures expositions. Ce sont les étudiants en design produit, design d'objet et design d'intérieur qui nous ont aidés pour cette scénographie.

Concernant l'espace de cette exposition...

Ça a récemment pas mal changé. Florent Chavouet a été exposé à l'époque dans tous les espaces de la bibliothèque et notamment l'espace musique et cinéma et la galerie principale car nous n'avions pas de salle d'exposition spécifique. C'est le cas depuis très peu de temps, nous avons enfin un espace digne de ce nom d'environ 100m², qui sera d'ailleurs prochainement utilisé pour exposer le travail d'une peintre-graveur. La BD a déménagé, on l'a descendue du premier étage au rez-de-chaussée pour la rendre plus visible.

Elle a donc désormais une pièce dédiée ?

Une pièce non, en fait, c'est un couloir ! Mais un beau couloir, d'environ 120 m² [rires]. On a tout réagencé, ça fait partie d'un mouvement plus vaste. Ça a commencé avec la création d'un espace arts, et ça va se poursuivre d'ici quelques mois avec la création d'un véritable espace cinéma. On a d'ailleurs une exposition prévue prochainement dans ce nouvel espace BD, un truc simple qui nous est prêté par le Quai des Bulles, quelque chose de très visuel pour inciter le public à venir redécouvrir nos bandes dessinées. On voulait quelque chose d'appréhensible par tout le monde, y

compris les enfants.

Posons la question qui fâche : le budget... ?

Ah ! Et bien c'est simple, nous n'avions pas de budget spécifique pour cette manifestation, tout est rentré dans le budget d'animation normal, qui à l'époque était d'environ 5000€ par an. De toute façon il ne faut pas se leurrer, on nous demande de faire plus avec moins, et ça ne va pas en s'arrangeant.

Concernant l'évaluation de cette exposition...

Ah, vous voulez parler du fiasco du livre d'or ? [rires] Oui, ça a été une catastrophe, on a eu en tout une petite vingtaine de personnes qui ont écrit dedans. Mais bon le problème, c'est qu'on a beaucoup de mal à évaluer ce genre d'action, et ce n'est pas nouveau. L'exposition étant en accès libre, il nous est très difficile de comptabiliser et donc d'avoir des statistiques fiables. Même maintenant que nous avons une salle dédiée, on n'a pas suffisamment d'agent pour mettre une personne au centre de la pièce et lui dire « allez, tu vas compter les visiteurs ». Du coup, on évalue surtout en fonction du nombre de personnes présentes lors des animations.

Mais pour nous, ça a été un succès monumental ! Enfin je veux dire, tout est relatif en bibliothèque, donc un succès monumental de 150 personnes qui étaient présentes le jour de la dédicace de Florent Chavouet. On a fini à 21h30, ça n'arrive jamais. Le libraire était aux anges, il n'a jamais vendu autant de Florent Chavouet en 20 minutes !

D'une façon globale, vous vous sentez plutôt soutenus par vos tutelles ?

On a depuis peu une nouvelle adjointe à la culture, qui est issue du milieu culturel, elle était présidente d'une compagnie de théâtre. C'est essentiel d'avoir quelqu'un qui vous écoute et qui vous comprend. Même si elle manque d'expérience de la collectivité territoriale, elle est pleine de bonne volonté et elle se bat réellement pour nous, c'est extraordinaire. Ce n'est pas le cas de tout le monde mais je peux dire que nous sommes chanceux de ce côté là, ce n'est pas le cas de toutes les bibliothèques municipales.

Lorsqu'elle est arrivée, je voulais qu'elle rencontre tous les agents, et qu'elle nous voie comme force de proposition. On se sent écoutés. Sur le numérique par exemple, j'aimerais réellement qu'on puisse faire entrer les tablettes et liseuses à la bibliothèque ; elle a pris le temps d'écouter ce que nous avons à dire. Je sais bien que ce n'est pas en prêtant deux ou trois appareils que nous allons tout révolutionner mais ça permet de donner une image moins rassie de la bibliothèque.

ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC MARC-ANTOINE MATHIEU

Auteur de BD – Scénographe (atelier Lucie Lom) – 22/08/14

En tant que scénographe, vous avez réalisé plusieurs fois des expositions qui se sont tenues dans des bibliothèques. Quelles sont les spécificités de ce travail ?

On réalise des scénographies surtout en fonction des demandes, les lieux ne sont pas toujours choisis en amont. Ils sont surtout choisis pour l'opportunité qu'ils offrent.

Nous avons réalisé une première exposition à la bibliothèque Abbé Grégoire à Blois. En fait, l'exposition a pris corps dans ce lieu car il n'y a pas vraiment de lieu d'exposition digne de ce nom dans cette ville. La bibliothèque était assez grande, avec une perspective qui permettait d'installer des choses. Et puis cela permettait aussi à l'exposition de bénéficier du public captif de la bibliothèque, qui est vraiment une opportunité. Malheureusement, les bibliothèques sont des lieux qui ne sont pas du tout équipés pour ce genre de manifestations... Nous, on aime bien faire des dramaturgies, des choses qui nécessitent des éclairages particulier, des choses avec du coton gratté, etc. En bibliothèque, c'est souvent fastidieux.

Pouvez-vous me parler de la naissance du projet d'exposition en bibliothèque ? Le bibliothécaire fait-il appel à vous directement ? Comment se passe la prise de contact et le déroulement des opérations ?

Pour les bibliothèques, c'étaient clairement des commandes. Dans le cas de la bibliothèque Abbé Grégoire, on a installé plusieurs fois des expositions déjà mises en scène, mais nous avons également fait deux expositions spécifiquement commandées par la bibliothèque, pour parler de la bibliothèque. L'une était pour l'inauguration, dans les années 1990, l'autre, « Dix semblables » était pour célébrer ses 10 ans d'existence. Dans ces cas là, ce n'est plus du tout une exposition mise en scène en amont mais plutôt un dispositif, une installation qui prenait complètement en compte la structure, ses espaces, la lumière, etc., parce que qu'on parlait directement avec la bibliothèque.

On avait donc des installations spécifiques pour la bibliothèque, qui parlait de la bibliothèque, réalisée avec la bibliothèque. Pour la première, je me souviens, on avait collé des extraits de textes sur les murs en béton, comme s'ils se promenaient sur les murs. La seconde fois, pour « Dix semblables », on avait installé des personnages complètement uniformisés [qui symbolisaient « le fantasme d'une certaine pensée unique¹¹⁹ », ndlr.] sur un espace d'environ 100m². En plus, il y avait une volonté politique, on pensait aux bibliothèques de municipalités qui venaient de passer extrême-droite ; c'était une manière pour nous de parler de la culture, du livre, dans un contexte où la bibliothèque était menacée.

En fait, on a deux dispositifs très différents : dans un cas on a un espace qui s'ouvre à des scénographies qui n'ont rien à voir avec le lieu, ses spécificités, ses prérogatives ; dans le deuxième, la scénographie trouve une résonance avec le rôle de la bibliothèque.

¹¹⁹ Voir la page de l'exposition sur le site de Lucie Lom : <www.lucie-lom.fr/site/installations-urbaines/dix-semblables/>



« Dix Semblables » © Atelier Lucie Lom – Bibliothèque Abbé Grégoire, Blois

Dans ce cas là, vous vous rendez sur place ?

Oui, à chaque fois qu'on fait une scénographie, quel que soit le lieu (rue, théâtre, bibliothèque, etc.), évidemment on fait des repérages. C'est aussi le lieu qui va dire de quoi va être faite la scénographie, il est très important. Son espace, sa forme, sa résonance : il y a plein de choses qui rentrent en compte. Cela nous arrive parfois de travailler sur maquette mais on le fait surtout *in-situ*. C'est au moment du repérage que se dessinent certaines pistes. En plus, la bibliothèque est un lieu qui n'est parfois pas anodin. La bibliothèque, ce n'est pas comme une salle de classe ou une salle de cinéma, les atmosphères y sont franchement différentes.

A votre avis, comment se fait-il que la bibliothèque, qui possède pourtant une longue tradition d'exposition, ait perdu cette légitimité par rapport au musée par exemple ?

Avant, la bibliothèque était LE lieu de savoir avec le musée ; du coup, lorsqu'on faisait une exposition, c'était soit à la bibliothèque soit au musée. Aujourd'hui, les lieux de savoir se sont multipliés : la télé, le théâtre, le cinéma, internet, etc. Et puis la production de livres a explosé, les bibliothèques doivent faire un énorme boulot de stockage, de diffusion et d'archivage. L'exposition dans tout ça, c'est un peu la « cinquième roue du carrosse », et quand on la fait, les budgets sont très réduits. Il est rare d'avoir un budget suffisant permettant de réaliser une véritable exposition scénographiée.

En plus en bibliothèque, il existe des prérogatives sécuritaires qui empêche de faire comme on voudrait : la distance entre les étagères, les question d'unité de

passage et choses comme ça. Cela fait que si il n'y a pas de salle prévue pour exposer, ou un grand hall, une espèce de forum ou d'agora, ça devient très compliqué.

Je pense qu'aujourd'hui les lieux de culture se sont spécialisés. Il y a le musée, le centre culturel, le théâtre, le cinéma.. Finalement, c'est le schéma classique de l'ère industrielle, tout est maintenant sectorisé pour être plus efficace en son domaine. La bibliothèque, c'est surtout le lieu du support : le DVD, le CD, le livre.

Et puis clairement, la bibliothèque n'est pas un lieu d'exposition... En général, les espaces réservés aux expositions sont des halls, donc peu propices aux installations.

Quels sont les objectifs de la bibliothèque lorsqu'elle fait appel à vous : diversifier son public, répondre à la demande des tutelles, faire vivre le territoire ?

Je dirais un peu tout ça en même temps. La bibliothèque est un lieu culturel, un lieu de diffusion de savoir. Lorsqu'il y a quelque chose comme un festival de cinéma dans une ville, la bibliothèque y participe, elle s'insère dans le tissu culturel de la ville, en complément à une manifestation un peu plus générale. C'est le cas des bibliothèques d'Angers par exemple.

En revanche, je ne pense pas que les bibliothèques fassent des expositions pour attirer du public en plus. Enfin, ça dépend, je sais que la bibliothèque de Saint-Herblain par exemple organise une exposition tous les mois, avec un choix toujours très pointu, des vraies scénographies et installations ; pour moi c'est une manière d'avoir un rapport particulier avec le lecteur. C'est aussi une manière d'avoir un rapport avec l'auteur invité car l'exposition s'accompagne souvent d'une discussion ou d'une présentation du travail de l'auteur en sa présence. Et puis c'est l'occasion pour l'utilisateur de la bibliothèque de la voir changer de visage pendant une semaine ou deux, et pour le visiteur qui ne fréquente pas la bibliothèque de prendre connaissance avec ce lieu.

Avez-vous vous-même visité des expositions de ce genre ? Quel est votre sentiment à leur propos ?

Oui, j'en ai visité certaines. Le contenu est rarement décevant, la mise en œuvre et le côté formel en revanche... mais les lieux ne sont pas prévus pour, il n'y a pas de budget ou celui-ci est consacré à l'achat de livres et d'œuvres, pas à l'exposition. C'est pour ça d'ailleurs je pense que les bibliothèques louent des expositions, ça leur permet d'avoir des choses de qualité pour pas trop cher. En bibliothèque, on sent bien que le contenu de l'exposition est maîtrisé, mais que le contenant, à cause des budgets, n'est pas la priorité car l'exposition n'est pas l'objectif numéro 1 des bibliothèques.

Cela dit, il y a des exceptions, certaines bibliothèques font plus d'effort que d'autres, je pense là encore à celle de Saint-Herblain. Et puis dans le cadre de festival de BD, des budgets peuvent être alloués spécifiquement et permettent de faire des choses. C'est le cas à Blois, l'association bd BOUM alloue des budgets plus conséquent, la bibliothèque met également au pot et on obtient un budget correct pour monter des expositions.

Mais sinon, la logique c'est plutôt « pourquoi la ville donnerait-elle de l'argent pour l'organisation d'une exposition en bibliothèque alors qu'il y a d'autres lieux comme certains musées qui ont déjà du mal ? ».

Lors de l'entretien mené avec Julien Baudry, celui-ci a déclaré que « les conservateurs de musée sont avant tout formés à présenter des œuvres d'arts, des œuvres plastiques, tandis que les conservateurs de bibliothèque sont formés à présenter du livre, de la lecture. », et donc que l'exposition de BD a toute sa place en bibliothèque. Êtes-vous d'accord avec lui ? Pensez-vous que les professionnels des bibliothèques aient une réelle légitimité à exposer par rapport aux

conservateurs des musées ?

Une fois encore, pour moi, c'est la question du budget qui fait que le musée est plus adapté. Mais les bibliothécaires ont toute compétence à faire des expositions !

J'aurais du mal à sortir des généralités de tout ça, ça dépend tellement des personnalités des directeurs et des directrices de bibliothèques... Après, forcément, en bibliothèque, on va *a priori* plutôt exposer le livre, les crédits sont plus faciles à trouver que si la bibliothèque dit « tiens, on va exposer un peintre ou un sculpteur ». C'est logique qu'on ait des choses autour du livre dans les bibliothèques. Les musées s'intéressent beaucoup à la bande dessinée ces dernières années parce qu'ils ont découvert que la BD, c'est aussi de l'image, c'est même parfois plus proche du théâtre que de la littérature.

Pensez-vous que l'exposition en bibliothèque est un produit d'appel ?

Oui, ça peut être l'être effectivement à l'occasion d'un coup de projecteur dans le cadre d'un festival par exemple. Une exposition, c'est plus spectaculaire qu'une rangée de livres, les bibliothèques en profitent pour organiser des choses un peu tout public de préférence, histoire d'être visibles.

Aujourd'hui, les lieux de culture traditionnels sont en concurrence avec d'autres. La fréquentation baisse ; peut-être que certaines bibliothèques se posent la question de trouver des dispositifs pour accueillir un nouveau public, et le public jeune notamment. J'ai participé récemment à la création d'une grosse médiathèque et les questions que les bibliothécaires se posent, c'est la hauteur des rayonnages, l'aménagement, le mobilier... On n'était plus dans l'excellence du contenu (cette excellence, elle est là de toute manière), mais sur une grosse réflexion à propos du contenant : comment accueillir les gens, faire en sorte qu'ils soient à l'aise, associer ça à une petite salle de spectacle, etc. On voit bien que les bibliothèques sont obligées de s'adapter par rapport à Google et au Cloud qui est « la grande bibliothèque ». Elle aura du mal à concurrencer un savoir sur notre téléphone. La bibliothèque de Babel, aujourd'hui, elle est dans notre poche. La bibliothèque doit chercher des nouvelles manières de mettre en scène le savoir.

Cela veut dire aussi qu'il faut s'équiper : on n'est plus dans la bibliothèque mais dans la médiathèque où on peut participer à un atelier, manger, discuter, boire, écouter un concert, etc. En fait, la bibliothèque est une nouvelle salle polyvalente, on peut imaginer qu'elle remplace à terme les Maisons de la Culture qui n'existent plus aujourd'hui. Mais pour cela, il faudra accepter qu'il y ait dix fois moins de livres en rayonnage...

C'est une idée qui semble poser plus de problème aux professionnels qu'au public...

Oui, c'est flagrant. Pour la médiathèque dans laquelle j'ai travaillé, les bibliothécaires sont très attachés au livre, alors que nous, on envisageait plus le lieu. Je veux dire, qu'il y ait en rayon 50 000 livres ou 100 000 livres, c'est pareil, on *sait* que la bibliothèque est un lieu de savoir. Il est vain pour une bibliothèque aujourd'hui de vouloir tout posséder, elle ne peut plus être encyclopédique. Il faut que les bibliothèques soient un vecteur culturel différent ; si elles restent accrochées au livre, elles vont décroître. Moi, je crois que les bibliothèques ne vont pas disparaître, elles vont simplement muter.

Vous pensez donc que les tutelles ont un rôle fort à jouer...

Évidemment ! Il faut que le politique décide d'un vrai plan pour définir ce que deviendront les bibliothèques. On a un réseau de bibliothèques en France qui est fabuleux, qui est énorme, et il n'y a pas de réflexion sur qu'est-ce que l'on fait de ça... La réforme des rythmes scolaires par exemple : les médiathèques peuvent être de magnifiques outils pour accompagner cela, mais les politiques ne s'en emparent pas. Je pense que les professionnels font du bon boulot et qu'ils sont plein de bonne volonté, mais cela ne donnera rien tant qu'il ne seront pas soutenus par les politiques.

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
ACTION CULTURELLE ET BANDE DESSINÉE : UNE HISTOIRE DE LÉGITIMITÉ(S).....	13
La reconnaissance de l'action culturelle en bibliothèque : un processus à plusieurs vitesses.....	13
<i>Une pratique ancienne.....</i>	<i>13</i>
<i>Le tournant des années 70 : entre militantisme et résistances.....</i>	<i>14</i>
<i>Une pratique désormais classique mais encore interrogée : quelle place pour l'exposition en bibliothèque ?.....</i>	<i>15</i>
La reconnaissance de la bande dessinée	16
<i>Entre « petits miquets » et « mauvais genre ».....</i>	<i>16</i>
<i>La bande dessinée hors du livre : mouvements de fans et reconnaissance par le musée.....</i>	<i>19</i>
<i>L'affirmation de la bande dessinée en tant qu'objet digne d'intérêt.....</i>	<i>22</i>
En bibliothèque : un cordonnier bien mal chaussé.....	26
<i>Des réticences historiques.....</i>	<i>26</i>
<i>Un objet complexe à appréhender.....</i>	<i>27</i>
<i>Les bibliothécaires se désintéresseraient-ils de la bande dessinée ?.....</i>	<i>29</i>
<i>De fortes disparités selon le type d'établissement.....</i>	<i>31</i>
SPÉCIFICITÉS DE L'EXPOSITION EN BIBLIOTHÈQUE.....	35
Bibliothèque et musée : cousins germains ou adversaires ?.....	35
<i>Des différences historiques.....</i>	<i>35</i>
<i>La question de la gratuité.....</i>	<i>37</i>
<i>Marcher main dans la main : le développement des partenariats.....</i>	<i>39</i>
Des publics méconnus.....	41
<i>De la difficulté d'obtenir des données chiffrées.....</i>	<i>41</i>
<i>Des statistiques à manier avec précaution.....</i>	<i>42</i>
<i>De l'importance de l'évaluation.....</i>	<i>43</i>
Des problématiques particulières à la nature de la bibliothèque municipales et aux collections de bandes dessinées.....	45
<i>Bande dessinée : le double défi de l'image et du texte.....</i>	<i>45</i>
<i>Des contraintes budgétaires et spatiales.....</i>	<i>48</i>
<i>Trouver des solutions et des alternatives : les ressources de la bibliothèque municipale.....</i>	<i>50</i>
FONCTIONS ET ENJEUX DE L'EXPOSITION DE BANDE DESSINÉE EN BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE.....	52
Pourquoi et comment expose-t-on de la BD en bibliothèque municipale ?..	52
<i>Parler de la BD elle-même et du monde qui nous entoure.....</i>	<i>52</i>
<i>Un but commun : amener au livre et à la lecture.....</i>	<i>55</i>
<i>La plus-value de l'exposition de BD par rapport à la lecture.....</i>	<i>56</i>
L'enjeu stratégique de l'exposition BD en bibliothèque.....	58
<i>Une passerelle vers les collections et services.....</i>	<i>58</i>
<i>La bibliothèque créatrice de contenu.....</i>	<i>60</i>
<i>Soigner l'image de la bibliothèque : trouver sa voie, trouver sa voix.....</i>	<i>61</i>
De l'importance d'inscrire l'exposition dans une véritable programmation culturelle.....	61

<i>L'exposition de bande dessinée : un arbre parmi la forêt.....</i>	<i>61</i>
<i>La résidence d'artiste, expérience totale ?.....</i>	<i>62</i>
<i>L'enjeu politique : le rôle des tutelles.....</i>	<i>64</i>
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	67
TABLE DES ANNEXES.....	70
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	111
TABLE DES MATIÈRES.....	113